

Université de Montréal

La crise culturelle et religieuse du mouvement scout au Québec

par  
Patricia St-Jean

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de M.A.  
en théologie  
option « religion et culture »

Septembre, 2004

© Patricia St-Jean, 2004



BL  
25  
U54  
2005  
V.007

## AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

## **IDENTIFICATION DU JURY**

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**La crise culturelle et religieuse du mouvement scout au Québec**

présenté par :

**Patricia St-Jean**

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

président-rapporteur

directrice de recherche

membre du jury

## Résumé

Notre mémoire de maîtrise traite des dimensions culturelles et religieuses de la crise du mouvement scout au Québec. Il explore l'hypothèse selon laquelle la baisse du nombre de jeunes (14 à 21 ans) dans le scoutisme québécois relève notamment d'un attachement trop exclusif du Mouvement à des valeurs plutôt traditionnelles, tant au plan religieux que culturel, issues d'un contexte québécois franco-catholique homogène. L'analyse de cette problématique se construit surtout à partir de l'examen d'études scientifiques assez récentes concernées par les mouvements de jeunesse, les caractéristiques psycho-sociales de l'adolescence, les transformations culturelles et religieuses de la société québécoise depuis la fin des années 1960 et leurs effets sur la réalité actuelle des jeunes québécois. Afin d'illustrer notre propos, nous incluons aussi dans notre analyse quelques symboles et pratiques du scoutisme québécois qui témoignent du profond ancrage de certains adultes-éducateurs dans la tradition et le catholicisme malgré le pluralisme culturel et religieux qui touche dorénavant le Québec et sa jeunesse. Enfin, nous appuyons empiriquement notre démarche en analysant certaines données quantitatives et qualitatives relatives à notre objet d'étude provenant d'une recherche-étude sur les organismes jeunesse de sports et de loisirs de la Montérégie auxquels le mouvement scout est rattaché. Il est question notamment du problème de l'image négative que se font les jeunes de l'uniforme scout et du scoutisme en général et, par conséquent, de la nécessité pour le scoutisme québécois d'une revalorisation symbolique positive et attrayante pour assurer sa survie sur le marché concurrentiel des loisirs jeunesse.

## Mots-clés

Scoutisme; adolescence; Montérégie; organismes de sports et loisirs; symbole; catholicisme; sciences des religions.

### **Abstract**

Our master's paper deals with the cultural and religious aspects of the scout movement crisis in Quebec. It explores the hypothesis in which the decrease of the number of young people (14 to 21 years old) active in the Quebec scout movement is partly caused by the Movement's exclusive attachment to rather traditional values, on the cultural and religious levels, stemming from Quebec's French and catholic homogeneous background. Our analysis of this issue is mostly based upon relatively recent scientific studies concerned with youth movements, the social and psychological components of adolescence, the cultural and religious transformations of Quebec's society since the 1960's and their effects on the reality of Quebec's youth today. We include in our analysis examples of current scout symbols and practices in order to illustrate the deep rooting of adult educators in tradition and catholicism even if cultural and religious pluralism now prevails in Quebec and its youth. We support these ideas empirically by analyzing quantitative and qualitative data taken from a research-study that deals with sports and leisure youth organizations (which include the scout movement) in the Monteregie area (Quebec). By doing so, we also address the problem of the negative image that young people have of the scout uniform and scouting in general. Consequently, we also discuss the necessity for the scout movement in Quebec to symbolically rebuild and promote a positive and attractive image in order to ensure its survival on the competitive market of leisure activities offered to young people today.

### **Key words**

Scout movement; adolescence; Monteregie; sports and leisure organizations; symbol; catholicism; religious sciences.

## TABLE DES MATIÈRES

Page d'identification du jury.....	ii
Résumé/ Mots-clés.....	iii
Abstract/ Key words.....	iv
Table des matières.....	v
Glossaire des abréviations .....	vii
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
<b>CHAPITRE I Le scoutisme et ses particularités québécoises.....</b>	<b>7</b>
1.1 Baden-Powell et la fondation du mouvement scout .....	7
1.2 Principes fondamentaux universels du mouvement scout.....	12
1.3 Le scoutisme sur le plan international.....	20
1.4 Le scoutisme au Canada.....	21
1.5 Le scoutisme au Québec.....	23
1.6 Particularités du scoutisme québécois.....	27
1.7 Conclusion.....	31
<b>CHAPITRE II Aspects culturels et religieux de la crise du mouvement scout.....</b>	<b>33</b>
2.1 Baisse d'affiliation au sein du mouvement scout québécois.....	34
2.2 Le scoutisme dans une société de loisirs « extrêmes ».....	37
2.3 Définition(s) de la jeunesse.....	38
2.4 Quelques caractéristiques psycho-sociales spécifiques à l'adolescence et enjeux pour le mouvement scout.....	40
2.5 Caractéristiques de la culture jeunesse et enjeux pour le mouvement scout.....	44
2.6 Aspects religieux de la crise du mouvement scout.....	49
2.6.1 La place occupée par la religion et l'Église au Québec.....	49
2.6.2 La religion et l'Église au sein de la jeunesse actuelle.....	52
2.6.3 La tradition et les symboles dans le mouvement scout : source de désertion des jeunes?.....	57
2.7 Conclusion.....	59
<b>CHAPITRE III Pratiques et symboles du mouvement scout.....</b>	<b>61</b>
3.1 Les pratiques culturelles et spirituelles du scoutisme québécois.....	62
3.2 La question de l'uniforme et des symboles scouts.....	66
3.2.1 Critiques contemporaines.....	71

3.3 Le défi du pluralisme culturel et religieux.....	73
3.4 Conclusion.....	81

#### **CHAPITRE IV Recherche-étude sur les organismes jeunesse de sports et de loisirs de la Montérégie et enjeux pour le mouvement scout.....83**

4.1 Recherche-étude sur les organismes jeunesse de la Montérégie.....	84
4.2 Méthodologie de la recherche-étude (volet jeunes).....	85
4.3 Méthodologie des <i>focus-groupes</i> (groupes de discussion).....	86
4.4 Le sondage.....	87
4.5 Les participants.....	88
4.6 La procédure d'échantillonnage.....	89
4.7 Méthode d'analyse.....	91
4.8 Les résultats.....	91
4.9 L'interprétation des résultats.....	92
4.10 Analyse de quelques résultats généraux du sondage.....	93
4.11 Analyse des focus-groupes pour le scoutisme.....	99
4.12 Synthèse des résultats.....	105
4.13 Solutions envisagées par le mouvement scout.....	107
4.14 Considérations critiques sur la recherche-étude.....	110
4.15 Conclusion.....	113
Conclusion.....	115
Bibliographie.....	122



## GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

**ANI** : Sigle d'un module de formation scouté traitant des techniques d'animation

**A.S.C.** : Association des Scouts du Canada

**B.A.** : Bonne action scouté

**B.-P.** : Baden-Powell

**CECC** : Conférence des Évêques catholiques du Canada

**CÉRUM** : Centre d'étude des religions de l'Université de Montréal

**CICS** : Conférence internationale catholique du scoutisme

**FQGS** : Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme

**OMMS** : Organisation mondiale du mouvement scout

**MRC** : Municipalité régionale de comté

**SOC** : Sigle d'un module de formation scouté traitant des aspects sociaux du scoutisme

## REMERCIEMENTS

La rédaction de ce mémoire de maîtrise n'aurait été possible sans le support de plusieurs personnes et organismes. Ainsi j'aimerais d'abord exprimer ma reconnaissance envers ma directrice de recherche, Mme Solange Lefebvre, pour sa générosité, sa patience et ses précieux conseils. Je tiens aussi à la remercier de m'avoir donné l'occasion de participer, en tant qu'agente de recherche, aux activités du CÉRUM ce qui m'aura permis d'entrer en contact pour la première fois avec le mouvement scout. Je remercie également Robert Santerre pour avoir initié la recherche-étude sur les organismes jeunesse de la Montérégie. Merci aussi à Isabelle Lamy, agente de développement pour les Scouts de la Montérégie, et toute l'équipe des Scouts de la Montérégie pour les ressources mises à ma disposition lors de la rédaction de ce mémoire. Je remercie également les partenaires de la recherche-étude tels que le CÉRUM, Loisir et Sport Montérégie, Forum Jeunesse, les Scouts du Québec ainsi que Fonds Jeunesse Québec pour le financement et la soutenance du projet. Je tiens à exprimer ma gratitude envers toutes ces personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire et de la recherche-étude sur les organismes jeunesse.

Aussi, je tiens à remercier en particulier à l'équipe B3 de la caserne 1 de pompiers de la Ville de Laval dont fait partie mon conjoint Ralph Morais. Sa détermination et sa bravoure m'ont inspiré pour mener à terme ce projet. Enfin, merci à mes parents qui n'ont jamais cessé de croire en moi.

## INTRODUCTION

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'enfance constitue une catégorie sociale distincte et divers moyens seront développés par les adultes, tels que l'école, pour l'encadrer. En effet, l'école, qui de plus en plus accapare la transmission des savoirs, joue un rôle déterminant dans cette mise à l'écart qui consacre un statut distinct, et elle servira à l'élaboration de certains aspects d'une sous-culture de l'enfance (Marange 1995 :17; Lemieux 1986 :61-65). Ce rôle de l'école n'est pourtant pas unique. Plusieurs lieux spontanés ou formels d'activités contribuent à la formation et à la visibilité accrue de groupes de jeunes. À côté du développement d'institutions d'éducation, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, divers mouvements seront destinés à promouvoir l'encadrement de la jeunesse par les loisirs, comme le YMCA et, un peu plus tard, le scoutisme.

Sociologiquement parlant, un mouvement est considéré ici « dans son sens de regroupement spontané autant que structuré ». Lorsque l'on fait allusion à des associations de jeunes ou à des mouvements jeunesse, il s'agit en fait de « regroupements à caractère social, religieux, syndical ou politique organisés par les jeunes pour les jeunes ou par des adultes ou des institutions mais pour les jeunes et dans leur intérêt » (Gauthier 1986 :338, 364).

Avant 1960, la plupart des associations de jeunes, notamment au Québec, sont dues à l'initiative du monde adulte : « des membres du clergé, des enseignants, des organisations professionnelles en milieu rural » (Gauthier 1986 :345). À titre d'exemple, le scoutisme, fondé par le britannique Baden-

Powell en 1907, est un de ces mouvements de jeunesse qui ont la socialisation comme but explicite et où les adultes ont une responsabilité dans la formation des jeunes. Au sein des mouvements de jeunes comme les mouvements étudiants, la socialisation est instrumentale, i.e. en vue de l'accomplissement de certaines fonctions ou activités, et les jeunes s'auto-organisent (Rocher 1969 :121). En fait, « tous les mouvements de jeunes de caractère éducatif, tels le scoutisme, les colonies de vacances, les jeunes pionniers dans les pays socialistes, etc., sont ou dirigés ou guidés ou animés par des adultes ou des aînés » (Rocher 1969 :121). Il faut donc retenir que le scoutisme a été fondé par un adulte, est animé par des adultes et géré par des adultes mais qu'il fait tout de même partie de la famille des mouvements jeunesse.

Autre aspect, pour certains chercheurs en sociologie, les associations de jeunes seraient des écoles de « futurs » chefs : « ces mouvements seraient les lieux d'élaboration de la société en ce qu'ils concocteraient les valeurs, les idéologies de la société à venir et en ce qu'ils prépareraient les futurs leaders de cette société » (Gauthier 1986 :297). Les mouvements jeunesse agissent aussi en tant que réponse des jeunes aux problèmes de leur temps et ne sont pas nécessairement le fait de toute une jeunesse. Ils peuvent se limiter à certaines classes sociales ou groupes sociaux, en particulier, comme les associations étudiantes ou les regroupements de jeunes chrétiens (Gauthier 1986 :344). Lors de périodes mouvementées, ces associations de jeunes peuvent redéfinir leurs objectifs et réagir à diverses situations telles que des crises économiques, des soulèvements populaires (grèves) ou encore des événements qui transformeront substantiellement la société comme la Révolution tranquille pour le Québec. Mais revenons au mouvement scout.

Au plan international, le mouvement scout, en près de 100 ans d'existence, connaît un énorme succès avec plus de 28 millions de membres à travers le monde et constitue, par ailleurs, le plus important mouvement de jeunesse au Québec en terme d'adhérents (Les Scouts du Québec 2001). Cependant, depuis la fin des années 1960 et surtout depuis le début des années 1970, le mouvement scout perd en popularité auprès de la jeunesse au Québec (Gauthier 1986 :345). Depuis 1984, ses effectifs ont chuté de près de 50% (Le Pesant 1999 :24). Il y a lieu de s'interroger sur les raisons qui peuvent provoquer une telle chute de popularité au Québec pour ce mouvement de jeunesse qui paraît connaître une si grande popularité à travers le monde. Diverses raisons peuvent sans doute expliquer ce phénomène, mais qu'en est-il de ces raisons pour le contexte québécois?

Notre mémoire de maîtrise traitera principalement des dimensions culturelles et religieuses de la crise du mouvement scout au Québec. Il s'attachera à l'examen du problème de la baisse du nombre de jeunes, de 14 à 21 ans en particulier, dans le scoutisme québécois. La délimitation de ce groupe d'âge pour notre analyse se justifie par le fait que le mouvement scout québécois éprouve généralement peu de difficultés à recruter et à retenir des jeunes de moins de 14 ans. C'est plutôt à partir de l'adolescence, moment généralement marqué socialement par l'entrée des jeunes à l'école secondaire, que la crise du mouvement scout commence à se faire réellement sentir. Le mémoire explorera l'hypothèse selon laquelle la baisse de popularité du scoutisme relève notamment du manque d'adaptation du mouvement scout à la réalité culturelle et religieuse actuelle de la jeunesse québécoise.

Pour les besoins spécifiques du mémoire, le mouvement scout sera introduit au premier chapitre par un survol historique de la fondation du scoutisme, ainsi qu'un résumé de ses principes fondamentaux universels. Un historique du mouvement scout au Canada et au Québec sera ensuite présenté en mettant l'accent sur les particularités du scoutisme québécois, en contexte canadien, à la fois catholique et francophone.

Le deuxième chapitre sera consacré à l'examen du problème du déclin du scoutisme chez les jeunes au Québec. Des données statistiques québécoises seront consultées pour faire état du problème de décroissance ainsi que diverses études dont celle de Le Pesant qui a déjà cherché à identifier les raisons de la désaffection des adolescents du mouvement scout francophone au Québec. Aussi, afin d'éclairer les particularités culturelles et religieuses de la jeunesse québécoise actuelle, des études assez récentes portant sur les mouvements jeunesse et la réalité culturelle et religieuse des jeunes seront sollicitées (Lazure 1970, 1972 et 1986; Gauthier 1986, 1994, 1997 et 1999; Six 1976; Guérin 2001; Dumont 1986; Galland 1985, 1990, 1991 et 1995 etc.).

Au troisième chapitre, le défi central du scoutisme québécois sera soulevé : comment mieux s'adapter aux jeunesses culturelles et religieuses actuelles. Il sera question notamment des pratiques culturelles et spirituelles actuelles du scoutisme québécois. Pour les besoins du mémoire, deux de ces pratiques seront abordées : le totémisme et la célébration de la fête de Pâques. Le problème de l'image négative que se font aujourd'hui les jeunes de l'uniforme scout et du scoutisme en général

sera aussi abordé, et par conséquent, l'impératif d'une remise en valeur symbolique positive et attrayante pour les jeunes. Nous traiterons de la problématique du pluralisme culturel et religieux, importante puisque le mouvement scout québécois paraît connaître une crise, notamment à cause de son attachement trop exclusif à des valeurs plutôt traditionnelles, tant au plan religieux que culturel, issues d'un contexte québécois franco-catholique homogène.

Enfin, le quatrième chapitre présentera une recherche-étude réalisée principalement par les Scouts de la Montérégie portant, en autres, sur les attentes et les craintes que les jeunes ont envers les organismes jeunesse en Montérégie<sup>1</sup>. Il s'agit d'une recherche-étude à laquelle j'ai participé, de novembre 2002 à mars 2004, en tant qu'agente de recherche pour un partenaire du projet, le CÉRUM (Centre d'études des religions de l'Université de Montréal). Dans ce chapitre, la méthodologie de la recherche-étude sera clairement explicitée ainsi qu'une analyse qualitative des résultats généraux qui en découlent et, plus particulièrement, ceux qui sont applicables au scoutisme. Une attention toute particulière sera accordée aux *focus-groupes* (groupes de discussion) effectués dans le cadre de cette recherche-étude notamment à cause de la richesse et de la pertinence pour notre objet d'étude de divers propos tenus par de jeunes scouts interrogés. En somme, cette recherche-étude viendra appuyer empiriquement les propos des auteurs

---

<sup>1</sup> Les différents partenaires de la recherche-étude sur les organismes jeunesse de la Montérégie sont les Scouts de la Montérégie, le CÉRUM, Loisir et Sport Montérégie, Forum Jeunesse, les Scouts du Québec ainsi que Fonds Jeunesse Québec.

consultés pour notre analyse ainsi que notre propre développement de la problématique.



## CHAPITRE I

### Le mouvement scout et ses particularités québécoises

Tout d'abord, à la lumière de divers ouvrages produits principalement par les Scouts du Québec, l'Association des Scouts du Canada (A.S.C.), Baden-Powell lui-même et l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS), nous résumerons les aspects les plus importants de la vie et de la carrière de Baden-Powell qui ont mené à la fondation du mouvement scout, ainsi que ses principes fondamentaux universels. Nous jetterons ensuite un regard sur quelques caractéristiques générales du scoutisme au plan international, canadien et québécois ainsi que sur l'implantation du scoutisme au Canada et au Québec (Les Scouts du Québec 1999, 2002b; Savard 1983; Poulet 1996; Association des Scouts du Canada janvier 2000a, janvier 2000b et janvier 2000c). Finalement, nous examinerons quelques particularités du scoutisme québécois (Le Pesant 1999).

#### 1.1 Baden-Powell et la fondation du mouvement scout

Robert Stephenson Smyth Baden-Powell (B.-P.) voit le jour en 1857 à Londres, en Angleterre. Son père, le révérend H. G. Baden-Powell (1796-1860), est professeur de mathématiques à Oxford ainsi que pasteur dans l'Église protestante. Sa mère, Henrietta-Grace Smyth (1824-1914) est une aquarelliste de talent et une passionnée de la nature. Influencée par cette dernière, le jeune Baden-Powell découvre les plaisirs de se retrouver en pleine nature et les défis que celle-ci propose ainsi que les nombreuses leçons que l'on peut en tirer (A.S.C. 1997b).

Baden-Powell évolue rapidement dans une carrière militaire brillante. L'A.S.C. relate qu'il se trouve entre autres comme officier sous les ordres du colonel Sir Baker Russell, homme très simple qui attache beaucoup d'importance à l'initiative de ses soldats plutôt qu'à leur connaissance du *drill* (entraînement militaire) (A.S.C. 1997b). Sous son influence, Baden-Powell en vient à élaborer les premiers éléments du scoutisme. Premièrement, il se met à chercher des méthodes pour encourager ses hommes à prendre leurs responsabilités plutôt que de compter uniquement sur leurs officiers; sa seconde découverte est celle de la joie du travail de l'éclaireur, branche négligée dans l'armée à cette époque. Le terme « scoutisme » provient de la référence aux soldats envoyés en éclaireurs (*scouts*) et qui devaient se montrer ingénieux et débrouillards. Le travail de Baden-Powell dans l'armée lui permet de former de nombreux jeunes hommes pour des tâches spéciales et sa propre expérience en tant qu'éclaireur paraît lui offrir une méthode pour susciter ce qu'il y a de meilleur dans chaque individu (A.S.C. 1997b).

L'étape suivante de la création du scoutisme est franchie lorsque Baden-Powell s'intéresse à l'oeuvre de Sir William Smith, le fondateur des *Boys' Brigades* (mouvement jeunesse d'origine écossaise à caractère religieux et militaire, fondé en 1883, pour garçons seulement) (A.S.C. 1997b). Baden-Powell réalise que quelques-unes des pratiques d'éclaireur qu'il a expérimentées pourraient s'ajouter au programme des *Boys' Brigades*, que Baden-Powell trouve un peu terne. Selon lui, il ne fait rien pour préparer les garçons à un civisme dynamique d'après les idées modernes de l'époque. À la demande de Sir William Smith, il rédige ses idées sur la façon dont la vie de l'éclaireur peut être menée par

les garçons. Modestement, Baden-Powell croit qu'on peut faire confiance à la jeunesse, aux adolescents en particulier, et qu'un apprentissage par le jeu et la nature, en petites équipes, peut faire de ceux-ci des citoyens plus actifs et plus heureux (Baden-Powell 1942). Son intention est de compléter, non de remplacer l'organisation qui existe déjà pour les garçons dans les Brigades et au Y.M.C.A. (Unions chrétiennes de jeunes gens). Le résultat de sa réflexion paraît dans le livre *Scouting for Boys* (1908). L'ouvrage est traduit en plusieurs langues, notamment en français : *Éclaireurs* (1942), et plus d'un demi-million d'exemplaires sont vendus du vivant de Baden-Powell (A.S.C. 1997b). Le livre n'est pas l'expression d'une théorie, mais il est fondé sur les exercices pratiques de la vie de soldat de Baden-Powell. Avant d'adapter cette méthode aux besoins des garçons, il met sur pied un camp expérimental sur l'île de Brownsea dans le sud de l'Angleterre avec une vingtaine de garçons venus de divers milieux (Baden-Powell 1959). Ce premier camp scout, tenu du 29 juillet au 9 août 1907, est reconnu par l'Organisation mondiale du mouvement scout comme étant le moment officiel de la fondation du mouvement scout. Puis le scoutisme s'enrichit de nouveaux principes tels la Bonne Action (B.A.). Baden-Powell souhaite offrir un idéal de vie très élevé aux garçons et il s'inspire, entre autres, des principes de chevalerie afin de rédiger la Loi scout (Baden-Powell 1959). De ce fait, il parvient à assigner un but moral à des activités passionnantes.

Le mouvement scout prend beaucoup d'ampleur et Baden-Powell choisit ultimement de quitter sa carrière militaire pour se consacrer entièrement à la gestion de cette nouvelle organisation. Malgré son énorme succès auprès de la jeunesse masculine, ce mouvement connaît aussi de virulentes critiques de la part

de la société victorienne (A.S.C. 1997a). Les scouts sont ridiculisés par les uns et critiqués par les autres. À titre d'exemple, l'uniforme scout est plutôt avant-gardiste pour l'époque puisqu'il est constitué de culottes courtes. Ces dernières, ne correspondant pas du tout aux normes esthétiques du temps, font paraître l'uniforme scout curieux aux yeux de la société victorienne. La Bonne Action devient aussi l'objet de nombreuses plaisanteries. D'autres critiquent certaines tendances militaires associées au scoutisme (A.S.C. 1997a). Mais quelle que soit l'opinion que l'on a aux débuts du Mouvement, les éducateurs comprennent vite ce qu'impliquent les découvertes de Baden-Powell : il offre une nouvelle méthode de formation du caractère des garçons. Baden-Powell parvient également à intégrer dans le scoutisme un cadre symbolique nettement influencé par son amour de la nature et des animaux ainsi que par ses nombreux voyages militaires ou d'aventure (Afrique, Australie, Indes, etc.) (Baden-Powell 1946b). À titre d'exemple, la thématique du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling (1965) est omniprésente chez les scouts, notamment pour la catégorie d'âge des Louveteaux (9-11 ans). Toutes les caractéristiques du mouvement scout (esprit de bande, romanesque, d'aventure, etc.) se trouvent dans d'autres mouvements mais c'est l'originalité de Baden-Powell de les regrouper dans une même organisation.

Quant à la place que tient la religion dans le mouvement scout, Baden-Powell ne liera jamais ses propres croyances religieuses au Mouvement mais il soutient que « les garçons ont plus de chances de trouver Dieu dans la nature que par des sermons et des leçons dans un cadre étouffant ou dans l'atmosphère des taudis » (A.S.C. mars 2000a :18). Il croit fermement que les garçons peuvent

trouver une base pour la croyance religieuse à partir de leurs propres expériences dans la nature et de la Loi scout.

Une phase étonnante du Mouvement est son extension à l'empire britannique et aux pays étrangers. Bien qu'interrompue par la Première Guerre mondiale en 1914, l'expansion du scoutisme reprend en 1918, et « le premier *jamboree* (grand rassemblement des scouts) mondial de l'histoire a lieu à Londres en 1920, rassemblant 8000 scouts en provenance de 34 pays » (A.S.C. 1997a :17). On voit surgir des scouts un peu partout, là où des garçons ont déjà pris connaissance des projets de Baden-Powell, et quelques années après la publication de *Scouting for Boys*, non seulement les *Dominions* (pays sous la domination de l'empire britannique) et les *Colonies* (territoires dominés par l'empire britannique) ont besoin de l'aide du Fondateur mais d'autres pays réclament sa présence (A.S.C. 1997a). Le fondateur du scoutisme entreprend une autre série de voyages autour du monde qui aideront tant à consolider le Mouvement qu'à en faire un mouvement mondial de jeunesse.

Les filles aussi sont intéressées à faire du scoutisme. L'A.S.C. relate qu'« en 1909, Baden-Powell confie d'abord à sa soeur Agnès le soin d'adapter son idée aux filles. Puis il épouse Olave St. Clair Soames en 1912 et c'est elle qui prend dorénavant en charge l'organisation féminine » (A.S.C. 1997b :17). Le scoutisme, initialement réservé pour les jeunes adolescents de 11 à 14 ans, attire également les plus jeunes. Les Scouts du Québec nous fournissent des renseignements sur ce point :

Baden-Powell doit concevoir à leur intention une méthode préparatoire au scoutisme, qu'il résume dans *Le Livre des Louveteaux* (1916)... Et comme beaucoup de ceux qui ont été scouts auparavant désirent continuer dans le Mouvement, le fondateur conçoit un autre programme, adaptés aux adolescents plus vieux, qu'il présente dans *La Route du Succès* en 1922 (1999 :1,4).

Le prince de Galles, en uniforme scout, annonce le 2 août 1929 que son père royal élève Baden-Powell à la pairie héréditaire. Le fondateur du scoutisme devient *Lord Baden-Powell of Gilwell*. (A.S.C. 1997b). Il meurt le 8 janvier 1941 au Kenya. Citons pour conclure cette section une parole de Baden-Powell, qui permet d'introduire aux principes généraux :

Une chose est essentielle à une paix générale et permanente et c'est un changement complet d'esprit parmi les peuples, un changement qui amènera à une compréhension mutuelle plus étroite, à la subjugation des préjugés nationaux et qui fera que nous comprendrons avec beaucoup de sympathie le point de vue des autres (A.S.C. 1997b :26).

## **1.2 Principes fondamentaux universels du mouvement scout**

Les principes fondamentaux du scoutisme se rapportent aux éléments de base sur lesquels repose le mouvement scout, c'est-à-dire sa définition, son but, ses principes et sa méthode. Bien que le scoutisme puisse adopter différentes formes adaptées aux besoins de chaque société, les principes fondamentaux constituent les dénominateurs communs qui lient le Mouvement dans le monde entier. Ces éléments fondamentaux sont formulés au premier chapitre de la Constitution de l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS) et ils doivent caractériser toute organisation qui remplit les conditions requises pour être membre de l'OMMS (organisation gérant la promotion et l'unité du mouvement scout à l'échelle mondiale). La formulation actuelle des principes fondamentaux a été adoptée par la 26<sup>e</sup> Conférence mondiale du Scoutisme tenue à Montréal en 1977.

Selon la définition officielle de l'Organisation mondiale du mouvement scout, « le mouvement scout est d'abord et avant tout un mouvement d'éducation non formelle pour les jeunes » (A.S.C. janvier 2000b : 4). Cette expression (éducation non formelle) a notamment fait son apparition en 1997 dans une déclaration conjointe de quelques organismes éducatifs qui oeuvrent à l'échelle mondiale, incluant l'Organisation mondiale du mouvement scout, l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes gens, la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, etc. (A.S.C. janvier 2000b :4). C'est un aspect qui distingue le mouvement scout de la plupart des autres mouvements de loisir pour les jeunes qui s'inscrivent généralement dans un cadre d'éducation formelle ou informelle. Dans le cadre de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI<sup>e</sup> siècle (UNESCO), Delors apporte des explications quant aux différents types d'éducation:

L'éducation formelle correspond au système scolaire tandis que l'éducation informelle est un processus d'acquisition d'attitudes, de valeurs, de compétences et de savoirs, à partir de l'expérience quotidienne, sous l'influence de la famille, des amis, des médias et de l'environnement. Quant à l'éducation non formelle, elle est définie comme une activité organisée en dehors du système officiel, orientée vers un segment particulier de la population et poursuivant des objectifs éducatifs bien définis (1996 :17).

D'abord un mouvement éducatif, le scoutisme est fondé sur le volontariat et c'est un mouvement à caractère non politique, ouvert à tous sans distinction d'origine, de race ou de croyance, conformément aux buts, principes et méthodes tels qu'ils ont été conçus par Baden-Powell et formulés dans la Constitution mondiale de l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS 1983 : Article 1.1 de la Constitution mondiale).

Toujours selon l'OMMS, le mouvement scout a pour but de contribuer au développement des jeunes en les aidant à réaliser pleinement leurs possibilités physiques, intellectuelles, sociales et spirituelles, en tant que personnes, que citoyens responsables et que membres des communautés locales, nationales et internationales (1983 : Article 1.2 de la Constitution mondiale). Concrètement, l'objectif revient à former des personnes autonomes, solidaires, responsables et engagées.

Le mouvement scout est fondé sur les trois grands principes suivants que l'on peut retrouver dans l'Article 2.1 de la Constitution mondiale: devoir envers Dieu (principe spirituel), devoir envers autrui (principe social) et devoir envers soi-même (principe personnel). Le devoir envers Dieu renvoie à « l'adhésion à des principes spirituels, la fidélité à la religion qui les exprime et l'acceptation des devoirs qui en découlent » (OMMS 1983). Cet objectif spirituel se traduit par différentes expressions, par exemple vie de foi, cheminement de foi, recherche de Dieu, découverte des valeurs spirituelles, intégration du message évangélique dans tous les actes de la vie dans le cas des chrétiens, etc. Quelle que soit la formulation, il y a toujours une préoccupation de favoriser chez le jeune la mise en pratique de ses croyances religieuses ou le cheminement vers une vie de foi.

Entre 1961 et 1977, suite à une vaste expansion du scoutisme à l'échelle internationale, le mouvement scout modifiera certains aspects de sa constitution mondiale dans le but de bien représenter ses membres issus de cultures et religions différentes. De ce fait, la permission sera accordée aux associations scouts qui souhaitent retirer le mot « Dieu » de l'énoncé du but du scoutisme pour le



remplacer par le mot « religion » ou l'expression « réalité spirituelle » (OMMS 2001 :39). L'OMMS explique à cet effet que « des religions non monothéistes comme l'hindouisme ou qui ne reconnaissent pas un Dieu personnel comme le bouddhisme sont tout à fait compatibles avec le scoutisme et son objectif de développement spirituel » (2001 :60). Lors de la 26<sup>e</sup> Conférence scout mondiale tenue à Montréal en 1977, cette nouvelle résolution sera adoptée officiellement par les dirigeants du mouvement scout (OMMS 2001 :39). Cependant, il demeure essentiel, en vertu du principe spirituel scout, que les adhérents au scoutisme aient une croyance ou une religion. Le devoir envers Dieu ou la religion est fondamental dans la philosophie et les intentions du mouvement scout.

Le devoir envers autrui se définit comme étant « la loyauté envers son pays dans la perspective de la promotion de la paix, de la compréhension et de la coopération sur le plan local, national et international. Aussi, on y voit la participation au développement de la société dans le respect de la dignité de l'homme et de l'intégrité de la nature » (OMMS 1983). Le scoutisme attache une grande importance à la personne en tant qu'individu dans sa globalité, mais aussi en tant que citoyen, c'est-à-dire en tant que membre d'une communauté civile au sein de laquelle il est appelé à assumer des responsabilités. Le scoutisme poursuit certainement un objectif d'intégration sociale, mais il a l'originalité de favoriser cette intégration par l'utilité sociale. C'est la notion de service au sens large, qui va de la Bonne Action quotidienne (B.A.) au service communautaire. « Servir » est un véritable mot d'ordre pour tous les scouts du monde. À la limite, le

développement des possibilités sociales débouche sur une forme d'engagement communautaire.

Nous retiendrons tout particulièrement trois termes dans le texte de l'article de la Constitution mondiale portant sur le devoir envers autrui. Il s'agit de la dignité humaine, de la paix et de l'intégrité de la nature. Ces trois termes témoignent de l'orientation humaniste du mouvement scout. Le scoutisme s'inscrit dans le courant des « droits de la personne » (OMMS 1983). L'Organisation mondiale du mouvement scout travaille d'ailleurs en étroite collaboration avec plusieurs agences de l'Organisation des Nations Unies et diverses organisations non gouvernementales (ONG) qui se consacrent à la promotion et à la défense des droits humains. Le scoutisme oeuvre pour la paix entre les peuples et pour la paix universelle. À titre d'exemple, un membre du mouvement scout américain (Ben Links) est parvenu à ramasser assez d'équipements pour la création de 39 équipes de baseball pour les jeunes en Afghanistan (OMMS 2003). Ainsi se trouve confirmée l'orientation pacifiste du mouvement scout souhaitée par son fondateur Baden-Powell après la Première Guerre mondiale. L'éducation à la paix est une composante importante du programme pédagogique des jeunes. Le scoutisme oeuvre aussi pour la protection de l'environnement. La Conférence mondiale du Scoutisme de 1971, tenue à Tokyo, souligne d'ailleurs que « le souci de la protection de l'environnement est le prolongement de la formation scoute et des activités de plein air » (A.S.C. janvier 2000a :9). Pour ce qui est du devoir envers soi-même, il s'agit de « la responsabilité personnelle de veiller à son propre développement dans le but de réaliser pleinement toutes ses possibilités au service de Dieu et des autres » (OMMS 1983).

Pour l'OMMS, tous les membres du mouvement scout doivent adhérer à une Promesse et une Loi reflétant, et inspirées de celles conçues par le Fondateur du mouvement scout, dans un langage approprié à la culture et à la civilisation de chaque organisation scout nationale et approuvé par l'Organisation mondiale, le devoir envers Dieu, le devoir envers autrui et le devoir envers soi-même (1983 : Article 2.2 de la Constitution mondiale). En effet, tous les scouts du monde font une promesse. Cet engagement, c'est l'adhésion à un code moral positif que l'on appelle la *Loi scout*. La promesse engage celui ou celle qui la fait, à observer cette Loi et à s'efforcer d'atteindre l'idéal qu'elle sous-tend. À la différence de la plupart des lois, il n'y a aucun interdit, aucune défense dans la Loi scout. Et il n'y a aucune autorité extérieure pour la faire respecter. Seule la responsabilité personnelle est en jeu. Dans le cadre officiel de l'Association des Scouts du Canada, le texte de la Loi scout propose à ses adhérents ceci : « Le scout mérite et fait confiance; le scout combat pour la justice; le scout partage avec tous; le scout est frère de tous; le scout protège la vie; le scout fait équipe; le scout fait tout de son mieux; le scout répand la joie; le scout respecte le travail et le scout est maître de lui-même » (A.S.C. janvier 2000a:16). Quant aux valeurs sous-jacentes à la Loi scout, ce sont la confiance, la loyauté, le service, l'amitié, la politesse, le respect de la vie et du travail, la bonne humeur et l'honnêteté.

La Promesse et la Loi scout prennent différentes formes selon les associations scoutées mais aussi selon les groupes d'âge. Quant à la Promesse, l'engagement sur le texte intégral de la Loi scout se fait à compter du groupe d'âge des 14-17ans. La formule en usage est la suivante : « Moi (nom), je

m'engage sur mon honneur à vivre selon la Loi scoutie pour mieux servir Dieu et les autres » (A.S.C. janvier 2000a: 16). Les jeunes des groupes d'âge de 7-8 ans et de 9-11 ans sont également invités à faire une promesse, en relation avec le code de valeurs qui leur est proposé et dans un langage qui se trouve adapté à leur âge <sup>2</sup>.

En ce qui concerne la méthode scoutie, il importe de souligner qu'il s'agit d'un système d'auto-éducation progressive fondé sur une promesse et une loi, une éducation par l'action et la vie en petits groupes. Le concept d'auto-éducation progressive signifie que « le jeune, au lieu de se conformer à un modèle proposé ou même imposé par des adultes, devient ce qu'il est de sa propre initiative et reste l'artisan de son propre épanouissement » (A.S.C. janvier 2000a :11). La notion de progression est essentielle. Elle renvoie à l'idée que le scoutisme tient compte de chaque individu, considérant ses connaissances et son expérience, ainsi que ses possibilités réelles en fonction de son âge ou de son stade de développement. La progression signifie aussi que le cheminement du jeune est un processus continu, qui se déroule par étapes.

En effet, des programmes progressifs et attrayants d'activités variées, fondées sur les centres d'intérêts des participants et comportant des jeux, des techniques utiles et la prise en charge de services à la communauté, font également

---

<sup>2</sup> Il existe officiellement cinq groupes d'âge dans le scoutisme québécois francophone et le nom du groupe n'est pas le même pour les garçons que pour les filles. Il s'agit des 7-8 ans (Castors et Hirondelles), des 9-11 ans (Louveteaux et Exploratrices), des 11-14 ans (Éclaireurs et Intrépides), des 14-17 ans (Pionniers) et des 17-21 ans (Scouts-Aînés). Les noms et groupes d'âge varient aussi selon les différentes associations scouties. Par exemple, les Boy Scouts du Canada accueillent les jeunes de 5 à 26 ans et les groupes d'âge sont les suivants : les 5-7 ans (Castors), les 8-10 ans (Louveteaux), les 11-14 ans (Scouts), les 14-17 ans (Aventuriers) et les 18-26 ans (Routiers) (Boy Scouts du Canada 2004c).

partie de la méthode scout. Selon l'A.S.C, « c'est dans l'action (éducation par l'action) que se font les apprentissages et c'est par l'action que le jeune progresse vers les objectifs du scoutisme. L'idée de base est d'apprendre et de se développer par la pratique, au moyen d'expériences vécues » (janvier 2000a: 12).

Ces activités se déroulent principalement en plein air, en contact avec la nature. L'importance que Baden-Powell attache à la nature n'est pas reliée uniquement aux bienfaits qu'offre la vie en plein air pour le développement physique des jeunes mais aussi pour leur développement intellectuel, social et spirituel. Baden-Powell s'explique à ce sujet dans *La Route du succès* :

D'un point de vue intellectuel, les nombreux défis que présente la nature stimulent les capacités créatives des jeunes. D'un point de vue social, la nature est un milieu auquel il est préférable de faire face en commun, en partageant ressources et capacités. La nature joue enfin un rôle important dans le développement spirituel des jeunes. À côté des livres imprimés et de la Révélation, Dieu nous a donné à lire le grand Livre de la nature. Je ne veux pas faire de l'étude de nature une forme de culte qui puisse remplacer la religion; je veux seulement signaler que, dans certains cas, comprendre la nature conduit à la religion (1946a :198).

La vie en petits groupes renvoie, avec l'aide d'adultes qui conseillent les jeunes, à la découverte et à l'acceptation progressive par les jeunes des responsabilités et la formation à l'autogestion tendant au développement du caractère, à l'accès à la compétence, à la confiance en soi, au sens du service et à l'aptitude aussi bien à coopérer qu'à diriger<sup>3</sup>. Il faut mentionner que la présence attentive et effective des adultes bien formés qui peuvent conseiller et orienter les

---

<sup>3</sup> Selon l'A.S.C., « la formation à l'autogestion découle de l'éducation à la responsabilité, élargissant le champ au domaine collectif. L'autogestion est un processus de prise en main collective de la gestion d'un groupe, d'une collectivité ou d'une entreprise » (janvier 2000a: 13). Dans le scoutisme, elle renvoie à l'intention pédagogique de confier aux jeunes un maximum de responsabilités dans la conduite de leur équipe ou de leur unité, ce maximum étant bien entendu fonction de l'âge, de l'expérience et des possibilités des jeunes.

jeunes est primordiale. Le rôle des adultes consiste à aider les jeunes à prendre conscience de leur possibilité d'assumer des responsabilités. D'ailleurs, le scoutisme permet la construction de ponts inter-générationnels de par les liens étroits qui peuvent exister entre les jeunes et les adultes responsables.

En somme, le scoutisme, s'appuyant sur des principes universels à caractère spirituel, social et personnel, forme des jeunes qui deviendront des adultes responsables, heureux et engagés dans leur communauté par le moyen du jeu, de l'équipe, de la nature, de l'engagement, de la fête, d'une loi et d'une promesse.

### **1.3 Le scoutisme au plan international**

L'Organisation mondiale du mouvement scout est constituée en juillet 1922 et regroupait, en mai 1999, 28 486 443 membres (Les Scouts du Québec 1999). L'OMMS est une organisation indépendante, non politique et non gouvernementale. Elle assure la promotion, l'unité et la compréhension du but et des principes du scoutisme en préservant le caractère qui lui est propre. Elle facilite l'expansion et le développement du Mouvement à l'échelle mondiale. À cet effet, le scoutisme est aujourd'hui présent dans 218 pays et territoires par le biais de 151 associations nationales (Les Scouts du Québec 1999). L'OMMS reconnaît une seule organisation scoute nationale par pays qui peut comprendre plusieurs associations nationales. Chaque pays possède six votes à la Conférence mondiale du scoutisme qui se réunit tous les trois ans. Le scoutisme est géré par le Bureau mondial de l'OMMS dont le siège est à Genève. Il y a seulement 6 pays où officiellement le scoutisme n'existe pas (interdit dans certains cas) : Andorre, République populaire de Chine, République populaire démocratique de Corée,

Cuba, République démocratique populaire Lao et Myanmar (Birmanie). Andorre et la Chine ont cependant établi des contacts avec l'OMMS. Notons enfin que l'OMMS entretient des relations officielles avec le Saint-Siège, notamment à travers la Conférence internationale catholique du scoutisme <sup>4</sup>, dont l'Association des Scouts du Canada est membre.

#### 1.4 Le scoutisme au Canada

Selon les *Boy Scouts of Canada* (nom familial donné à l'association anglophone), le scoutisme fait son entrée au Canada en 1908, soit quelques mois après la parution en Angleterre du livre *Scouting for Boys*, et moins d'un an après le premier camp scout expérimental de Brownsea (Angleterre)<sup>5</sup>. Il est, aujourd'hui, le dixième plus important pays de l'Organisation mondiale du mouvement scout avec 252 982 membres. En 1910, Baden-Powell écrit à *Earl Grey* lui demandant de prendre en charge l'organisation et l'adaptation du mouvement scout au Canada. Depuis ce temps, chaque Gouverneur Général du Canada assume la responsabilité du Mouvement pour le Canada en tant que Chef Scout pour le Canada (avant 1946) ou Chef Scout du Canada (après 1946). La Gouverneure Générale et Chef Scout du Canada est présentement Adrienne Clarkson.

---

<sup>4</sup> La conférence internationale catholique du scoutisme (CICS) a été constituée en 1962 par des associations scouts catholiques et des groupements catholiques d'associations nationales membres de l'OMMS. Elle a pour but de contribuer à l'éducation complète des jeunes dans le scoutisme dans une perspective de foi catholique, de coopérer dans le développement et l'approfondissement de la dimension spirituelle du scoutisme et d'assurer la présence active des scouts catholiques dans l'Église, ainsi que la communication entre l'Église catholique et l'OMMS.

<sup>5</sup> Nous avons consulté le site internet des Boy Scouts of Canada pour obtenir ces renseignements. L'adresse URL se trouve dans la bibliographie.

Le scoutisme canadien est formé de deux organisations nationales : *Boy Scouts of Canada* incorporé par une loi fédérale en 1910 (214 374 membres) et l'Association des Scouts du Canada incorporée par une loi du Parlement canadien en 1969 (38 608 membres) <sup>6</sup>. Les relations entre les deux associations sont régies par l'entente « Ensemble-together » signée en 1967. L'Association des Scouts du Canada existe, quant à elle, depuis 1961 et est formée de quatre fédérations : l'Atlantique (3095 membres), le Québec (32 595 membres), l'Ontario (2573 membres) et l'Ouest (506 membres) (Les Scouts du Québec 1999). L'A.S.C. est responsable au Canada du développement et de la gestion des services aux scouts francophones, la priorité étant donnée aux catholiques romains. L'organisation doit tenir compte qu'une partie de ses membres constitue une minorité linguistique dans son milieu, qui a des besoins, des particularités et des contraintes propres à sa culture et à sa langue. D'ailleurs, la première troupe canadienne-française fut fondée en 1918, dans la paroisse Notre-Dame à Ottawa, soit dix ans après l'arrivée du scoutisme au Canada (Savard 1983).

À la fin des années 1960, suite à des réformes en matière d'éducation (discutées plus loin dans ce chapitre), l'Association des Scouts du Canada introduit l'approche de la « pédagogie du projet » pour mettre en oeuvre la méthode scoute. Cette pédagogie, tout à fait conforme aux principes fondamentaux du scoutisme, a l'avantage de réunir dans une approche intégrée la plupart des éléments de la méthode scoute. Inspirée des méthodes actives en éducation, la pédagogie du

---

<sup>6</sup> L'A.S.C. explique à ce sujet qu'« aux termes de la Loi concernant Boy Scouts of Canada et incorporant l'Association des Scouts du Canada, adoptée par le Parlement canadien en 1969, Boy Scouts of Canada s'appelle en français " Les Boy Scouts du Canada ", mais cette organisation est connue de nos jours sous l'appellation " Scouts Canada ". L'Association des Scouts du Canada



projet signifie pour l'OMMS que « la vie d'une unité scout et la progression de chaque jeune se déroulent en fonction d'une succession de projets, chacun d'entre eux comportant diverses étapes auxquelles chaque jeune est invité à participer » (A.S.C. janvier 2000c: 20). Notons que, dans cette perspective pédagogique, l'A.S.C. considère que l'adulte ne doit jamais imposer ses choix aux jeunes mais qu'il peut proposer des projets; le choix de l'activité revient donc, en principe, aux jeunes. La progression de ces derniers s'inscrit dans un parcours qui va théoriquement de 7 à 21 ans, ce qui n'empêche cependant aucun jeune d'adhérer au scoutisme à n'importe quel âge entre ces deux limites.

### 1.5 Le scoutisme au Québec

Le scoutisme québécois connaît ses débuts en 1925 avec la création, à Longueuil, des Éclaireurs canadiens-français. Fondée par Georges Sainte-Marie (instituteur) et parrainée par la 19e Troupe de Paris, il s'agit de la première troupe indépendante canadienne-française au Québec. Lors d'un voyage à Lourdes (France) en 1922, Georges Sainte-Marie a l'occasion de prendre connaissance des Scouts de France. Poulet relate que :

Ces garçons sont en service auprès des malades et des pèlerins. Ils agissent comme brancardiers, servants de messe, service d'ordre, guides, portefaix, secouristes, etc. Les scouts qui viennent à Lourdes en service ou en pèlerinage ont le droit de camper sur un domaine qui leur est propre, derrière la montagne du « Chemin de la croix ». On y vit conformément à une discipline précise, de fraternité et de belle entraide (1996 : 23).

Ce contact avec les Scouts de France fait choc chez G. Sainte-Marie qui n'a que des préjugés contre ce scoutisme « anglais » du Canada. En effet, la *Boy*

---

garde son nom français en anglais, même si, familièrement, les représentants de BSC l'appellent " Les Scouts " » (janvier 2000b: 4).

*Scout of Canada* apparaît, à l'époque, comme une avant-garde de l'armée, un noviciat militaire (Poulet 1996). De plus, le scoutisme passe pour être franc-maçonnique. L'Église du Québec elle-même entretient de nombreuses réserves au sujet du mouvement scout « fondé par un Anglais » (Savard 1983).

En 1925, G. Sainte-Marie, devant ouvrir une école privée en septembre, étudie le problème des loisirs de ses futurs élèves qui apparaît capital dans la planification des disciplines scolaires qu'il faut appliquer. Le souvenir des Scouts de France lui fait acheter le livre du Père Jacques Sevin o.p., *Le Scoutisme*, où est exposée toute l'adaptation du scoutisme anglais faite par les français afin qu'il serve leur idéal chrétien et français. Dès l'ouverture des cours, G. Sainte-Marie et neuf élèves tentent une première expérience du scoutisme. Ensemble, ils étudient les cadres du Mouvement ainsi que plusieurs épreuves de badges telles que le secourisme, le bricolage, le naturalisme, la natation, etc. De ce noyau naît le scoutisme au Québec (Poulet 1996; Savard 1983). Après quelques mois d'activités, les 9 membres de la troupe d'alors font leur promesse selon la formule des Scouts en France, exception faite de servir le Canada au lieu de la France. Cependant, tout l'équipement requis par la nouvelle troupe francophone est refusé par la *Boy Scout of Canada*. Forcés d'avoir recours à d'autres sources, les Scouts de Longueuil s'adressent aux Scouts de France qui consentent à remplir leurs commandes ainsi qu'aux parents qui se mettent à confectionner chemises, foulards, fanions et autres articles.

La question religieuse étant fort importante à cette époque, la naissance du mouvement scout, qui se réclame de la foi catholique, implique l'obligation

d'obtenir l'approbation de l'autorité ecclésiastique<sup>7</sup>. Le 19 juin 1925, la Société Saint-Jean-Baptiste (comité protecteur de la Troupe de Longueuil) juge bon de recourir à l'Ordinaire, et entreprend une démarche auprès de Monseigneur Georges Gauthier (Poulet 1996; Savard 1983). Cette démarche comporte trois buts dont l'obtention de l'autorisation officielle de l'Église de commencer une expérience dans le style des Scouts de France, d'affilier la troupe au Bureau International des Scouts Catholiques dont le siège est à Rome et, finalement, la bénédiction de l'Évêque. Suite à cette demande, Monseigneur Gauthier fait parvenir à la Société Saint-Jean-Baptiste les autorisations sollicitées et sa bénédiction. Le scoutisme se développe (Poulet 1996; Savard 1983).

Une charte provinciale est obtenue le 26 juin 1928. Le groupement se nomme dorénavant *Fédération catholique des Éclaireurs canadiens-français*. C'est du coup prendre position contre la *Boy Scouts of Canada*. De fait, les rapports se durcissent immédiatement entre les deux groupes. La bataille linguistique et nationaliste se fait jour au plan du scoutisme (Savard 1983).

Le scoutisme fait aussi des élues auprès de la jeunesse féminine québécoise. La première compagnie de Guides catholiques de langue française est créée en 1928 dans la paroisse Saint-Coeur-de-Marie à Québec. Par la suite, un diocèse regroupant les premières unités guides de langue française sous la direction de la commissaire Blandine Neault est formé à Trois-Rivières en 1931.

---

<sup>7</sup> Selon l'historien Pierre Savard, « le refus initial du scoutisme montre une Église et une élite nationaliste sur la défensive, la première étant bien mieux armée que la seconde. C'est l'Église, pour laquelle le contrôle de l'éducation est vital, qui prend l'initiative d'acclimater le mouvement et qui obtient un *modus vivendi* avec le scoutisme canadien, ménageant à la fois son propre système d'emprise et préservant le caractère national canadien-français du mouvement » (1983 : 258-259).

La Fédération des Guides Catholiques de la Province de Québec voit le jour, quant à elle, le 22 mars 1938. Elle compte alors 1 345 membres répartis dans six diocèses : Trois-Rivières, Québec, Montréal, Sherbrooke, Saint-Jean et Saint-Hyacinthe (Poulet 1996).

À l'instigation des évêques du Québec, une fédération s'organise au début des années 1930. En 1935, le Cardinal Villeneuve signe, au nom des Scouts du Québec, une entente historique avec le Conseil national de *Boy Scouts of Canada*. Baden-Powell lui-même donne son accord à cette entente et le 12 novembre 1936 le Parlement de la Province de Québec vote une loi spéciale constituant la Fédération des scouts catholiques de la Province de Québec (A.S.C. janvier 2000b: 12). Au début des années 1960, le scoutisme francophone déborde les frontières du Québec. C'est alors que l'Association des scouts du Canada et l'Association des Guides francophones sont mises sur pied. En 1969, la fédération réduit ses activités au profit de l'Association jusqu'en 1975, date à laquelle, entre autres le Gouvernement du Québec demande de transiger avec un partenaire québécois. La Fédération est donc réopérationnalisée (A.S.C. janvier 2000b : 14). En 1980, la Fédération des scouts du Québec et la Fédération des guides du Québec (créée en 1940) unissent leurs forces pour créer la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme (FQGS). Cette dernière a le mandat de gérer les affaires des deux premières fédérations. Depuis 1995, la FQGS opère sous le vocable plus simple de : « Les Scouts du Québec » (Les Scouts du Québec 2002b : 4).

## 1.6 Particularités du scoutisme québécois

Les principes fondamentaux tels que présentés ci-haut constituent l'essentiel du scoutisme universel, mais celui-ci est également fait de particularités et d'éléments variables d'un pays à l'autre. Ces éléments supplémentaires peuvent non seulement être utiles et avoir une grande importance dans un milieu donné, ils confèrent aussi une personnalité à chaque organisation scoute. C'est ce que l'OMMS appelle la « culture d'association scoute » ou, dans le cas qui nous intéresse, la « culture d'association scoute québécoise »<sup>8</sup>. Nous pouvons ainsi parler de « culture scoute » dans la mesure où le scoutisme constitue un univers mental, moral et symbolique particulier, commun à une pluralité de personnes, grâce auquel et à travers lequel ces personnes peuvent communiquer entre elles et se reconnaître des liens, des attaches, des intérêts communs, des divergences et des oppositions. Ainsi, les pratiques culturelles et religieuses du mouvement scout contribuent à former une collectivité particulière qu'il est possible et même relativement aisé de reconnaître et de distinguer des autres collectivités.

La « culture scoute » se compose de traditions, d'un modèle d'organisation, des pratiques administratives, d'une langue d'usage, de styles d'animation, etc. Le scoutisme est un mouvement universel, défini justement par l'essentiel, mais considère que les particularités régionales et locales constituent une richesse pour l'ensemble. Mentionnons quelques éléments supplémentaires très concrets de cette « culture d'association » : l'uniforme, les cérémonies, les décorations, les

---

<sup>8</sup> À ce stade-ci, il importe de préciser certains aspects quant au concept de culture. Pour les besoins du mémoire, nous utilisons la définition socio-anthropologique de Rocher qui considère la culture comme « un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte » (1969 :88).

rassemblements, le camping, le totémisme (donner des noms d'animaux à des personnes ou à des groupes), les badges, les devises, les drapeaux, le nombre de niveaux d'autorité, la division des groupes d'âge, l'organisation des groupes et des unités, les processus de nomination, l'organisation pratique de la formation.

Le scoutisme québécois a emprunté divers éléments organisationnels, culturels et religieux aux Scouts de France et aux *Boy Scouts* du Canada en particulier. Mentionnons quelques éléments descriptifs du scoutisme québécois actuel qui, n'étant pas spécifiques au Québec, caractérisent tout de même cette organisation.

Au Québec, le scoutisme se pratique en français. Il accorde une large part aux valeurs chrétiennes et à la vie de foi, selon les orientations et l'esprit d'ouverture préconisés par l'Église catholique au Canada. Il repose presque entièrement sur le bénévolat, comptant relativement peu d'employés permanents. Il est attaché à un grand nombre de pratiques culturelles et spirituelles telles que les cérémonies, la totémisation, les chants et les prières. Il est très décentralisé, comptant des centaines de corporations aux divers niveaux de sa structure. En ce sens, il est aussi très démocratique, mais il n'est pas facile à coordonner. Il est très majoritairement composé d'enfants de 7 à 11 ans, comme la plupart des organisations scoutées dans les pays industrialisés, mais il se préoccupe d'élaborer et de maintenir des programmes qui répondent bien aux besoins des adolescents et adolescentes. Il expérimente volontiers, pour répondre à des besoins locaux immédiats et à des situations particulières. Il s'ouvre facilement aux scoutismes étrangers et à la dimension internationale du scoutisme à la moindre occasion, se

montrant particulièrement intéressé aux rassemblements mondiaux (*jamborees* et *moots*), au scoutisme francophone européen et africain, ainsi qu'au scoutisme latino-américain (A.S.C. janvier 2000a).

Mais aussi, le scoutisme québécois se particularise historiquement et culturellement par certaines caractéristiques qui lui sont propres et qui lui permettent de constituer une culture d'association indépendante. Examinons d'abord quelques transformations historiques concernant le système d'éducation au Québec qui permettront de mieux situer éventuellement certaines particularités du scoutisme québécois. Dans les années 1960, suite au rapport Parent, la réforme du système scolaire québécois par sa laïcisation a un effet boule de neige sur les divers mouvements d'éducation existant au Québec tel que le scoutisme. Lazure explique, à cet effet, que « cette réforme avait en vue de faire passer des structures administratives et pédagogiques de l'univers de la société traditionnelle à celui de la modernité » (1972 :123). Le Pesant relate que « le contexte social québécois au tournant des années 1970 ( sortie de la Révolution tranquille, laïcisation relative du système d'éducation issu de la réforme Parent etc.), favorise l'introduction de la pédagogie du projet » (1999 :16). Il explique, quant à cette nouvelle méthode pédagogique, que « le scoutisme n'échappe pas à l'influence des nouvelles valeurs dominantes de la société au nombre desquelles le pédagogisme prit place. Une approche plus récréative qu'éducative s'est développée » (Le Pesant 1999: 48). De plus, le mouvement scout québécois, par la laïcisation relative des éducateurs adultes, s'ouvrira aussi à tout adulte désireux de consacrer du temps aux jeunes. Ceci implique, entre autres, d'accueillir comme animateurs des adultes qui n'ont jamais été scouts auparavant. Poulet explique qu'« en 1971, dans toutes les

branches et dans 25 districts, plus d'une centaine d'unités étaient animées par des couples » (1996 :57).

Nous nous souviendrons que l'encadrement des jeunes (scouts) provenait précédemment en grande partie du milieu de l'éducation et du clergé. Ce changement de direction quant à l'encadrement des jeunes implique une relecture et une réinterprétation du scoutisme de la part de ces adultes. À cet effet, une question se pose quant à la transmission de la dimension religieuse par les adultes du mouvement scout: n'étant pas membres du clergé et ne disposant pas de formation particulière en éducation, de quelle façon ces « nouveaux » animateurs véhiculent-ils le Devoir envers Dieu et par conséquent le message scout? Rappelons, pour l'instant, les propos de Gauthier, en introduction, qui remarque que le mouvement scout (toujours très populaire dans les années 1960) commence à perdre en popularité au début des années 1970<sup>9</sup>. Est-ce un hasard si ce moment coïncide avec l'arrivée de ces « nouveaux » animateurs? Nous tenterons de répondre partiellement à cette question au 2<sup>e</sup> chapitre.

Enfin, le scoutisme québécois se particularise aussi en ce qu'il est aujourd'hui vécu et organisé de façon très hétérogène, entres autres, à cause de l'étendue de son territoire et des particularités régionales. Quant à cette hétérogénéité, Le Pesant dresse certains constats pour l'année 1998 en particulier :

Le nombre d'adolescents recensés dans un district (anciennement connu sous l'appellation diocèse) varie de 7 à 90. Six districts comptent moins de 50 adolescents, sept districts en déclarent de 50 à 100 et l'effectif de neuf autres évolue entre 200 et 500. Seuls les districts de Québec et de Montréal se démarquent avec respectivement 1070 et 1390 adolescents. Chaque district

<sup>9</sup> On peut retrouver cette information de Gauthier ailleurs dans le mémoire à la page 3.



compte également un nombre variable de groupes et chaque groupe un nombre d'unités (le nombre d'unités va de 4 à 303 par district) qui dépend de l'importance de son membership et des classes d'âge représentées. Cette hétérogénéité se poursuit également à l'intérieur des unités, lesquelles comptent de 1 à 40 jeunes. Dans la majeure partie des cas, il y a de 8 à 24 jeunes (1999 :29).

Ces données nous permettent d'envisager que les jeunes peuvent vivre l'expérience scout de manière très différente d'un groupe (ou district) à un autre. Le jeune qui est seul de son âge au sein d'un groupe ne vit évidemment pas la même dynamique que celui qui se trouve avec plusieurs jeunes de son âge. D'ailleurs, toutes les classes d'âge ne sont pas présentes dans chaque district. Par ailleurs, cette hétérogénéité se traduit aussi par le fait que la société québécoise actuelle n'échappe pas aux effets du pluralisme culturel et religieux encore plus présent aujourd'hui que jamais et le mouvement scout doit, par conséquent, composer avec cette nouvelle réalité. Tout comme l'Église au Québec, le mouvement scout connaît une crise de par son profond ancrage dans le catholicisme. Nous aborderons ces différents aspects plus en détail dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> chapitres.

### **1.7 Conclusion**

En conclusion de ce premier chapitre, nous retenons certains points qui sont pertinents pour notre analyse de la crise culturelle et religieuse du mouvement scout au Québec. D'une part, nous remarquons que le scoutisme, tel qu'il est conçu initialement en 1907 par Baden-Powell, réserve ses objectifs éducatifs pour un segment particulier de la population. Essentiellement, le scoutisme offre une méthode préparatoire au civisme pour les garçons de 11 à 14 ans par les moyens

du jeu, de la nature et de la vie en petites équipes. En tant que mouvement de loisir pour les jeunes, le scoutisme se distingue des autres organismes surtout par l'importance qu'il accorde au développement spirituel des jeunes, notamment à travers le devoir envers Dieu. D'autre part, nous constatons que l'uniforme scout et le scoutisme en général sont victimes de nombreuses plaisanteries et ce, dès le début du Mouvement. Nous soulignons aussi l'influence initiale de Baden-Powell quant à l'importance accordée aux symboles dans le cadre thématique entourant les activités scout, et qui perdure dans le scoutisme québécois actuel. Au Canada, les dirigeants de ce mouvement de jeunesse préconisent depuis les années 1970 la « pédagogie du projet » favorisant la responsabilisation, l'autonomie, la solidarité et l'engagement des jeunes. Nous retenons aussi de cette approche pédagogique que le choix de l'activité revient théoriquement aux jeunes et que les adultes ne peuvent pas imposer leurs propres préférences. Au Québec, le scoutisme se particularise surtout par son attachement à un grand nombre de traditions et son lien privilégié avec la religion catholique.

En dépit de son succès au plan international, le scoutisme évolue difficilement auprès de la jeunesse québécoise actuelle qui vit dans un contexte social hétérogène bien particulier, et connaît divers bouleversements au niveau culturel et religieux. Le marché concurrentiel des loisirs modernes, l'image négative du scoutisme (et de son uniforme), le déclin de la pratique religieuse sont au nombre des facteurs culturels et religieux pouvant expliquer la perte de popularité du scoutisme auprès des jeunes de 14 à 21 ans. C'est l'examen de cette problématique que nous abordons au chapitre suivant.

## CHAPITRE II

### Aspects culturels et religieux de la crise du mouvement scout

Le mouvement scout est la plus grande organisation de jeunes au Québec; près d'un adulte sur cinq (19.5%) a déjà fait partie du Mouvement (Les Scouts du Québec 2001). Plusieurs personnalités publiques comme Bernard Landry, Jacques Parizeau et Jean Chrétien en ont même déjà fait partie. Près de neuf anciens scouts sur dix (86.4%) affirment que le mouvement scout a eu un apport important dans leur vie (Léger & Léger 1995 et 1996). Et, d'ailleurs, les valeurs prônées par le mouvement scout semblent toujours aussi populaires chez les jeunes selon un sondage réalisé en 1999 par Angus Reid (Les Scouts du Québec 2001 :3). Cependant, le scoutisme québécois connaît actuellement une baisse d'affiliation auprès des adolescents suite à diverses transformations culturelles et religieuses qui ont marqué la société québécoise depuis les années 1960.

Pour l'analyse de cette problématique, nous examinerons d'abord, dans ce deuxième chapitre, les données statistiques québécoises faisant état de cette décroissance (Desautels 1995; Montsion 2003). À titre comparatif, nous jetterons aussi un bref regard sur la situation du scoutisme en France (Laneyrie 1985; Guérin 2001). En lien avec les conclusions issues de cette comparaison, nous dégagerons de l'étude de Sue sur le loisir quelques caractéristiques des loisirs modernes et de quelle façon le scoutisme échappe aux tendances actuelles (Sue 1988). De plus, étant donné que les jeunes quittent habituellement le scoutisme à l'adolescence, nous introduirons quelques éléments descriptifs de la jeunesse ainsi que certaines caractéristiques psycho-sociales de l'adolescence (Galland 1991;

Mauger 1994; Gauthier 1997; Claes 2003; etc.). Ces informations introduiront aux traits caractéristiques, sur le plan culturel, de la jeunesse québécoise actuelle et nous discuterons des enjeux conséquents pour le mouvement scout. Nous aborderons aussi, dans notre analyse, les aspects religieux de la crise du mouvement scout. Nous discuterons de la place occupée traditionnellement par la religion et l'Église au Québec, de ses transformations depuis les années 1960 et de la réalité religieuse actuelle de la jeunesse en lien avec le scoutisme (Courcy 1988; Lazure 1972; Lambert 1988; Six 1976; Gauthier 1997). Enfin, nous examinerons la littérature interne au scoutisme traitant partiellement des sources de désertion des jeunes notamment à cause de l'importance accordée à la tradition et au symbolisme dans le mouvement scout (A.S.C. juin 2000).

### **2.1 Baisse d'affiliation au sein du mouvement scout québécois**

Selon Desautels et Montsion, depuis plus de dix ans, malgré de nombreux programmes de développement, le scoutisme au Québec connaît une baisse de popularité passant de 47 920 membres (jeunes et adultes) en 1984, à 39 359 membres en 1989, à 36 817 membres en 1994 et à 32 595 membres en 1999. Au premier trimestre de 2003, il se trouve autour de 24 000 membres dont 17 232 jeunes et 6 536 adultes. Pour ce qui est des jeunes, c'est une baisse de 6 818 membres (28%) depuis 1999 seulement (Desautels 1995; Montsion 2003). En Montérégie plus spécifiquement, les données produites sur le recrutement et la perte de membres au sein du mouvement scout témoignent également d'une

baisse. En effet, pour les années 2001 et 2002 prises séparément, les scouts parviennent à recruter 35% de nouveaux membres mais en perdent 40%<sup>10</sup>.

Selon Le Pesant, il est à noter que, pour le Québec, « les principales concentrations scoutées sont observées autour des grands centres urbains de Montréal et de Québec, dans Lanaudière et en Montérégie » (1999 :24). Le Pesant souligne cependant « l'absence quasi totale de jeunes scouts dans la péninsule gaspésienne, dans l'ouest de l'Outaouais et dans les régions nordiques » (1999 :24).

La littérature récente ne permet pas d'évoquer statistiquement des baisses au Canada ou ailleurs dans le monde. Il demeure que le problème du déclin du scoutisme n'est pas unique au Québec. À titre d'exemple, dès 1984, Bouillin-Darteville remarque une baisse d'affiliation pour le scoutisme en Belgique chez les jeunes francophones âgés de seize à dix-huit ans (1984 :201).

En France, le scoutisme connaît une situation de crise similaire à celle du Québec. Selon Laneyrie, depuis sa naissance en 1920, le mouvement des Scouts de France attire des générations successives d'adolescents (plus d'un million). Par un constant effort d'adaptation, il parvient à concilier ses racines britanniques et anglicanes avec son nationalisme et son catholicisme longtemps exacerbés. Il se transforme au fil des décennies, assurant ainsi son avenir à travers les bouleversements sociaux et politiques que la France connaît depuis soixante-cinq

---

<sup>10</sup> Cette information nous est fournie par les Scouts de la Montérégie lors d'une conversation téléphonique en 2004.

ans. En décrivant les principales phases de l'évolution du mouvement scout français, Laneyrie explique que « les Scouts de France ont surmonté la dérision, survécu à la guerre, résisté aux crises successives qui les ont affecté depuis les années cinquante, les unes d'origine externe (le conflit algérien, le Concile Vatican II, mai 1968...), les autres étant internes au Mouvement : divergences sur la pédagogie et surtout désaccords sur les fins » (1985 :5). Cependant, le scoutisme en France connaît aussi une perte de popularité auprès des jeunes. Guérin observe que « le scoutisme souffre toujours, en France, d'une image péjorative » (2001 :30).

Le scoutisme québécois se rapproche du scoutisme français en ce sens qu'il doit relever le même type de défi pour assurer sa survie. En effet, un fossé de plus en plus large se creuse au fil du temps entre la fidélité à la tradition et la nécessité de s'adapter au monde des jeunes, entre le passé et la modernité, entre la reproduction et l'innovation sociale. Ces deux impératifs, difficilement conciliables, sont cependant essentiels au maintien de l'identité scoute et à la survie même du Mouvement.

Pour Guérin, le scoutisme vit un véritable paradoxe : « il semble bel et bien s'être adapté, il a évolué avec son temps, il s'est doté des moyens pour durer mais, ce faisant, il a perdu une partie de son pouvoir d'attraction, et il paye cher sa rigueur, ... banalisé parce qu'institutionnalisé, il ne rend plus dès lors le maximum de services qu'il pourrait rendre aux jeunes... et atteint son but plus difficilement » (2001 :41). En effet, une exigence croissante de rigueur pédagogique a émoussé le caractère romanesque, voire aventureux, que l'adhésion au scoutisme a longtemps

représenté. Pour Guérin toujours, « le souci (par ailleurs légitime) de sécurité et le juridisme croissant, au sein du mouvement scout, provoquent un affadissement, une standardisation des activités d'où la prise de risque (calculée) est de plus en plus exclue et les jeunes se sentent ainsi de moins en moins touchés par ce que le scoutisme propose » (2001 :41).

## **2.2 Le scoutisme face aux transformations du loisir**

Selon l'étude relativement récente de Sue sur le loisir, l'évolution des pratiques de loisir montre que les jeunes sont, d'une part, de plus en plus attirés vers des activités très sophistiquées et gadgétisées et, d'autre part, vers des loisirs de type individuel ou familial. Sue explique :

La consommation de marchandises (équipements électroniques par exemple) paraît maintenant indissociable des loisirs modernes. La civilisation du loisir est aussi une civilisation du gadget (1988 :79). Les loisirs sociaux, relationnels et associatifs (dont le scoutisme fait partie) demeurent très concurrencés par les loisirs à dominante individuelle ou familiale. Car, d'une manière générale, l'individualisation des pratiques de loisir l'emporte sur les pratiques collectives ou de groupe. À court terme, l'extension des loisirs n'entraînera qu'une faible progression de la socialisation de l'individu ou de son aptitude à la « convivialité », l'atomisation de la société restera la règle dans le domaine des loisirs comme ailleurs (1988 :122).

Aujourd'hui, cette tendance à la gadgétisation et à l'individualisme est accompagnée d'un désir croissant pour des activités de type « extrême » c'est-à-dire qui comporte un niveau assez élevé de risques physiques (voire même psychologiques) pour l'individu. Sue précise que « certains types de loisir sont parfois une possibilité de s'affranchir des clivages sociaux, de rompre avec le conformisme de son milieu social pour faciliter une expression plus entière de sa propre personnalité, de ses désirs et de ses goûts » (1988 :70).

Ainsi, le type d'activité dit « extrême » offre la possibilité d'un dépassement de soi immédiat, d'affirmation personnelle et d'une prise de risque plus ou moins calculée tandis que le scoutisme prône plutôt un dépassement de soi progressif, une affirmation surtout collective en tant que membre au sein du mouvement scout et une sérieuse préparation à l'activité qui a pour but de minimiser les risques. En somme, le marché des loisirs modernes invite les jeunes à une actualisation de la recherche du plaisir immédiat et, de fait, entre en concurrence avec le scoutisme et les associations de loisir du même type.

### 2.3 Définition(s) de la jeunesse <sup>11</sup>

Avant d'aborder les dimensions culturelles et religieuses des raisons pouvant expliquer la baisse de popularité du scoutisme au Québec, il importe de poursuivre l'analyse plus en profondeur des traits caractéristiques de l'adolescence.

Les travaux contemporains en sociologie présentent habituellement la jeunesse comme la période de vie où s'inscrivent les divers passages à l'autonomie et aux responsabilités (Galland 1991). Cependant, il importe méthodologiquement de distinguer l'adolescence de la jeunesse, généralement différenciées depuis la Seconde guerre mondiale (Lemieux 1986). En effet, la notion de « jeunesse »,

---

<sup>11</sup> Selon Mauger, « appliquée à un individu, la qualité de " jeune " l'oppose à " vieux " (comme " nouveau " à " ancien ", " débutant " à " expérimenté "...), mais elle peut aussi définir une séquence de trajectoire biographique, un âge de la vie, distinct de " l'enfance " et de " l'âge adulte " (selon le Robert, la " jeunesse " désigne le temps de la vie entre l'enfance et la maturité). Par ailleurs, " la jeunesse " (le pluriel- " les jeunesses "- est réservé aux groupes organisés) désigne l'ensemble de ceux qui présentent la qualité de "jeune " dans l'une au moins des acceptations proposées : la définition du groupe " jeunesse " se déduit de celle de l'individu " jeune " » (1994 :287-288). La notion de jeunesse peut ainsi être utilisée pour qualifier un individu ou un groupe social.



pendant plusieurs décennies, semble contenue dans celles de l'adolescence et de l'enfance <sup>12</sup>.

Selon Galland, « l'adolescence demeure sous le contrôle des deux grandes instances de socialisation que sont la famille et l'école; elle n'a pas acquis une pleine indépendance économique, ni même bien souvent civique et sociale » (1995 :20). Et si l'adolescence se différencie de l'enfance, « c'est moins par sa place dans la société que par un ensemble de goûts et de pratiques, liés surtout à la sociabilité des groupes de pairs » (1995 :20).

Quant au concept de jeunesse, selon Gauthier, « la jeunesse est une période qui se situe entre l'adolescence et l'âge adulte » (1994 :24). Cette période ou transition ne cesse de s'allonger. De plus, les jeunes aujourd'hui adoptent très rapidement des comportements autrefois considérés comme des comportements adultes (vie sexuelle active, consommation d'alcool et de drogues, présence rapide sur le marché du travail, etc.). Pour les besoins du mémoire, nous retenons la définition sociale plus englobante de Mauger qui considère la jeunesse comme « un âge de la vie, une période du cycle de vie, une séquence de trajectoire biographique, entre enfance et âge adulte » (1994 :287). Rappelons que notre réflexion concerne surtout les 14-21 ans, groupe composant l'adolescence.

---

<sup>12</sup> Selon Marange, « l'historien Philippe Aries a montré comment l'enfance, comme âge protégé de l'éducation et des jeux, est d'invention relativement récente n'apparaissant dans toute son extension qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la réduction des naissances, la montée du capitalisme industriel et du salariat, et la scolarisation progressive des différentes classes sociales, en commençant par la bourgeoisie. Si la société traditionnelle protégeait l'enfance moins longtemps, elle ignorait aussi la « transition juvénile », qui consistait le plus souvent à s'installer selon un plan professionnel et marital prévu par les parents. Ce sont l'ouverture de la société et la création d'un « marché » du travail qui firent de l'enfance un âge d'apprentissage toujours plus intensif, et de la jeunesse, un moment de flottement toujours plus long entre l'enfance et l'installation » (1995 :18).

## **2.4 Quelques caractéristiques psycho-sociales spécifiques à l'adolescence et enjeux pour le mouvement scout**

Sans diminuer l'importance des changements biologiques et physiologiques qui se produisent durant l'adolescence, et pour respecter le cadre de la présente analyse, nous examinerons rapidement les principaux changements à caractère social des adolescents. Ces éléments descriptifs nous permettront de mieux situer l'univers social des jeunes qui composent (ou non) le mouvement scout. Rappelons, à cet effet, que c'est à partir de l'adolescence que les jeunes quittent généralement le scoutisme.

Gauthier considère l'adolescence comme « une grande étape de choix mais où il y a nécessité (vs liberté) de faire des choix... Il s'agit aussi du moment de la découverte de l'autre et du monde » (1997 :29). Cette « découverte de l'autre » implique un nouveau processus relationnel par lequel le jeune créera progressivement sa propre identité de futur jeune adulte <sup>13</sup>. Ce processus, d'une part, suppose la découverte de nouveaux enjeux identitaires comme le choix professionnel, les croyances et les valeurs et, d'autre part, des modifications quant aux types de relations entretenues avec les adultes (les parents) pour s'investir dans un nouveau type de rapport avec autrui (les pairs).

---

<sup>13</sup> Gauthier considère l'identité sociologiquement comme « l'ajustement qui s'opère entre, d'une part, la biographie de l'individu, soit ses caractéristiques psychologiques, biologiques et sociales et, d'autre part, les attentes de la société qui s'expriment dans des répertoires de rôles et des modèles. En d'autres termes, l'identité de l'individu se construit dans la rencontre entre la définition que l'individu donne de la situation qui l'entoure, la représentation qu'il s'en fait, en relation avec ce qu'il est, avec la perception qu'il a de lui-même » (1994: 257).

Sur ce point, Gauthier souligne quelques aspects concernant cette catégorie d'âge : « il s'agit d'un moment de la vie du jeune où la sociabilité prend une importance primordiale et où l'absence de responsabilités familiales laisse libre cours à l'organisation du temps libre autour des relations sociales » (1997 :29). En somme, le groupe de pairs relève de la plus grande importance (et influence) durant cette étape charnière du développement de l'individu. Par ailleurs, le travail, les relations amoureuses et les études occupent aussi une bonne partie du temps de ces jeunes.

En égard à l'association avec les pairs, Claes, s'appuyant sur des travaux de recherche récents en psychologie, explique :

La nature des relations qu'on entretient avec les parents se modifie au fur et à mesure que l'adolescent gagne en autonomie, le temps passé avec les parents diminue sensiblement et constamment au profit du temps consacré aux interactions avec des personnes extérieures à la famille, alors que le groupe des pairs occupe un rôle de plus en plus important dans l'univers social et personnel. Ces relations s'avèrent vitales dans le développement, puisqu'elles assument des fonctions spécifiques qui ne relèvent pas des relations parentales... la capacité d'entrer en relation avec les autres, l'engagement dans des relations de proximité et d'intimité, de même que la gestion des conflits interpersonnels (2003 :38).

Néanmoins, les adultes peuvent exercer une influence très importante auprès des jeunes. À cet effet, Claes suggère que la présence d'adultes significatifs peut avoir un effet positif sur les résultats scolaires et sur les capacités cognitives des adolescents âgés de 13 à 17 ans. Il considère que « le rôle des parents est prédominant chez les plus jeunes mais, au fur et à mesure que les enfants avancent en âge, cette influence diminue au profit des adultes non apparentés » (2003 :154). D'ailleurs, quant au type d'adultes significatifs non-apparentés, Claes remarque,

que « le plus souvent, il s'agit de dirigeants de mouvement de jeunesse, d'entraîneurs sportifs ou de parents d'amis » (2003 :34).

Paradoxalement, Le Pesant, ayant effectué une recherche auprès d'une quinzaine de groupes scouts de la région de Québec, considère que la qualité de l'encadrement par les adultes est souvent mise en cause au moment de l'attribution d'une raison de départ chez les adolescents. Il renvoie à « l'entrechoque de motivations non convergentes dans un contexte d'interdépendance où le jeune a le sentiment que son point de vue ne pourra jamais l'emporter sur celui de l'adulte, porteur pour lui de l'image du parent ou du maître » (1999 :49).

Ainsi, il faut retenir que les adultes non-apparentés comme les animateurs du mouvement scout peuvent contribuer de façon positive au développement des adolescents mais que ces derniers, de par leur stade développemental, ont tout de même tendance à se détacher progressivement de la figure parentale pour acquérir leur autonomie d'adulte. Cet aspect du développement social de l'adolescent n'est pas à lui seul suffisant pour expliquer la désertion des jeunes adolescents pour le mouvement scout mais il apporte une dimension complémentaire à la compréhension de la dynamique sous-jacente à la relation entre le jeune et l'adulte, une relation si primordiale dans le scoutisme.

Par ailleurs, les propos de Gauthier quant aux rituels entourant le passage à la vie adulte nous permettent d'analyser la pratique de la montée dans le mouvement scout et le rôle important que les adultes y jouent. D'une part, Gauthier considère que les rituels marquant le passage des jeunes à la vie adulte

sont le fait des adultes cherchant à marquer l'emprise des aînés sur la jeunesse. D'autre part, ces rituels permettraient d'établir des moments précis de la transmission du savoir. Sur ce sujet, elle explique ceci :

Le passage à la vie adulte a toujours revêtu une telle importance que la plupart des sociétés l'ont balisé de rituels pour bien marquer l'emprise des aînés devant les frasques de la jeunesse qui pourraient provoquer la rupture entre les générations, ce qui est parfois le cas. On considère alors la jeunesse à la proue du changement. Cette rupture se produit habituellement autour d'une « lutte des places ». Lorsque les rituels perdurent, ils contribuent à établir les bornes qui délimitent les générations dans des sociétés structurées en classe d'âge et ils servent à fixer les moments charnières dans la transmission des savoirs et des responsabilités (1999 :13).

Parallèlement, nous avons établi précédemment que le scoutisme se subdivise en classes d'âge (Louveteaux (9-11 ans), Éclaireurs (11-14ans), etc.) et que l'apprentissage de nouvelles techniques est établi en fonction de ces classes d'âge. Ainsi, au fur et à mesure que le jeune se développe et atteint certains objectifs, il accède au groupe d'âge suivant (c'est ce qu'on appelle la montée). Sur ce fait, il est intéressant de constater que les adultes dans le scoutisme marquent le passage du jeune à une *branche* supérieure (groupe d'âge) par différents rituels et symboles, que ce soit par des cérémonies très ritualisées entourant la *montée* (accès) à une autre *branche* ou encore par la couleur de la chemise qui change selon le groupe d'âge auquel on appartient. Il faut souligner que le passage d'un groupe d'âge à un autre ne se fait pas automatiquement lorsque le jeune atteint l'âge requis. Les adultes participent grandement à l'évaluation des aptitudes du jeune (principalement le savoir acquis dans la maîtrise de certaines techniques et habiletés), lui remettent les badges appropriées (insignes cousues à la chemise représentant l'atteinte d'objectifs reliés au développement du jeune scout) et, finalement, autorisent le passage à une branche supérieure. En somme, la

progression du jeune se concrétise dans le scoutisme, à travers les adultes, par des étapes symboliques et des insignes de reconnaissance particuliers. Nous reviendrons plus en détail sur les rituels et symboles scouts dans le troisième chapitre.

## **2.5 Caractéristiques de la culture jeunesse et enjeux pour le mouvement scout**

Quant aux traits caractéristiques de la culture jeunesse, il en existe plusieurs et ils se diversifient selon les cultures et les époques. À cet effet, Lazure distingue plusieurs types de cultures jeunes pour la société québécoise dont celui associé à la recherche du plaisir. Nous incluons ici le résumé des caractéristiques les plus importantes de ce type, tel que développé par Lazure, afin de témoigner des valeurs qui contribuent à modeler la jeunesse actuelle :

La culture de la jeunesse valorise de façon spéciale le sensoriel, l'imaginaire, la connaissance émotive et affective, l'intuition globale au lieu de la pensée rationnelle et logique, de type analytique, discursif et abstrait. En outre, cette même culture recherche avidement le plaisir et la gratification, dans la sensation forte et l'expérience immédiatement plaisante, plutôt que la planification à plus ou moins long terme, avec la poursuite de ses objectifs à travers une démarche patiente et méthodique...Elle attribue une importance particulière aux rapports directs et interpersonnels plus qu'aux règles générales et anonymes de la structure et du processus bureaucratiques; voilà pourquoi elle se sent mieux au sein de petits groupes primaires, surtout entre pairs, que plongée dans une vaste organisation impersonnelle. Enfin, la culture de la jeunesse accentue le libre, le non-contraint, le spontané, ce qui s'affranchit de l'autorité adulte, au lieu de miser sur la discipline, le contraint et l'obligatoire (1986 :50).

Selon Lazure, toujours, ces valeurs ou traits culturels s'enracinent dans une psycho-sociologie de la jeunesse qui, sans être forcément universelle, se retrouve fréquemment, à des degrés plus ou moins prononcés, dans plusieurs sociétés, notamment dans les sociétés industrielles avancées dont le Québec fait partie. Mais

ces traits culturels, s'ils s'arc-boutent sur le fond psycho-social des jeunes, sont aussi tributaires, pour une bonne part, des larges courants sociaux qui émanent des institutions de la société contemporaine et des orientations qu'elles impriment. Lazure explique, à cet effet : « qu'on pense, par exemple, aux phénomènes de la télévision qui renforce la structure mentale « jeune »; de la radio, des vidéoclips et des loisirs commercialisés qui accèdent, entre autres, une musique subliminale fortement passionnelle; de la mode et de la publicité qui moussent le nouveau et l'inédit au service de la beauté de la jeunesse » (1986 :51). Tous ces facteurs, et bien d'autres, contribuent en somme à consolider les valeurs culturelles qu'incarne déjà la jeunesse et qui peuvent se résumer finalement en l'importance centrale qu'elle accorde au présent dans sa vie.

Au plan culturel, l'analyse des transformations de la condition juvénile (en Europe), pour Mauger, renvoie à celles du système scolaire, du marché du travail, du marché matrimonial. Mauger décrit ainsi ces transformations :

L'histoire contemporaine du système scolaire peut être décrite comme celle du progrès général de la scolarisation, mais aussi de la reproduction des inégalités de classe et de sexe. La croissance quantitative des diplômes n'a provoqué aucun bouleversement des chances de réussite sociale en fonction de l'origine sociale, ni même aucune réduction des écarts. En ce qui concerne le marché du travail, la crise économique qui touche, à divers degrés, l'ensemble des pays européens depuis les années 1970 induit à la fois l'extension du chômage et la précarisation de l'emploi : les jeunes peu ou pas qualifiés en sont les premières victimes (1995 :30).

Toujours selon Mauger, l'extension du chômage et la précarité des emplois créent un sentiment de confusion voire de désenchantement quant au présent et à l'avenir chez les jeunes. Ces facteurs font en sorte que les jeunes ne peuvent pas

profiter au maximum de leur jeunesse. À cet effet, Mauger constate que « le manque d'argent endémique interdit l'accès aux loisirs de jeunesse » (1995 :31).

Au Québec, la jeunesse actuelle évolue dans une dynamique socio-culturelle similaire sur certains points à celle de l'Europe. À cet effet, Gauthier attribue la perte de popularité des associations de jeunes (incluant le scoutisme) depuis les années 1970 au contexte grandissant d'incertitude et de multiplicité des choix dans lequel les jeunes doivent s'inscrire et se construire une identité propre. Cette sociologue remarque que « la rapide restructuration du monde du travail et la redéfinition des liens familiaux, l'éclatement des modèles et la reformulation des rôles lancent à la jeunesse un défi inédit en ce qu'ils obligent à un remodelage constant des aspirations et des modalités d'insertion sociale et professionnelle » (1997 :32). Elle souligne, par ailleurs, que « les jeunes développent de nouveaux procédés de sociabilisation et de construction d'identité pour parer aux incertitudes qui caractérisent actuellement les attentes de la société » (1994 :259).

Dans le même ordre d'idée, Galland souligne le désir grandissant des jeunes d'effectuer des études afin de se différencier socialement de leurs parents. Néanmoins, le contexte d'indétermination sociale qui caractérise présentement la société moderne comme celle du Québec ne peut que prolonger et rendre cette insertion sociale plus difficile. D'ailleurs, Galland constate à cet effet que « les jeunes expriment le désir de se trouver une place sociale et ne veulent pas être fatalement maintenus, des années durant, dans un état de transition trop long » (1990 :19).



Chez beaucoup de jeunes, la priorité est accordée à la carrière professionnelle au détriment de la carrière familiale. C'est en particulier le cas des filles qui ont été les principales bénéficiaires de la prolongation scolaire. Galland explique que « les filles ont aujourd'hui à inventer et à imposer un nouveau rôle social qui, le plus souvent, n'a pas de modèle dans les générations féminines antérieures » (1995 :24).

Pour Galland, l'ensemble de ces transformations est significatif du passage d'un modèle de l'identification à un modèle de l'expérimentation :

Le premier est caractéristique de la société du XIX<sup>e</sup> siècle et il n'a pas encore disparu. Il est fondé sur des mécanismes de transmission du statut et de l'identité d'une génération à l'autre, où la figure paternelle est centrale. Ce modèle s'épuise sous la pression de la prolongation scolaire, mais entendue cette fois dans ses conséquences proprement sociologiques : croissance des aspirations à la mobilité sociale, déconnexion grandissante entre le groupe d'appartenance (le milieu d'où on vient) et le milieu auquel on aspire à appartenir, qui rend en partie caducs les mécanismes de socialisation par transmission et identifications familiales.

Ce modèle laisse progressivement la place à un modèle de l'expérimentation où la définition de soi, comme le statut auquel cette définition doit correspondre, se construisent au gré de diverses expériences sociales, tout au long d'un processus itératif, fait d'essais et d'erreurs, jusqu'à parvenir à une définition de soi qui soit à la fois satisfaisante sur le plan de l'estime de soi et crédible aux yeux des acteurs institutionnels. C'est ce travail de construction de soi qui définit aujourd'hui la jeunesse et explique l'apparition de cette phase moratoire (1995 :24-25).

Galland distingue d'ailleurs plusieurs types de prolongation de la jeunesse, et estime que, « globalement, l'allongement de cette phase expérimentale correspond à une aspiration des classes d'âge concernées, qui n'ont plus pour modèle d'identification l'âge adulte » (1995 : 22).

Ce dernier élément est essentiel pour la compréhension de la chute des effectifs dans le mouvement scout. En fait, le scoutisme québécois, de par son ancrage dans la tradition, semble se situer du côté du modèle de l'identification, tel que proposé par Galland, alors que la jeunesse actuelle évolue selon un modèle de l'expérimentation. Pourtant, le scoutisme se prévaut d'être respectueux des besoins spécifiques et actuels des adolescents (A.S.C. janvier 2000a :17). Gauthier insiste d'ailleurs sur la perte des figures d'autorité (parents et Église) caractérisant la jeunesse québécoise actuelle (1997 :31).

Si l'âge adulte ne correspond plus véritablement à un modèle d'identification pour les jeunes, il y aurait donc lieu de se demander si les jeunes, dans le mouvement scout, parviennent encore à s'identifier à leurs modèles adultes que sont les animateurs. Ce sont ces derniers qui sont responsables de véhiculer la « culture scout ». En somme, ce que le mouvement scout propose comme message aux jeunes n'est peut-être pas problématique en soi : la protection de l'environnement, la solidarité sociale et la paix entre tous les peuples, l'épanouissement personnel (etc.) demeurent des enjeux importants et actuels pour les jeunes. Or, la présence d'adultes ou du moins la nature de cette présence qui compose en partie le mouvement scout constituerait-elle le véritable problème? C'est une question paradoxale qui est très lourde d'implications pour le mouvement scout québécois puisque, de par ses principes fondamentaux, le scoutisme ne pourrait exister sans l'apport des adultes. Cependant, ce questionnement n'est pas sans fondement puisque quelques études dont celle de Le Pesant et la recherche-étude sur les organismes jeunesse (présentée au quatrième

chapitre) discutent de la qualité de l'animation par les adultes dans le mouvement scout et des attentes précises que les jeunes ont envers ceux-ci.

Le Pesant suggère que le motif principal de la désaffection des adolescents pour le scoutisme provient de la qualité de l'encadrement, de la manière dont le scoutisme est offert aux jeunes par les adultes et vécu dans les unités. Il blâme l'individualisme de certains adultes et le manque de confiance des adultes envers les jeunes. Il dira ceci : « C'est tout le problème de la confiance faite aux jeunes qui est ainsi évoqué. Or, la culture scoute émane justement de cette relation harmonieuse dans laquelle le jeune sent que l'adulte lui fait confiance et l'amène ainsi à prendre en charge son propre développement...là où les attitudes et les comportements des adultes ne permettent pas l'instauration et le maintien d'une véritable culture scoute, les adolescents vont chercher ailleurs ce qui correspond à leurs aspirations » (1999 :151). Sur ce point, rappelons que la confiance envers la jeunesse, envers les adolescents en particulier, fait partie de la tradition scoute (Baden-Powell 1942). D'ailleurs, la « pédagogie par projets » doit normalement laisser place aux jeunes dans le choix des activités afin de favoriser le développement de l'autonomie, la responsabilisation et la prise de décision.

## **2.6 Aspects religieux de la crise du mouvement scout**

### **2.6.1 La place occupée par la religion et l'Église au Québec**

De par son introduction au Québec par le clergé, le scoutisme, longtemps perçu comme un mouvement d'évangélisation, suit essentiellement la même trajectoire que celle de l'Église au Québec. Tout comme le scoutisme jusqu'au début des années 1960, l'Église catholique du Québec connaît un succès triomphal.

Selon Courcy, en tant que société « traditionnelle », le Québec de ces années est caractérisé par le monopole de l'Église catholique sur l'ensemble de la société. L'Église exclut autant que faire se peut les autres religions concurrentes et contrôle tous les secteurs de l'action et de la pensée des hommes. Courcy explique que « la décision politique était sous la protection divine, la référence pour les normes du comportement social ne pouvait être que religieuse et les activités économiques devaient toujours être orientées en fonction de l'économie du salut » (1988 :109). Cette emprise de l'Église permet à la religion (catholique) de s'infiltrer jusqu'au plus intime de la vie des gens. Les normes du comportement moral n'ont comme référence que le discours des clercs. Bref, le comportement des hommes en société est réglé par le catholicisme.

La paroisse québécoise semble constituer le lieu le plus élémentaire où s'effectue cette socialisation catholique. Courcy apporte quelques éclaircissements à ce sujet :

Tout est sous le contrôle ecclésial : les écoles sont tenues par « les frères et les soeurs », le centre d'accueil pour les pauvres est géré par des religieuses, la salle paroissiale où se déroulent les manifestations populaires les plus diverses et où le curé apparaît comme le premier personnage du quartier ou du village, et même la « Caisse populaire » (coopérative financière et banque pour les petits revenus). Bref, l'organisation religieuse, par ses différents rouages, investit totalement la vie des individus. C'est au coeur de la paroisse que se façonnent les pensées et les attitudes du Québécois (1988 :112-113).

De nombreuses raisons peuvent sans doute expliquer le triomphe éclatant de l'Église au Québec et le monopole qu'elle exerce sur la société. Selon Courcy, l'Église est essentiellement perçue, à cette époque, comme se situant du côté du peuple. Pendant des années, elle est l'organisation qui symbolise la résistance au

pouvoir anglais et protestant. Courcy nous relate certains faits historiques qui permettent d'explicitier son point de vue :

En 1760, au moment de la défaite contre les Anglais, les élites administratives et militaires regagnent la France. Les clercs, en restant au pays, sont les seuls cadres sociaux et permettent au peuple d'assurer sa continuité et de maintenir son identité. Dans la mesure où l'État est quasi inexistant, l'Église catholique peut utiliser les ressources de son appareil hors du champ religieux qui lui est propre et investir tous les autres champs de la vie sociale jusqu'au champ politique (1988 :114).

Cependant, on reconnaît que cette situation est aujourd'hui dépassée dans les pays occidentaux industrialisés atteints par la sécularisation et le Québec n'y échappe pas. Les raisons données pour expliquer un tel processus sont nombreuses : industrialisation, urbanisation, croissance de la pensée scientifique, expansion de l'État, développement technique, etc., mais le constat reste le même : le monopole religieux sur la société a disparu. Cela signifie, entre autres, que les normes morales ont leur logique propre pour organiser le comportement social. En d'autres termes, pour penser, agir, organiser, proposer, décider...les références sont désormais diverses. À ce titre, Courcy qualifie la société québécoise de « société " plurielle ". La tradition religieuse québécoise entre maintenant dans un marché concurrentiel où la clientèle n'est plus contrainte d'acheter » (1988 :114).

Depuis le Concile Vatican II, l'Église catholique québécoise tente par divers moyens de transformer ses structures et d'actualiser sa mentalité. Elle se consacre essentiellement à la reformulation de sa propre pensée, à une revitalisation de ses cadres ecclésiastiques, de sa liturgie et de sa catéchèse (Lazure, 1972). Cependant, malgré ses efforts d'innovation et de modernisation, l'Église au Québec parvient difficilement à se sortir de la crise. Déjà en 1972,

Lazure constate sur ce point que « la crise de l'Église du Québec se manifeste dans le déclin de la pratique religieuse, dans la baisse considérable des vocations sacerdotales ou religieuses et l'abandon notable de celles-ci, dans l'indifférence des jeunes vis-à-vis de l'institution ecclésiale et dans l'éclatement de la communauté chrétienne désormais divisée en de multiples courants de pensée et d'action » (1972 :129).

### **2.6.2 La religion et l'Église au sein de la jeunesse actuelle**

Accordant encore aujourd'hui une large part de ses valeurs et de ses traditions à la religion catholique, le mouvement scout se retrouve aussi en pleine crise d'identité religieuse. Le mouvement scout serait-il perçu de la même façon que l'Église (et la religion) par les jeunes? Lambert, en parlant des jeunes français, constate d'abord « un recul de l'identité catholique telle qu'on peut la définir soit par l'appartenance déclarée, soit par les sacrements qui la confèrent (baptême) ou qui la confirment (communion solennelle, confirmation, mariage religieux), quelles que soient les fluctuations d'un sondage à l'autre ou les tranches d'âge prises en compte » (1988 :50).

Ces tendances s'accompagnent du sentiment d'un recul de la religion. Lambert relate certaines statistiques françaises à cet effet : « dès 1961, 47% des jeunes de 16 à 24 ans pensaient que la religion était moins importante pour les gens de leur génération que pour celles de leurs parents. En 1984, 55% des 15-25 ans étaient « plutôt d'accord » avec la phrase : les religions sont aujourd'hui dépassées » (1988 :52).

Lambert conclut à un tassement et surtout à une relativisation ainsi qu'à une certaine recomposition des croyances et des pratiques religieuses:

Les croyances des jeunes paraissent à la fois moins sûres et moins orthodoxes par comparaison avec les anciens sondages ou avec les réponses actuelles des plus vieux [...] À l'opposé des militants de la « génération 68 », les jeunes des années 1980 semblent particulièrement méfiants vis-à-vis des certitudes idéologiques ou autres, prenant notamment la religion « à la carte » en faisant de leur expérience personnelle un critère essentiel de la vérité (1988 :56-60).

On peut se demander ce qu'il en est de la place de l'Église, en tant qu'institution, dans l'univers culturel des jeunes? Pour Lambert, s'il est un domaine où l'effet des générations est incontestable, c'est bien celui des attitudes à l'égard de l'Église comme institution. Il explique que « l'effondrement des vocations, la baisse des pratiques et la libéralisation des mœurs en sont les aspects les plus évidents. Cette dernière caractérise la grande majorité des jeunes même si elle s'est manifestée plus précocement et plus fortement dans les classes moyennes et supérieures » (1988 :59).

Par ailleurs, Six <sup>14</sup> explique que « les jeunes ont besoin, pour devenir eux-mêmes, de trouver devant eux des adultes cohérents avec eux-mêmes, des adultes qui ont quelque chose à dire; cette nécessité d'un processus d'identification à l'adulte demeure, chez les jeunes, mais ils ne trouvent plus à qui parler car bien des adultes n'ont plus rien à dire » (1976 :57).

---

<sup>14</sup> Le choix de cet auteur dont l'ouvrage date un peu (1976) pour le sujet abordé dans le mémoire se justifie par le fait qu'il n'en demeure pas moins très actuel dans son questionnement quant aux jeunes et la religion puisque ses propos rejoignent toujours ceux de chercheurs plus actuels comme Gauthier (1994, 1997). Six nous permet aussi d'éclaircir la dynamique sous-jacente au dialogue jeune-adulte dans l'Église et la religion; une relation si essentielle dans le scoutisme. Mentionnons, enfin, que Six, en plus d'être prêtre de la Mission de France, a enseigné à l'Institut catholique de Paris, a écrit divers travaux sur les athées, et est fondateur et responsable, de 1966 à 1976, du Secrétariat français pour les non-croyants.

Pour Six toujours, on assiste, chez les jeunes, à un refus des modèles antérieurs. Il considère, par ailleurs, que la culture de la jeunesse est définie d'abord et avant tout par les contrastes et les contraires puisque, s'étant allongée, elle ne parviendrait pas à se donner des points de repères fixes. Six nous fournit quelques explications sur ce point :

La jeunesse s'exprime à travers ce qu'elle ne peut pas être ni faire et non pas d'abord à travers des visées précises ou des idéaux. La génération précédente qui procédait pour accéder à l'âge adulte, par projection, devant elle, de grands idéaux qu'elle puisait chez ses pères et qu'elle s'efforçait, avec volonté d'atteindre, la génération précédente a beaucoup de peine à comprendre que la jeunesse puisse maintenant procéder de façon inverse : en commençant par nier les idéaux proposés par les adultes. Il est certain que, pour le plus grand nombre, les jeunes commencent par refuser l'idéal de leurs parents; et qu'il ne s'agit pas seulement, dans cette prise de position, d'une simple opposition momentanée comme celle que leurs parents avaient vécue, au cours de leur adolescence, par rapport à leurs propres parents : il y a un refus radical, non seulement des « modèles » proposés, mais de tout modèle (1976 :26).

Toujours sur le plan religieux et dans le même ordre d'idée que Six, Gauthier ajoute que l' « on assiste à un éclatement des lieux de production de sens et à une perte de la transmission des valeurs des générations passées » (1997 :62). En effet, si les parents ont véhiculé leurs aspirations aux jeunes pour les études, pour un type d'emploi qui a fait leur bonheur, pour une plus grande égalité entre les sexes, ils n'ont pas par contre retransmis l'attachement des générations précédentes pour la religion catholique et son système de valeurs. Sur ce point, Gauthier nous fournit des explications :

Parmi les valeurs qui ont meublé l'enfance des « baby-boomers », la transcendance, la fidélité et le dépassement ont été pratiquement écartés de l'univers des jeunes, absents à tout le moins dans leur langage, si ce n'est lors des cours d'enseignement religieux auxquels sont demeurés attachés les parents. La perte de figure d'autorité dont celles des parents et des grandes

---



institutions civiques et religieuses sont, par ailleurs, au coeur de cette crise. Les parents n'auraient pas retransmis aux jeunes d'aujourd'hui l'attachement des générations précédentes pour la religion catholique et le système de valeurs qu'elle contribuait à maintenir et qui assurait une cohésion sociale (1997 :62).

Six souligne, par ailleurs, que la difficulté des adultes à retransmettre la foi chrétienne aux plus jeunes est liée au type d'éducation qu'ils ont reçus, une éducation où l'individualisme l'emporterait sur le collectivisme. De ce fait, ces adultes seraient peu habitués à partager leur expérience spirituelle avec les autres et, plus particulièrement, avec les jeunes. Voici ce que rapporte Six à ce sujet :

La difficulté de la retransmission de la foi provient des adultes chrétiens qui, éduqués dans une perspective individualiste de salut personnel, sont peu habitués à partager collectivement ce qui est le fruit de leurs pratiques de la foi...à tel point que bien des adultes...fuient devant les groupes de jeunes, car ceux-ci veulent une réflexion et la mènent; mais les adultes, qui ont trop souvent un arsenal de réponses toutes faites, jamais reprises, depuis leur catéchisme et leur communion solennelle, sont bien en peine de « répondre » désormais; se trouvant à court, ils se dérobent (1976 :90).

En lien avec les propos de Galland <sup>15</sup> quant au modèle de l'expérimentation (vs de l'identification) qui prévaut actuellement dans la culture des jeunes, Six constate également un déplacement de la figure d'autorité associée précédemment à des idéaux fixes. La « nouvelle » autorité reconnue par les jeunes aujourd'hui serait plutôt liée à la capacité de faire face au changement. Voici les propos de Six à ce sujet :

La véritable « autorité », pour les jeunes, ne serait pas l'autorité reconnue à un statut ou à un titre, à une théorie ou à une doctrine, mais la capacité, chez quelqu'un, de faire face rapidement à une circonstance donnée, de créer quelque chose d'autre, de se créer soi-même sans cesse en se renouvelant soi-même à travers toutes ses rencontres; ils jugent l'être à ses créations et non à ses principes, l'arbre à ses fruits et non à ses racines (1976 :77).

---

<sup>15</sup> Les propos de Galland, quant à ces modèles, se retrouvent à la page 47 du mémoire.

La jeunesse québécoise actuelle se caractérise aussi par sa « conscience planétaire » et sa « relativisation » par rapport à d'autres cultures. Il s'agit d'une plus grande tolérance aux opinions et aux actes d'autrui. L'influence de la télévision et de l'Internet, par exemple, a fait en sorte que les frontières géographiques et idéologiques traditionnelles se sont déplacées voire même effacées, en somme, que le monde est ouvert. Il faut souligner l'ouverture des jeunes aux problèmes généraux de la société où ils se trouvent et de l'humanité entière. C'est aussi dans cette manière de vivre, relativisée et globale, qu'ils expérimentent et se construisent une identité propre.

Cependant, la famille et l'Église sont perçus par les jeunes, plus souvent qu'autrement, comme des lieux fermés et moralisateurs qui vont à l'encontre de leurs valeurs. À titre d'exemple, la télévision a donné aux jeunes le goût de voyager, mais aussi le sentiment que la famille est un lieu étroit, qu'il y a autre chose et qu'on peut sans doute vivre autrement que centré sur elle (Six 1976). À cet effet, Six relate que l'image de l'Église rejoint celle de la famille :

La famille est perçue comme un lieu fermé et restrictif, un lieu où l'on vous éduque, par sa structure même, à l'individualisme, où on empêche la créativité car on impose un certain nombre d'habitudes et de contraintes. Et le jeune adolescent de 13-14 ans voudra fuir la pratique religieuse comme il voudra fuir le cercle de la famille, pour des raisons semblables. Les jeunes ne peuvent plus rester ou entrer dans l'Église ou la famille si les valeurs qui s'y expriment sont d'abord des valeurs d'unité à tout prix, de stabilité et de moralisme (1976 :82).

Ces valeurs ne reflètent pas, pour les jeunes, le monde actuel. À cet effet, les jeunes s'orienteraient plutôt vers un univers symbolique qui permettrait une reformulation constante des valeurs et ce à l'image du monde moderne qui est aujourd'hui en perpétuel changement (Gauthier 1994). L'Église, tardant à

s'actualiser, est ainsi perçue négativement par les jeunes. Six nous explique que « proposant essentiellement une tension vers un idéal inaccessible, et exigeant un militantisme ou un rigorisme strict, le christianisme apparaît à l'ensemble des jeunes comme un impérialisme, qu'ils rejettent donc de plus en plus » (1976 :102).

Pour Gauthier, « la religion ne semble un véhicule d'énergie vitale que lorsqu'on a fait éclater les cadres du passé, rompu avec la religion des parents et établi des liens avec des représentations issues d'autres cultures. La rupture que les parents avaient entamé avec l'Église institutionnelle est ici consommée » (1997 :61). De plus, contrairement à leurs parents, les jeunes chercheraient moins qu'auparavant dans le champ religieux une affirmation de leur identité personnelle. Il n'est donc pas étonnant que le mouvement scout au Québec, attaché fortement au catholicisme, peine à se trouver une place dans l'univers spirituel des jeunes (Gauthier 1994).

### **2.6.3 La tradition et les symboles dans le mouvement scout: sources de désertion des jeunes?**

La littérature interne au scoutisme témoigne de l'inquiétude des responsables scouts quant à la baisse de popularité de leur Mouvement. Ils tentent par divers moyens d'analyser le problème et de proposer des pistes de solution. Afin d'actualiser la dimension religieuse du scoutisme, ils proposent, entre autres, d'utiliser le terme « développement spirituel » plutôt qu' « activités pastorales » (Boucher 1998; A.S.C. mars 2000a). Au plan pédagogique, l'Association des Scouts du Canada a aussi préparé divers modules de formation pour les futurs adultes animateurs scouts qui auront à véhiculer la « culture scoute » auprès des

groupes de jeunes. D'ailleurs, dans le module *Symboles et Traditions*, l'A.S.C. propose quelques raisons qui pourraient expliquer partiellement le déclin du Mouvement, et ce, à cause de l'importance qui y est accordée au symbolisme et aux traditions (juin 2000).

Selon l'Association des Scouts du Canada, une de ces raisons réside chez les adultes du mouvement scout qui s'attachent, parfois plus fortement que les jeunes, aux symboles et aux traditions. Certains y rechercheraient non seulement une forme de sécurité, mais aussi une sorte de vérité qui dépasse les modes. Parfois, les objets, les rites, certaines pratiques semblent avoir davantage d'importance que leur signification et les valeurs qu'ils symbolisent. L'A.S.C. entrevoit d'ailleurs que « le traditionalisme risque ainsi de verser dans le doctrinaire, et le scoutisme de se fermer plutôt que d'accueillir et de rester ouvert » (juin 2000: 4).

À cet effet, les Scouts du Canada définissent une tradition comme « une manière de penser, de faire ou d'agir, qui est un héritage du passé » (A.S.C. juin 2000: 5). Les scouts voient dans leurs traditions divers avantages et désavantages qui s'avèrent éclairants pour notre analyse de la baisse des effectifs dans le Mouvement. D'une part, les traditions sont perçues comme étant positives :

Les traditions aident à constituer une culture propre à un groupe; elles unissent les membres de ce groupe et contribuent à créer un fort sentiment d'appartenance; elles font office de signes d'identité bien reconnaissables; elles sécurisent ceux qui les pratiquent; elles sont porteuses de valeurs qui traversent les années et les modes éphémères; elles créent un lien entre le passé et le présent, assurant une continuité (A.S.C. juin 2000: 5).

D'autre part, les traditions sont aussi perçues comme étant négatives :

Les traditions peuvent devenir des obstacles au changement; masquer des principes ou des objectifs importants; exclure des personnes (effet discriminatoire); maintenir des valeurs inadaptées ou dépassées; créer dans le public une image fautive d'un groupe; prendre une place démesurée (A.S.C. juin 2000: 6).

Cependant, la cause du déclin du scoutisme québécois est fort probablement multi-factorielle. Pour obtenir une vision globale de la problématique du scoutisme québécois, plusieurs facteurs explicatifs complémentaires devraient être introduits tels que la qualité du recrutement, le contexte familial et scolaire de l'adolescent, l'individualisation des méthodes pédagogiques... mais cela dépasse la portée de la présente recherche. Néanmoins, certains de ces aspects sont traités dans la recherche-étude en Montérégie, et ce, pour l'ensemble des organismes jeunesse de sports et de loisirs.

## **2.7 Conclusion**

Pour conclure ce deuxième chapitre, nous résumons les aspects les plus importants de la crise culturelle et religieuse du mouvement scout au Québec. Nous avons vu statistiquement que le scoutisme québécois est en perte croissante de popularité auprès de la jeunesse actuelle. Cette situation, pourtant pas unique au Québec comme en témoigne l'exemple français, peut s'expliquer par divers facteurs notamment au plan culturel et religieux. En effet, les transformations culturelles et religieuses qu'a connues le Québec depuis les années 1960, notamment la perte des figures d'autorité d'institutions civiques et religieuses, continuent de marquer fortement la jeunesse actuelle et le mouvement scout. L'identification des jeunes aux modèles antérieurs fixes et moralisateurs que constituaient la famille (les parents) et l'Église est aujourd'hui remplacée par des

idéaux de comportements aux références multiples. Ces dernières sont mobilisées dans un contexte d'indétermination sociale et de reformulation constante des valeurs et des rôles reproduisant l'image de la société québécoise moderne qui expérimente et ne cesse de se transformer. Le mouvement scout, qui est devenu avec les années plutôt conservateur et standardisé, de peur de perdre l'essence (symbolique) de ses principes au détriment de la modernisation, se retrouve donc actuellement en perte de popularité auprès des jeunes d'autant plus qu'il est maintenant concurrencé par une multitude d'activités de loisir valorisant des expressions plus immédiates de quête personnelle de sens et d'affirmation de soi. Le mouvement scout québécois, si fortement associé à l'Église et au catholicisme, tarde à s'actualiser et ainsi peine à demeurer un lieu privilégié d'affirmation de l'identité personnelle pour les jeunes.

Mais qu'en est-il, dans la réalité, de ces pratiques culturelles et spirituelles actuelles du scoutisme québécois? Reflètent-elles véritablement le traditionalisme de certains adultes éducateurs ou tentent-elles de s'adapter au nouveau défi que constitue le pluralisme culturel et religieux? Le prochain chapitre nous permet d'aborder ces questions notamment par l'examen d'exemples de pratiques culturelles et spirituelles actuelles et de symboles scouts. Pour explorer de quelle façon le scoutisme québécois s'adapte (ou non) à la jeunesse québécoise actuelle marquée par le pluralisme culturel et religieux, nous discuterons aussi de l'uniforme scout et des critiques contemporaines qui lui sont associées. Nous traiterons aussi des moyens (surtout pédagogiques) empruntés par le mouvement scout québécois pour palier au défi du pluralisme culturel et religieux.

## CHAPITRE III

### Pratiques et symboles du mouvement scout

Depuis sa création, le scoutisme est souvent associé à l'uniforme, à des parades de style militaire, à certains rites mystérieux, à des gestes bizarres, à des badges, à des feux de camps, à des cris de ralliement, etc. En réalité, bien peu de jeunes pourraient affirmer que le scoutisme est (d'abord et avant tout) un mouvement éducatif pour les jeunes (A.S.C. juin 2000: 3). Ces principaux symboles du scoutisme se perpétuent comme des traditions profondément ancrées. Pour certains adeptes du scoutisme, les plus traditionalistes, ces symboles et traditions ont même un caractère sacré, c'est-à-dire intouchable. Mais qu'en est-il de ces pratiques et de la signification de ces symboles au-delà de l'image de mystère qu'ils projettent?

Dans ce chapitre, nous discuterons, en nous appuyant sur des exemples concrets, du traditionalisme et de l'ancrage profond dans le catholicisme de certains adultes-éducateurs scouts qui perdurent dans les pratiques culturelles et spirituelles actuelles du scoutisme québécois telles que la totémisation et la célébration de la fête de Pâques (A.S.C. juin 2000; Baden-Powell 1942 et 1959; Sevin 1924; Poulet 1982; Deschênes 2003). Nous traiterons ensuite de la signification de l'uniforme et des symboles scouts ainsi que des critiques contemporaines qui leur sont attribuées par les jeunes (A.S.C. juin 2000; Rocher 1969; Baden-Powell 1959; Lamy 2004; Gauthier 1994, etc.). Enfin, nous présenterons quelques initiatives, aux plans confessionnel et pédagogique, du mouvement scout qui doit dorénavant composer avec le pluralisme culturel et

religieux (Deschênes 2003; A.S.C. mars 2000a; Le Pesant 1999). Cette analyse nous permettra donc de constater le manque d'adaptation du mouvement scout québécois à la réalité culturelle et religieuse de la jeunesse actuelle.

### 3.1 Les pratiques culturelles et spirituelles du scoutisme québécois

En plus de 80 ans d'histoire, le scoutisme québécois a développé de nombreuses pratiques culturelles et spirituelles qui sont maintenant considérées comme des traditions dans le Mouvement. L'Association des Scouts du Canada précise, à cet effet, que « certaines traditions proviennent des scoutismes français et belge, d'autres du scoutisme des Boy Scouts du Canada, d'autres enfin sont pure création soit des organismes de régie du scoutisme francophone soit de groupes locaux ou même d'individus » (juin 2000: 12). Nous proposons ici deux exemples de ces pratiques : un de nature culturelle et l'autre de nature spirituelle. Notons, cependant, qu'il peut y avoir un enchevêtrement de ces deux dimensions (culturelle et spirituelle) à l'intérieur d'une même pratique.

Au plan culturel, la totémisation fait partie des traditions scoutées au Québec qui suscitent de nombreux débats d'ordre pédagogique. Elle consiste essentiellement en l'attribution ritualisée d'un nom d'animal (*totem*) et d'une qualité comme, par exemple, *Lion courageux* ou *Singe habile*, à un jeune membre scout <sup>16</sup>. Or, Baden-Powell n'est pas à l'origine de la pratique de totémisation. D'ailleurs, on chercherait en vain dans les oeuvres du fondateur du scoutisme un

---

<sup>16</sup> Selon Desveaux dans le *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, « le mot « totem » est emprunté à l'ojibwa, langue algonquienne parlée sur le pourtour des Grands Lacs nord-américains. Un ojibwa entend *totem* dans le sens de relation, d'ordre purement sociologique (apparemment ou amitié), entre deux personnes. Certains groupes ojibwa sont organisés en clans, lesquels ont pour



rituel de totémisation scout. Baden-Powell, ayant visité de nombreux pays de l'Amérique, trouve dans plusieurs coutumes indigènes des modèles de force, de santé et de débrouillardise, qualités qu'il s'efforce par la suite de proposer aux jeunes par le scoutisme. Il suggère, entre autres, aux patrouilles scout de adopter des noms d'animaux, de savoir dessiner la silhouette de l'animal choisi et d'être capable d'en imiter le cri (Baden-Powell 1942 et 1959).

Selon l'Association des Scouts du Canada et Sevin, au début des années 20, un émule de Baden-Powell, John Hargrave, pousse ces idées très loin, préconisant une véritable vie à l'amérindienne comme école de plein air. Ainsi est né ce que l'on appelle alors le *Red-Indianism*, que l'on traduit en français par Peau-Rougisme<sup>17</sup>. Baden-Powell récuse cette forme de scoutisme et Hargrave se voit même exclu de l'organisation scout britannique (A.S.C. juin 2000). Le Peau-Rougisme inclut toutes sortes de rites « à l'indienne » dont des rites initiatiques et des changements de noms. Il est évident que la totémisation, telle qu'elle se développe comme tradition dans le scoutisme, notamment dans le scoutisme français, belge et québécois, s'inspire du Peau-Rougisme de Hargrave. C'est d'ailleurs au cours des années 30 que le scoutisme québécois importe cet usage du scoutisme français et continue de le perpétuer jusqu'à aujourd'hui (A.S.C. juin 2000).

Or, jamais l'institution scout, qu'il s'agisse de la Fédération des Scouts catholiques de la Province de Québec de 1935 à 1961 ou de l'Association des

---

éponymes des noms d'espèces animales. Le terme sert parfois à énoncer son appartenance clanique : *makwa nindotem* " l'ours est mon clan " » (1991:709).

<sup>17</sup> Ces renseignements proviennent du livre du Père Sevin, *Le scoutisme*, l'un des fondateurs des Scouts de France. Voir en particulier pages 126 à 130 sur le Peau-Rougisme et pages 133-134 sur John Hargrave.

Scouts du Canada depuis 1961, n'a voulu encadrer ou encourager officiellement cette pratique. La totémisation s'est donc développée dans toutes sortes de directions et il existe, par conséquent, une grande diversité de pratiques (A.S.C. juin 2000). Cependant, la plupart des documents publiés au niveau local ou au niveau des districts scouts conviennent d'éléments que l'on pourrait qualifier de principes de base. Nous en énumérons quatre :

La totémisation ne se pratique qu'à compter du groupe d'âge 11-14 ans (Éclaireurs et Intrépides); la cérémonie de totémisation se déroule en plein air, après le coucher du soleil; ce qui se passe au cours d'une cérémonie de totémisation doit être secret et connu seulement des totémisés; toute épreuve doit être acceptée par le ou la totémisé(e) et on ne doit en aucune façon lui faire peur, l'humilier ou menacer son intégrité physique (A.S.C., juin 2000: 5).

Dans le mouvement scout québécois, la totémisation est considérée comme un jeu (éducatif), un rite d'accueil et de reconnaissance plutôt qu'un véritable rite d'initiation (A.S.C. juin 2000)<sup>18</sup>. Il n'en demeure pas moins que la totémisation scout en a plusieurs apparences : le cérémonial, le secret, l'épreuve, le nouveau nom... Cette ressemblance est encore plus troublante puisque la totémisation dans le scoutisme s'adresse à des jeunes (de 11 à 14 ans) qui ont à « traverser » la puberté, moment privilégié d'initiation dans la plupart des sociétés « primitives ».

Or, on justifie la poursuite actuelle de cette pratique parce qu'elle répond à un besoin de sécurité spirituelle chez le jeune adolescent, même si le scoutisme n'a pas pour but officiel de répondre à cette aspiration. Poulet (animateur scout qui a

---

<sup>18</sup> Selon Mircea Eliade, « on comprend généralement par initiation un ensemble de rites et d'enseignements oraux, qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet à initier » (1959 :10).

cherché à éclairer la totémisation dans un article de l'A.S.C.) nous fournit quelques explications à cet effet :

La société d'aujourd'hui, technologique et matérialiste, s'est nettement désacralisée par rapport aux sociétés anciennes. Jusqu'à récemment, le christianisme était encore porteur de sacré et répondait par des rites (entres autres les sacrements) à un besoin séculaire de mystère et de surnaturel. S'il s'efforce d'y répondre encore, il n'a plus l'audience et la portée d'auparavant. Or, le besoin n'a pas disparu, comme en fait foi l'apparition de toutes sortes de sectes et un engouement certain pour le paranormal. Au désarroi religieux s'ajoute, chez l'adolescent, le désarroi social d'un âge en transition. L'aspiration à la confrérie, au rite secret, à la magie, qui recouvre un réel besoin de sécurité spirituelle, n'est que plus marquée (1982 :13).

Au plan religieux, la célébration de la fête de Pâques est un bel exemple de l'attachement à la religion catholique qui perdure dans le scoutisme québécois. Depuis quelques années, les agents de développement spirituel des Scouts du Montréal métropolitain, par souci de modernisation, tentent de mettre de l'avant une nouvelle façon de célébrer Pâques (Deschênes 2004). À cet effet, précisons que cette « nouvelle » cérémonie ne se retrouve pas dans tous les districts du Québec et que son adoption par les différents milieux scouts québécois n'est aucunement obligatoire. Généralement réservée pour la branche *castor* (7-8 ans) mais facilement adaptable aux autres branches, la cérémonie entourant la fête de Pâques permet, par ailleurs, la discussion entre les jeunes et avec les adultes. Le matériel utilisé pour la célébration inclut une table avec les pattes repliées, d'une croix scoute avec des chandelles, de la musique médiévale, de coupes à vin en plastique, une miche de pain et du jus de raisin. Le déroulement de l'activité s'effectue comme suit : on place la table au ras du sol, avec des verres remplis de jus de raisin; on allume les chandelles, les lumières de la pièce sont éteintes; on met en marche la musique médiévale; on invite les jeunes à s'asseoir autour de la table; on introduit le sujet de discussion, « ce que représente Pâques pour vous... »;

un animateur brise la miche de pain en morceaux et les remet aux autres animateurs qui en font la distribution. Les jeunes peuvent maintenant commenter la scène. Les uns parlent du dernier repas du Christ, d'autres parlent de ce qu'ils savent de Pâques à l'Église ou de ce dont ils ont entendu parler à l'école; les autres enchaînent avec leur façon de vivre la fête de Pâques à la maison (Deschênes 2003). La façon dont est célébrée Pâques renvoie à une des cinq dimensions de la vie spirituelle du jeune scout. Ces dimensions sont discutées ultérieurement dans ce chapitre.

### **3.2 La question de l'uniforme et des symboles scouts <sup>19</sup>**

Selon l'A.S.C., « l'uniforme, en plus d'être un vêtement pratique, est considéré comme une tradition dans le scoutisme » (juin 2000: 7). Presque tous les scouts du monde portent un uniforme, dont les caractéristiques sont déterminées par leur association nationale. Aucune unité, groupe, district ou fédération ne peut ajouter ou retrancher quoi que ce soit à l'uniforme officiel. Le port de ce dernier est de rigueur dans les manifestations scoutées à caractère national ou international tels *jamborees*, *moots*, cérémonies de remise de décorations, colloques, etc. Pour les activités en groupe ou en unité, il appartient au groupe ou à l'unité de déterminer les circonstances dans lesquelles les scouts doivent porter l'uniforme. Il est de

---

<sup>19</sup> Selon les approches disciplinaires (anthropologie, psychologie, sociologie, théologie), il existe une multiplicité de définitions pour le concept de symbole. Dans son sens le plus large emprunté à l'A.S.C., le symbole se définit « comme un signe figuratif qui représente un concept, qui en est l'image, l'attribut, l'emblème » (A.S.C. juin 2000: 21). L'uniforme et le foulard scout, en plus d'être des vêtements ou accessoires, sont des symboles du scoutisme en ce sens que ces objets représentent et renvoient au scoutisme.

mise que, dans les branches Pionniers (14-17 ans) et Scouts-Aînés (17-21 ans), les jeunes participent à l'élaboration de la politique concernant l'uniforme.

L'uniforme scout a une triple fonction : « un signe d'appartenance, une image pour le public et une utilité pratique » (A.S.C. juin 2000: 7). L'uniforme est avant tout un moyen de s'identifier et de se reconnaître. Les couleurs, les insignes et le foulard permettent de savoir de quel groupe et de quelle région un scout provient. Selon les Scouts du Canada, « l'uniforme supprime par ailleurs les différences de classe, de race et de nationalité; c'est en ce sens un signe d'appartenance à une fraternité mondiale » (A.S.C. juin 2000: 7). L'uniforme permet aussi au public d'identifier et de reconnaître les scouts.

À cet effet, Rocher explique que « le symbole possède une fonction sociologique c'est-à-dire une fonction sociale de communication ou de participation » (1969 :70). Dans le cas de l'uniforme scout (incluant le foulard scout), il s'agit plutôt d'une fonction symbolique de participation sociale. Le symbole favorise ou appelle le sentiment d'appartenance à un groupe ou encore sert à exprimer des modes d'appartenance et il concrétise certains caractères de l'organisation du groupe à l'intention de ceux qui y participent et aussi parfois à l'intention des autres qui sont en rapport avec ce groupe. Dans ce cas-ci, l'uniforme scout rappelle l'appartenance au mouvement scout et l'adhésion aux valeurs qu'il prône.

Enfin, l'uniforme scout est suffisamment confortable et résistant pour effectuer bon nombre d'activités. S'inspirant d'un uniforme conçu par lui-même

pour la police militaire sud-africaine au début du siècle dernier, Baden-Powell conçoit l'uniforme scout avant tout comme un vêtement confortable, utile et pratique en cas d'intempéries. Pour lui, l'uniforme idéal protège du soleil et de la pluie (c'était le rôle du fameux chapeau à large bord), permet agilité et liberté de mouvements (utilité des shorts et de la chemise aux manches retroussées) et comporte des pièces à multiples usages comme le foulard (qui peut servir de bandage) et le lacet de cuir du chapeau (A.S.C. juin 2000; Baden-Powell 1959).

Cependant, Baden-Powell accorde une importance relative au port de l'uniforme. Voici une citation éloquente à cet effet, qui indique bien le sens qu'il faut donner à cette tradition (de l'uniforme) toujours valable aujourd'hui : « J'ai souvent dit : " Cela m'est parfaitement égal si un scout porte ou non son uniforme, à condition qu'il mette son âme dans son travail et observe la Loi scout. Toujours est-il que pratiquement tous les scouts qui peuvent se payer un uniforme le portent. C'est l'esprit scout qui les y pousse " » (A.S.C. juin 2000: 8).

Étroitement associé à l'uniforme, le foulard est aussi un symbole scout universel. Ce foulard est un symbole d'appartenance au Mouvement, qu'on obtient la première année de l'adhésion, quelle que soit la *branche* (catégorie d'âge). Le foulard marque donc l'entrée officielle dans le Mouvement. L'or et le bleu sont les deux couleurs officielles du foulard de l'Association des Scouts du Canada, adoptée en 1966. D'ailleurs, les couleurs utilisées pour les uniformes scouts et les accessoires, comme le foulard, sont également rattachées à un symbolisme profond. Le foulard, donc, de couleur bleu et or est plus qu'un symbole d'appartenance au Mouvement. Pour l'A.S.C., la couleur or est un symbole

universel de perfection, de lumière et de connaissance (juin 2000: 24). Pour l'A.S.C., toujours, le bleu est la couleur dominante du foulard et il reflète un climat de sérénité et de paix. C'est aussi, dans la tradition catholique, la couleur de la Vierge Marie, avec le blanc; ces deux couleurs expriment le détachement des valeurs matérielles et l'envoi de l'âme libérée vers Dieu (juin 2000: 24).

L'emblème de l'Association des Scouts du Canada (dont les Scouts du Québec font partie) représente un écu (bleu) orné de la croix (or) scoute, de son vrai nom croix potencée ou croix de Jérusalem. Au centre de la croix se trouve une feuille d'érable (rouge), et, à l'intérieur de celle-ci, une fleur de lys (blanc). L'ensemble s'inscrit dans un écu, sous lequel apparaît le listel (blanc) portant la devise du scoutisme « Sois prêt » (traduit de l'anglais « Be Prepared » choisi par Baden-Powell, en utilisant ses propres initiales).

L'écu est, en héraldique, un champ en forme de bouclier où sont représentées les pièces des armoiries. C'est, dans l'emblème de l'Association des Scouts du Canada, le support des autres éléments. Le bouclier est d'ailleurs un symbole unificateur qui représente l'univers. On peut voir, dans l'emblème de l'Association des Scouts du Canada, un symbole d'unité du scoutisme francophone au Canada (A.S.C. juin 2000: 23).

La croix scoute rappelle le lien étroit qui unit l'Association des Scouts du Canada à l'Église catholique romaine. Ce sont d'ailleurs les Scouts de France qui introduisent la croix de Jérusalem, évoquant notamment la chevalerie et l'époque des Croisades, comme symbole du scoutisme catholique au début des années 20.

La croix de Jérusalem est devenue la croix scout et on la retrouve comme élément majeur de l'emblème d'une dizaine d'associations scoutes nationales catholiques. La croix est par ailleurs un symbole universel qui remonte à l'Antiquité. Ses quatre branches symbolisent notamment les quatre éléments fondamentaux (terre, eau, feu, air), les quatre saisons et les quatre points cardinaux; la croix est d'ailleurs la base de tous les symboles d'orientation (A.S.C. juin 2000: 23).

Quant à la fleur de lys, elle constitue aussi un élément majeur de l'emblème du scoutisme mondial. Baden-Powell lui même, fondateur du scoutisme, a choisi ce symbole, qui se trouvait autrefois sur les cartes géographiques pour indiquer le nord (A.S.C. juin 2000: 24). Le blanc, couleur de la fleur de lys, est un symbole universel de pureté. C'est aussi une couleur de passage et de support qui évoque, dans le scoutisme, la progression des jeunes et le soutien que les adultes leur assurent (A.S.C. juin 2000: 24). Enfin, la feuille d'érable, emblème du Canada, est rouge. Cette couleur est un symbole fondamental de vie et de force. On peut l'associer au feu, non pas le feu destructeur, mais celui qui réchauffe et reconforte, qui unit aussi (A.S.C. juin 2000: 24).

Malgré toute la richesse du symbolisme entourant l'uniforme scout, ses accessoires et ses symboles, ceux-ci suscitent énormément de plaisanteries chez les jeunes non-membres du mouvement scout. Lors des focus-groupes effectués en préparation à l'élaboration du sondage de la recherche-étude, l'uniforme, le foulard et la croix ont été le plus souvent mentionnés lorsque les jeunes (non-



membres du mouvement scout) nous ont parlé de l'image qu'ils se faisaient du scoutisme (Lamy 2004).

### **3.2.1 Critiques contemporaines**

Malheureusement pour la popularité du mouvement scout, ces symboles sont perçus de façon péjorative par les jeunes. Ils considèrent l'uniforme comme « laid », « quêtaine », « poche » et franchement « dépassé » et, par conséquent, le scoutisme aussi dans son entier (Lamy 2004). L'uniforme est le premier contact (visuel) que les jeunes, extérieurs au Mouvement, ont avec le scoutisme. Son premier effet désiré est très réussi en tant que signe d'appartenance au Mouvement; le scout est facilement reconnaissable à son uniforme. Cependant, ces jeunes ne se doutent pas que les valeurs que le scoutisme propose, dissimulés derrière l'image de l'uniforme, sont toujours actuelles. En réalité, l'image « vieux jeu » que projette le mouvement scout, dans son ensemble, constitue un frein à la popularité du scoutisme auprès des adolescents que ce soit au Québec, au Canada ou en France.

Tel qu'il sera discuté ultérieurement dans le quatrième chapitre, par crainte d'être vus par leurs pairs et d'être victimes de moquerie, les adolescents membres du mouvement scout québécois vont même jusqu'à cacher leur chemise scoute dans leur sac à dos jusqu'à l'arrivée au local de réunion (Lamy 2004). Par ailleurs, il est de coutume de porter la chemise scoute en l'honneur de l'anniversaire de naissance de Baden-Powell, le 22 février, mais les jeunes refusent (pour la plupart) de la porter à l'école; un geste qui pourtant aiderait à faire connaître le Mouvement auprès des jeunes.

Sur ce dernier point, nous aimerions insister sur l'importance qu'accordent actuellement les jeunes aux différents styles vestimentaires notamment par le port de vêtements de marques spécialisées permettant de s'afficher en tant que membre d'un groupe social particulier. Afin d'illustrer notre propos, nous rapportons une citation de Gauthier quant à l'importance des « styles » pour marquer les moments de la construction de l'identité sociale des jeunes et qui remplaceraient même, jusqu'à un certain point, la ritualisation de passages identitaires au mode de vie adulte :

Les rituels auraient-ils été remplacés par les styles? Comme des transitions clairement identifiables ne viennent plus ponctuer le cours de la vie, d'autres manières de se caractériser pourraient avoir remplacé les rituels. L'identification par un style de vêtements, de coiffure et de maquillage, par exemple, a remplacé l'uniformisation par le jeans de la jeunesse de la fin des années 1960 et 1970. Le jeans n'a pas disparu, mais la marque de commerce, la coupe et l'intensité du bleu constituent maintenant des signes distinctifs d'appartenance à un groupe dont les goûts, en matière de musique en particulier, seront aussi caractéristiques (1994 :245).

Du côté du Canada anglais, l'Association des *Boy Scouts* du Canada (avec aussi 8200 membres au Québec) fait tout de même preuve d'initiative en optant pour une modernisation de l'uniforme, en adoptant des vêtements plus actuels et le *surf* des neiges comme écusson pour se rapprocher des goûts des jeunes (Boy Scouts du Canada 2003). Afin de satisfaire également les goûts que les jeunes ont pour la technologie (Internet, jeux vidéo), la traditionnelle boussole, fréquemment utilisée lors des activités en nature, est maintenant remplacée par le *GPS (Global Positioning system)* (système de positionnement global) (Boy Scouts du Canada 2003).

### 3.3 Le défi du pluralisme culturel et religieux

Le mouvement scout se distingue d'autres organismes bénévoles par sa cinquième dimension, celle du développement du sens de Dieu<sup>20</sup>. Le scoutisme est pourvu, en lui-même, d'une structure de fonctionnement qui lui permet de privilégier la transmission des valeurs humaines et chrétiennes (Deschênes 2003). Le sens de Dieu demeure une question des plus pertinentes si nous considérons la période d'incertitude que traverse actuellement la société québécoise moderne. Ce questionnement quant au sens de Dieu permet aussi des échanges d'opinions entre les scouts confrontés aux phénomènes d'incroyance, d'indifférence et de pluralisme religieux ainsi qu'à la prolifération des sectes qui se manifestent actuellement au Québec (Deschênes 2003).

Sur le plan religieux, on retiendra ici des principes fondamentaux présentés dans le premier chapitre que le scoutisme vise à aider les jeunes à réaliser pleinement, entre autres, leurs possibilités spirituelles, et que le devoir envers Dieu s'inscrit au premier rang de ses principes. Selon la Constitution de l'Organisation mondiale du mouvement scout, le devoir envers Dieu implique : l'adhésion à des principes spirituels, la fidélité à la religion qui les exprime et l'acceptation des devoirs qui en découlent (A.S.C. mars 2000a: 4).

---

<sup>20</sup> La dimension spirituelle s'ajoute aux dimensions physiques, sociales, intellectuelles et affectives du développement des jeunes dans le scoutisme. Dans certains manuels plus anciens de l'A.S.C., on parle des cinq buts du scoutisme : développement de la santé, du caractère, de la débrouillardise, du sens des autres et du sens de Dieu (2000a : 6).

Un des moyens dont s'est doté le mouvement scout pour s'adapter à la nouvelle réalité religieuse des jeunes est la mise sur pied d'une nouvelle approche pédagogique et d'un nouveau vocabulaire. Un exemple de cette initiative de l'A.S.C. est la création de modules de formation portant sur le développement spirituel des jeunes. Destinés aux futurs adultes animateurs ou aux futurs agents de développement spirituel dans le mouvement scout, ces modules de formation traitent dorénavant de « développement spirituel <sup>21</sup> » plutôt que d'« activité pastorale ». Dans cette optique, il est maintenant clairement indiqué dans ces ouvrages pédagogiques qu'« un animateur scout n'a pas à faire des cours de religion, mais tout simplement à proposer des activités pratiques, suivant le principe de l'éducation par l'action » (A.S.C. mars 2000a: 7-8). Notons que la spiritualité dans le module de formation *SOC 1006-Développement spirituel* se définit comme « l'expression de la recherche de la personne au-delà d'elle-même et de ses expériences immédiates vers le Transcendant, l'Absolu, Dieu. Elle est la reconnaissance d'une signification profonde et de valeurs auxquelles on a accès dans les expériences de la vie » (A.S.C. mars 2000a: 5).

*Provisions de route* est un exemple de ces manuels pédagogiques plus anciens, créé par l'A.S.C. en 1987, qui propose soixante-dix activités pastorales pour des groupes de jeunes scouts. La plupart de ces activités incluent des références à des textes bibliques ou évangéliques. On trouve à la fin de l'ouvrage

---

<sup>21</sup> Selon Boucher, « le mot spirituel vient du vocabulaire biblique *ruah* en hébreu, *pneuma* en grec et correspond à *spiritus* en latin. Étymologiquement, le mot spirituel prend le sens de mouvement de la respiration ou du souffle vital de l'âme. Dans la perspective occidentale, le spirituel renvoie aux choses de la vie, à la vitalité, à ce qui est vivant et se traduit par l'éveil de la conscience. Dans cette perspective, parler de vie spirituelle (...) c'est s'ouvrir à une dynamique de foi plus universelle. L'expression développement spirituel prend aussi une perspective globale et ouverte » (1998 :7).

un index par groupes d'âge, un index par thèmes (liturgie et vie sacramentelle, progression et cérémonies scoutées, nature et environnement, sensibilisation au Tiers-monde, visites et services, fêtes, expression et communication), ainsi qu'un index par périodes ou temps forts de l'année (automne, Noël, Carême, Semaine sainte et Pâques, etc.) (A.S.C. 1987).

En égard au développement spirituel des jeunes, la préférence est maintenant accordée au manuel pratique d'animation intitulé *Azimuts*, datant de 1999. Les clés et les pistes du développement spirituel sont présentées dans cet ouvrage. Ce guide est un document de référence indispensable, non seulement pour mieux comprendre la notion de développement spirituel, mais surtout pour trouver des idées pratiques d'activités pour chacun des groupes d'âge. On y trouve aussi un chapitre sur l'organisation des célébrations scoutées. Chacun des chapitres consacrés aux groupes d'âge aborde les éléments suivants : l'état du développement spirituel selon l'âge, la Loi scoutée (ou son adaptation aux branches), l'approche pédagogique, les moments forts de l'année, des modèles à proposer, des exemples d'activités pour chacune des cinq pistes du développement spirituel.

Ces cinq pistes du développement spirituel sont la réflexion, le jeu et le travail, la nature, le service et la fête. Afin d'explicitier ces pistes, prenons les exemples du service et de la fête. Le service présuppose un esprit d'accueil. Cette piste vise à participer à l'établissement d'une société plus tolérante et plus humaine. On la suivra par des activités qui permettent aux jeunes de découvrir que l'on peut améliorer et changer la société au moyen d'actions de service et de

projets d'engagement communautaire. Mentionnons ici la valeur pédagogique de la B.A. (Bonne Action), cette tradition instaurée par Baden-Powell dans le but de faire prendre aux jeunes l'habitude du service. On a ici quelque chose de simple et de bien intégré à la vie quotidienne, qui, apparemment, poursuit davantage un objectif éducatif de développement social, mais qui n'enferme pas moins une dimension spirituelle par son esprit de générosité et d'ouverture aux autres. Le service évoque les valeurs suivantes : l'ouverture, le partage, la générosité, la solidarité, la justice, le sens des autres, l'engagement et l'égalité des chances.

Quant à la fête, elle inclut, dans son sens religieux, la célébration. Cette piste vise à découvrir le besoin de se réjouir, certes, mais aussi de remercier, de prier et de célébrer. On la suivra par des activités qui amènent les jeunes à analyser les événements qu'ils ont vécus de manière à en découvrir le sens et la valeur; par de telles activités, les jeunes pourront ressentir le besoin de remercier, de prier et de célébrer. La fête évoque les valeurs suivantes : l'expression, la joie, la méditation, la motivation, le partage, le recueillement, l'intériorisation et la reconnaissance.

On remarquera que les allusions aux textes bibliques ont été retirées d'*Azimuts*. On n'y privilégie pas un seul chemin; les voies du développement spirituel varient selon les âges, les croyances, l'expérience et la maturité; elles varient même selon chaque jeune. Dans *Azimuts*, le symbolisme de la boussole est très riche. On y parle de boussole interne pour orienter le développement spirituel tout comme le scout utilise la boussole pour se promener en forêt et retrouver le bon chemin.

Une autre façon de s'adapter au pluralisme religieux est le changement du statut officiel de l'Association des Scouts du Canada sur le plan confessionnel. La Charte d'incorporation de l'Association des Scouts du Canada, adoptée par le Parlement canadien en juillet 1969, dit que « l'objet principal de la Corporation est l'éducation des garçons et des jeunes gens par l'établissement, l'organisation et le développement du scoutisme tel qu'établi [...] en accord toutefois avec les enseignements et les principes de l'Église Catholique Romaine » (A.S.C. mars 2000a: 8).

Depuis lors, le mouvement scout s'est engagé à faire disparaître l'ambiguïté qui pouvait laisser croire que seule l'Association des Scouts du Canada était habilitée à recevoir des catholiques dans ses rangs. Le 8 mai 1980, la Conférence des Évêques catholiques du Canada (CECC) indique à l'aumônier général de l'Association l'orientation qui les aiderait à se situer par rapport à ce statut officiel. Une lettre est envoyée par la CECC et en voici un extrait : « Le comité exécutif de la CECC a dit ne pas avoir d'objection à ce que l'Association des Scouts du Canada choisisse l'option qu'elle privilégie, soit de se définir comme association francophone avec services confessionnels pour tous et liens privilégiés avec l'Église Catholique Romaine » (A.S.C. mars 2000a: 8).

Cette lettre des Évêques canadiens permet deux choses. Premièrement, l'Association peut accepter dans ses rangs des non-catholiques. Deuxièmement, l'Église canadienne accepte même que l'Association offre des services religieux non catholiques et une pastorale différente à ses membres d'une autre religion.

À la lumière de ces faits historiques, il est clair que l'Association des Scouts du Canada (dont les Scouts du Québec font partie) est un mouvement confessionnel ouvert et que ce statut, en pratique, ouvre la porte à ceux et celles qui voudraient rejoindre ses rangs et qui seraient d'une autre confession que le catholicisme romain. Le lien privilégié avec l'Église catholique ne fait pas du mouvement scout un groupe fermé sur lui-même même s'il peut le paraître d'un point de vue extérieur.

Finalement, un autre moyen dont s'est doté le mouvement scout pour s'adapter à la réalité religieuse des jeunes est aussi d'ordre pédagogique. Il s'agit du mode d'intervention des éducateurs adultes auprès des jeunes. Afin de faciliter le dialogue et le rapprochement entre le jeune et l'adulte, surtout lorsqu'il est question de spiritualité, le scoutisme propose l'écoute et l'accompagnement du jeune comme « façon de faire » plutôt que l'imposition d'activités pastorales qui peuvent sembler dénuées de sens pour le jeune. La célébration de Pâques, telle que présentée précédemment, est un bel exemple d'initiative prise par le mouvement scout pour favoriser le dialogue entre les adultes et les jeunes et, par le fait même, elle laisse libre cours à l'auto-intrepretation d'une fête religieuse. Pour l'aider dans son développement spirituel, l'adulte éducateur dans le scoutisme doit tenir compte du vécu spirituel et religieux du jeune. Son rôle consiste à l'accompagner dans sa progression. S'il veut rejoindre le jeune dans son vécu, il est important qu'il soit le plus possible à son écoute : à l'écoute de ses préoccupations, de ses besoins, de tout ce qu'il vit. On peut rappeler les propos de Six qui soulignait que les jeunes sont intéressés à discuter de spiritualité mais que souvent c'est l'adulte



qui n'est pas réceptif au dialogue ou qui n'est pas habileté à remettre en question sa propre spiritualité<sup>22</sup>.

Le mouvement scout a davantage à greffer les activités de développement spirituel à ce qui rejoint davantage les jeunes, compte tenu de leur âge et de leur niveau de développement. Par exemple, les événements heureux ou malheureux de leur vie de jeunes, les besoins de leur entourage, les fêtes civiles ou religieuses, leurs amis, leurs intérêts, leurs loisirs préférés tiennent lieu de sujet de discussion. Pour en aborder la dimension spirituelle, l'animateur adulte scout amène le jeune à réfléchir sur les valeurs qu'ils vivent et, cela, en relation avec les valeurs que proposent la Loi et la Promesse scout (A.S.C. mars 2000a: 11). Le but des adultes dans le Mouvement est d'être capable d'amener les jeunes à dépasser le sens immédiat de ce qu'ils vivent ou expérimentent. Il s'agit de les disposer à découvrir cette « autre » dimension, cachée ou invisible, qui est la dimension spirituelle.

Quelles que soient leurs convictions religieuses (ou leur absence de convictions), les adultes éducateurs dans le scoutisme ne peuvent se soustraire à l'obligation d'aider chaque jeune à progresser vers un objectif de développement spirituel. Sinon, ils manquent à leur engagement de responsables et d'éducateurs responsables. Advenant le cas où un adulte se voit incapable d'animer le climat et les activités de développement spirituel, il existe maintenant dans le Mouvement des agents de développement spirituel (d'où le module de formation approprié) qui

---

<sup>22</sup> On peut retrouver ces idées soulevées par Six aux pages 53 à 55 du mémoire.

pourront offrir un support à l'adulte éducateur et ainsi faciliter le dialogue et le rapprochement entre l'adulte et le jeune. Cette approche pédagogique du mouvement scout favorisant le dialogue dans le respect permet sans doute la création de pont entre les générations.

Enfin, selon l'Association des Scouts du Canada, le développement spirituel des jeunes dans le scoutisme ne saurait se résumer à des activités de culte ou à des discours sur les valeurs. La dimension spirituelle dans le scoutisme est l'acceptation d'une réalité spirituelle et la recherche de sa pleine signification. La pédagogie même du scoutisme et tous les moyens qui sont mis en oeuvre devraient normalement favoriser le développement spirituel des jeunes. Les valeurs du scoutisme, exprimées dans la Promesse et la Loi, confirment l'importance de développer des relations d'amitié avec soi-même, avec les autres, avec le monde qui nous entoure et avec Dieu. L'affirmation de ces valeurs constitue la réponse positive que le scoutisme offre aux jeunes aujourd'hui.

Cependant, il n'en demeure pas moins que, dans les faits, le mouvement scout éprouve certaines difficultés à se détacher de la religion catholique malgré ses initiatives pédagogiques. À titre d'exemple, les Scouts de Montréal ont tenté, il y a quelques années, de lancer un groupe scout musulman à Montréal. La croix de Jérusalem sur la chemise scoute a même été remplacée par un croissant musulman (emblème islamique). Malgré de nombreuses inscriptions, cette tentative a échoué puisque trop de références à la religion catholique étaient encore présentes que ce soit dans les chansons scout ou dans les activités. Telle que présentée précédemment, la célébration de Pâques est un exemple d'activité scoute qui

témoigne de l'attachement profond pour la religion catholique, et plus largement au christianisme, dans le scoutisme québécois, encore aujourd'hui. Il n'existe, par ailleurs, aucun groupe scout implanté dans les communautés autochtones du Québec (Le Pesant 1999).

### **3.4 Conclusion**

Pour conclure ce troisième chapitre, et dans la perspective de notre problématique, nous dégagerons les points les plus importants discutés précédemment. Les instances décisionnelles supérieures du mouvement scout telles l'Association des Scouts du Canada ou l'Organisation mondiale du mouvement scout semblent adopter une attitude de respect et d'ouverture d'esprit quant à l'élaboration de certaines pratiques culturelles et religieuses locales comme celles du Québec puisque ces traditions contribuent aux cultures scoutées régionales, nationales et internationales. En ce sens, le mouvement scout parvient à s'adapter théoriquement au défi que constitue le pluralisme culturel et religieux d'autant plus qu'il élabore divers moyens, notamment des outils pédagogiques permettant d'actualiser la démarche des adultes auprès des jeunes. Cependant, il n'en demeure pas moins qu'aux plans culturel et religieux, les pratiques scoutées québécoises traduisent une profonde influence de la religion catholique et reflètent un profond enracinement dans un univers riche de symboles mais refermé sur lui-même aux yeux de la jeunesse. Certains adultes traditionalistes qui animent le mouvement scout québécois continuent d'y voir la réponse à un besoin de sécurité spirituelle et de Vérité pour les jeunes alors que, paradoxalement, ceux-ci y retrouvent de moins en moins un lieu de production de sens culturel et religieux qui correspond à leurs attentes et leurs aspirations.

Le prochain et dernier chapitre permettra, entre autres, par le biais d'une recherche-étude sur les organismes jeunesse de la Montérégie de préciser empiriquement ces attentes et les perceptions de ces jeunes quant au mouvement scout et ses éducateurs adultes. Il clarifiera aussi les perceptions des jeunes scouts quant à la présence de la religion dans le Mouvement. Nous aborderons enfin les pistes de solutions envisagées par le mouvement scout issues des résultats de cette enquête pour s'adapter aux besoins actuels de la jeunesse québécoise.

## CHAPITRE IV

### **Recherche-étude sur les organismes jeunesse de sports et de loisirs de la Montérégie et enjeux pour le mouvement scout**

Ce dernier chapitre, traitant d'une recherche-étude sur les organismes jeunesse de la Montérégie (incluant le mouvement scout), nous permet d'appuyer empiriquement certaines idées avancées jusqu'à présent dans le mémoire. Nous présenterons la méthodologie utilisée pour cette enquête pour ensuite discuter des résultats. Notons, cependant, que les résultats issus de cette récente enquête sont généralisables à l'ensemble des organismes jeunesse de la Montérégie et, que par respect pour notre problématique, nous traiterons seulement des aspects applicables au mouvement scout (québécois). Afin d'appuyer qualitativement notre démarche analytique, nous soulignerons aussi les propos tenus par des jeunes scouts et non-scouts lors de groupes de discussion dans le cadre de cette enquête. Par le fait même, nous préciserons les attentes et les perceptions des jeunes à l'égard du mouvement scout et des animateurs adultes ainsi qu'à propos de la présence de la religion au sein du Mouvement. Nous effectuerons ensuite une synthèse de ces résultats et nous discuterons des solutions envisagées par le mouvement scout suite à cette enquête. Enfin, nous discuterons de la façon dont ces résultats viennent confirmer et compléter certains aspects de notre analyse de la crise du mouvement scout.

#### 4.1 Recherche-étude sur les organismes jeunesse de la Montérégie<sup>23</sup>

Selon Johnson, « la Montérégie, avec Montréal, est la région (du Québec) où l'on retrouve le plus d'organismes communautaires » (Lamy 2004 :3). Devant l'ampleur et l'importance de ces organismes qui sont presque totalement inconnus et non documentés, les Scouts de la Montérégie initient, en novembre 2002, un projet de communication et de développement principalement composé d'une recherche-étude sur les organismes jeunesse de la Montérégie qui s'échelonne jusqu'en juin 2004. Mis de l'avant par plusieurs partenaires, ce projet a pour objectif de cerner les attentes, les perceptions, les obstacles, les craintes des jeunes et des adultes montréalais envers les organismes jeunesse de la Montérégie, et d'orienter leurs actions pour le recrutement et la rétention des membres. Ce projet est fait conjointement avec Fonds Jeunesse Québec, Forum Jeunesse, Loisir et Sport Montérégie, la Fédération québécoise du scoutisme et les Scouts de la Montérégie. Cette recherche-étude est également menée avec la collaboration du Centre d'étude des religions de l'Université de Montréal (CÉRUM) et la firme de sondage Descarie & Complices qui est composée principalement de professionnels possédant des maîtrises en sociologie des sondages.

Dans le cadre de cette recherche-étude, j'aurai travaillé au sein du comité de recherche pendant plus de seize mois (novembre 2002 à mars 2004) en tant qu'agente de recherche pour le CÉRUM. Ce comité de recherche est aussi

---

<sup>23</sup> À titre indicatif pour la recherche-étude sur les organismes jeunesse en Montérégie, les organismes jeunesse se définissent comme étant « des organismes de sport et de loisir qui offrent des services et des activités aux jeunes de 9 à 21 ans » (Lamy 2004). Ces organismes sont pour les jeunes et peuvent être organisés par des jeunes. Le mouvement scout fait partie de la grande famille des organismes jeunesse, en tant qu'organisme jeunesse à caractère socio-éducatif (Les Scouts du Québec 2003).

composé d'une agente de développement et d'une agente de communication et il est supervisé par un comité d'orientation (constitué des personnes responsables des organismes partenaires à la recherche-étude). Les tâches du comité de recherche (auxquelles j'aurai collaboré) furent les suivantes : mener une revue de littérature exploratoire sur les organismes jeunesse, animer des focus-groupes portant sur les thèmes de l'étude (au nombre de 12), préparer et rédiger les sondages (sous la supervision de la firme de sondage Descarie & Complices), traduire en anglais les sondages jeunes et adultes, analyser les données (les données ont premièrement été compilées et traitées informatiquement par Descarie & Complices), mener une deuxième revue de littérature sur des thèmes précis du sondage et, finalement, préparer et rédiger le rapport de présentation des résultats. La firme Descarie et Complices a donné une formation au comité de recherche (sauf pour l'agente de communication) pour l'élaboration du sondage, l'analyse des données et la présentation des résultats. De façon indépendante du CÉRUM, j'aurai aussi analysé six focus-groupes de deuxième niveau pour la rédaction, par l'agente de développement des Scouts de la Montérégie, de documents d'analyse subséquents à la recherche-étude tels que les plans de développement et d'intéressement. Il sera question de ces documents plus loin dans ce chapitre

#### **4.2 Méthodologie de la recherche-étude (volet jeunes)**

Il est essentiel de préciser que la recherche-étude sur les organismes jeunesse comporte deux volets : le volet jeune et le volet adulte. Cependant, pour les besoins du présent mémoire, seul le volet jeune de la recherche-étude sera abordé. Les informations suivantes concernant la méthodologie et les résultats sont

tirées de la recherche-étude sur les organismes jeunesse (volet jeunes) (Lamy 2004).

### **4.3 Méthodologie des focus-groupe**

Suite à la revue de littérature exploratoire sur les organismes jeunesse, douze focus-groupes (de premier niveau) ont été effectués sur le territoire de la Montérégie. La méthode de groupe focalisé ou d'entrevue semi-dirigée est une méthode qualitative de recherche utilisée surtout en sciences sociales qui vise principalement à recueillir les opinions des individus sans nécessairement rechercher le consensus. Elle repose sur la communication verbale. En marketing et en sciences sociales, les focus-groupes ou groupes de discussion sont particulièrement adaptés lorsqu'il faut revoir le processus de décision d'une activité, lorsque l'on veut comprendre les attitudes et les réactions face à un produit en particulier (Lamoureux 1995). Dans le cas de la recherche-étude, il s'agit des organismes jeunesse et des activités qu'ils proposent.

Dans le cadre spécifique de cette recherche-étude et en préparation à l'élaboration des sondages, les critères suivants ont guidé la constitution des groupes focalisés : l'âge (jeunes de 9-12 ans, jeunes de 12-15 ans et jeunes de 15-20 ans), le genre (filles et garçons), le statut par rapport aux organismes jeunesse (membre, ex-membre ou non-membre) ainsi que les zones géographiques spécifiques à la Montérégie (urbain, semi-urbain/semi-rural, rural). Dans chaque ville, au moins, un groupe homogène et représentatif a été formé. Les réunions duraient en moyenne une heure et demie et les participants ont été invités à discuter librement des thèmes de l'étude : perceptions, craintes, attentes, obstacles,



conditions favorables de l'activité et pistes de solution. Les données ont été initialement enregistrées sur cassette audio pour ensuite être retranscrites et présentées dans des rapports de groupes de discussion. Ces données étaient également accompagnées d'une prise de note sur le comportement non-verbal au moment de chaque allocution par les participants. Au total, 119 jeunes auront été interrogés lors des focus-groupes.

#### **4.4 Le sondage**

À partir des différents objectifs fixés de la recherche-étude, il s'agit de construire un questionnaire pouvant traduire les indicateurs en termes clairs et de fournir une esquisse aux organismes jeunesse dans le recrutement et la rétention des jeunes de la Montérégie. Les questionnaires *jeunes* sont construits de façon à apporter un éclaircissement bien précis sur différents aspects concernant les craintes, les attentes, les perceptions, les obstacles ainsi que les pistes de solution ayant été relevés durant les focus-groupes et auxquels il importe d'apporter des précisions.

Le sondage jeune comporte cinq sections. La première se veut d'ordre général, portant exclusivement sur les activités de sport et de loisir des jeunes, et permet de diriger le répondant vers la prochaine section appropriée. La deuxième section s'adresse aux membres d'organismes jeunesse. Elle se subdivise en quatre thèmes : « ton sport et ton loisir »; « ton implication »; « ton animateur, entraîneur, éducateur ou responsable »; « ton organisme jeunesse et ton opinion ». La troisième section est réservée aux anciens membres d'organismes jeunesse. Elle se subdivise également en quatre thèmes : « tes sports ou tes loisirs antérieurs »; « ton

implication»; « ton animateur, entraîneur, éducateur ou responsable »; « ton opinion ». La quatrième section est réservée aux jeunes qui ne font et n'avaient jamais fait de sport ou de loisir au sein des organismes jeunesse. Enfin, la cinquième et dernière section est d'ordre général. Elle comporte des questions variées sur des sujets communs pouvant être approfondis ainsi que sur des pistes de solution pour favoriser le recrutement et la rétention des membres. Elle permet également de tracer le portrait socio-démographique des jeunes.

Étant donné la grande variabilité des âges des jeunes usagers d'organismes jeunesse, il importe de rédiger un questionnaire qui puisse répondre adéquatement aux besoins des jeunes. Nous choisissons d'opter pour une collecte de données à plusieurs niveaux. En effet, trois types de questionnaires sont rédigés afin de mieux cibler les jeunes dans le processus de recrutement et de rétention. En plus du statut du répondant (membre, ex-membre ou non-membre), trois groupes d'âge sont déterminés et les questionnaires (trois) sont construits en fonction de ces groupes d'âge précis. Ces groupes correspondent plus ou moins aux différents paliers scolaires, soit les 9-12 ans, les 13-17 ans et les 18-21 ans. Cependant, le niveau de vocabulaire est fixé en fonction du groupe d'âge. De plus, le nombre de questions n'est pas le même pour chacune des catégories et augmente progressivement d'une catégorie d'âge à l'autre.

#### **4.5 Les participants**

Pour s'assurer de la représentativité de l'échantillon pour ce sondage, la firme Descarie et Complices a déterminé le nombre de jeunes à interroger pour chacune des quinze *MRC* (Municipalité régionale de comté) : 100 jeunes de 9 à 12

ans, 100 jeunes de 13 à 17 ans et 100 jeunes de 18 à 21 ans. Ces jeunes, âgés de 9 à 21 ans, doivent répondre à une des particularités souhaitées, soit être membre d'un organisme jeunesse de la Montérégie, soit avoir été membres d'un organisme jeunesse antérieurement, soit n'être ou n'avoir jamais été membre dans un organisme jeunesse.

#### **4.6 La procédure d'échantillonnage**

La procédure d'échantillonnage utilisée est de nature probabiliste ou aléatoire. Cette procédure permet de calculer la probabilité que chaque élément de la population soit inclus dans l'échantillon; elle est basée sur la loi du hasard. Cette méthode permet de généraliser les résultats à l'ensemble de la population. De façon plus spécifique, l'échantillonnage est effectué par grappe (échantillon multiphasique). Ce type d'échantillonnage permet de choisir des groupes naturels d'éléments pour former l'échantillon. Cette méthode a été choisie, car il est impossible de dresser une liste de tous les éléments de population, d'une part, parce qu'ils sont trop nombreux, d'autre part, parce qu'il n'existe pas de liste de tous les jeunes inscrits au sein des organismes jeunesse.

De convenance avec les partenaires de la recherche, le nombre de 4500 jeunes de la Montérégie à rejoindre a été ciblé. Pour les jeunes de 9 à 12 ans, le réseau scolaire a été utilisé. Pour cette catégorie de jeunes, le nombre total estimé de jeunes est de 1500. À partir de ce constat, une liste de toutes les écoles primaires a été dressée et deux écoles par MRC ont été choisies au hasard. Toutefois, 10% des écoles primaires de la Montérégie sont anglophones. Pour tenir compte de cette particularité, deux écoles anglophones (4 classes au total) ont été

tirées au hasard pour tout le territoire. Par ailleurs, certaines MRC comptent une population multiethnique non négligeable.

En ce qui concerne les jeunes de 13 à 17 ans, nous avons également procédé par le réseau scolaire et nous avons estimé le nombre total de jeunes à 1500. À partir de ce constat, nous avons dressé la liste de toutes les écoles secondaires et tiré au hasard deux écoles par MRC, pour un total approximatif de 1200 jeunes. Du nombre total, il reste 300 jeunes à distribuer à travers 47 Maisons des jeunes du territoire et ce, pour un total de 1500 jeunes. Cependant, les écoles secondaires anglophones comptent pour plus de 12% du territoire montréalais, soit quatre classes. Par ailleurs, certaines MRC comptent une population multiethnique non négligeable. Pour s'assurer de la représentativité de la MRC, nous avons choisi une école multiethnique pour y interroger 30 élèves. Par ailleurs, nous souhaitons détenir de l'information provenant des jeunes décrocheurs et nous avons donc interrogé 10 jeunes. Notre échantillon de 13 à 17 ans totalise 1660 jeunes.

Enfin, pour les jeunes de 18 à 21 ans, nous avons établi le nombre total de jeunes à 1500. De ce nombre, nous avons interrogé 1280 jeunes provenant du niveau collégial, soit 180 jeunes par CÉGEP pour les sept CÉGEP que compte la région de la Montérégie, dont un anglophone. Ainsi, dans chacun des CÉGEP, nous avons sondé six classes. De plus, 210 jeunes provenant de 21 Carrefour jeunesse de la Montérégie, soit 10 jeunes par Carrefour ont également été sondés. Le nombre total de sondages distribués pour cette catégorie s'élève à 1500. La distribution des sondages s'est effectuée sur six semaines, du 24 mars 2003 au 5

mai 2003, par le biais de questionnaire auto-administrés auprès de 4810 répondants.

#### **4.7 Méthode d'analyse**

Les données de la recherche-étude sont quantitatives et qualitatives mais l'analyse qui en est faite est de nature quantitative. La firme de sondage Descarie & Complices a procédé à la codification, l'informatisation et le dépouillement statistique des données; le tout fut complété le 20 juin 2003. L'analyse comporte plusieurs variables (sexe, âge, scolarité, etc.); seules celles affichant une différence significative statistiquement ont été prises en considération et analysées en regard à la question traitée. Par ailleurs, certains résultats affichent des différences significatives statistiquement entre membres, ex-membres et non-membres. Ces différences furent également analysées et indiquées dans la présentation des résultats.

#### **4.8 Les résultats**

Les résultats des quelques 109 questions sont présentés dans le rapport final de la recherche-étude en sept parties : le profil socio-démographique, les habitudes de sport et de loisir des jeunes, l'implication sociale et la perception de la communauté, le portrait des membres jeunes au sein des organismes jeunesse, le portrait des ex-membres jeunes au sein des organismes jeunesse, le portrait des non-membres jeunes d'organismes jeunesse et, enfin, les pistes de solution pour les organismes jeunesse. De plus, les résultats présentés, en annexes, par huit axes selon les grandes régions de la Montérégie (Longueuil, Saint-Hyacinthe et Valleyfield), par type de collectivité (grand centre urbain, petit centre urbain et

région rurale) ainsi que par catégories d'âge (9-12 ans, 13-17 ans et 18-21 ans), font état des réponses obtenues dans chacun des trois questionnaires distribués à travers la Montérégie. Les résultats obtenus auprès de notre échantillon qui s'élève à 3213 répondants sont répartis ainsi : 1624 membres, 1131 ex-membres et 458 non-membres. Toutefois, l'échantillon (n) dans le titre des tableaux et les graphiques peut varier en fonction de l'attribution des questions selon les différentes catégories d'âge et en fonction du taux de non-réponse<sup>24</sup>.

#### **4.9 L'interprétation des résultats**

Une fois traités statistiquement, ces résultats ont été interprétés par le comité de recherche. Ce dernier a été supervisé par la firme de sondages Descarie & Complices et par le comité d'orientation de la recherche-étude. Pour les Scouts de la Montérégie, ces résultats de recherche présentent le portrait réel des jeunes Montérégiens et de leur vécu au sein des organismes jeunesse notamment au niveau du scoutisme. Les résultats obtenus apportent un appui empirique aux organismes jeunesse de la Montérégie et certains résultats peuvent ouvrir la voie à des recherches subséquentes. Il serait tout de même avvenu de vérifier si ces résultats peuvent être généralisables à l'ensemble de la jeunesse active québécoise.

---

<sup>24</sup> La taille de l'échantillon est de 3213 jeunes : 1624 membres avec une marge d'erreur de 2.4%, 1131 ex-membres avec une marge d'erreur de 2.9% et 458 non-membres avec une marge d'erreur de 4.6%, pour une marge d'erreur totale de 1.7%. Quant aux différentes catégories d'âge, pour les 1116 jeunes de 9 à 12 ans, la marge d'erreur est de 2.9%, pour les 1341 jeunes de 13 à 17 ans, la marge d'erreur est de 2.7% et sur les 756 jeunes de 18 à 21 ans, la marge d'erreur est de 3.6%.

#### 4.10 Analyse de quelques résultats généraux

Pour notre analyse du mouvement scout, seules les données de la recherche-étude sur les organismes jeunesse concernant les groupes d'âge 13-17 ans et 18-21 ans seront prises en considération. Cette délimitation d'âge se justifie par le fait que les effectifs scouts commencent à chuter véritablement vers l'âge de 14 ans et que la catégorie « membre jeune » chez les scouts se termine à l'âge de 21 ans (Les Scouts du Québec 1999; Lamy 2004).

Sur le total des jeunes répondants (3213), 50.5% sont des membres, 35.2% sont des ex-membres et 14.3% sont des non-membres (2004 :5). Ceci implique que les organismes jeunesse parviennent à recruter environ un jeune sur deux au sein des activités qu'ils proposent à travers toute la Montérégie <sup>25</sup>. En ce qui concerne les catégories d'âge, les membres comptent dans leurs effectifs 40.7% de jeunes âgés entre 13 et 17 ans et 11.5% de jeunes âgés entre 18 et 21 ans. Ce sont surtout les 9-12 ans, avec une proportion de 45.3% qui constituent la clientèle des organismes jeunesse (2004 :5). Ainsi, ces données nous permettent de constater une diminution de l'affiliation au sein des organismes jeunesse au fur et à mesure que le jeune avance en âge. Par ailleurs, pour la catégorie ex-membre, les jeunes de 13-17 ans sont les plus concernés, avec une proportion de 47.1%; les 18 ans et plus occupant le deuxième rang avec une proportion de 27.4% (2004 :13). Quant aux non-membres, 43.1% sont âgés de 13 à 17 ans et 24.0% ont entre 18 et 21 ans (2004 :17). En somme, ces données nous permettent d'affirmer que les jeunes de

---

<sup>25</sup> Selon le recensement de 2001 effectué par Statistiques Canada, la population totale de la Montérégie est estimée à 1 276 397 personnes. Sur ce nombre, la population jeune (0 à 24 ans) est constituée de 210 465 garçons et de 200 225 filles; elle occupe donc 32% de la population totale. Plus spécifiquement, les jeunes de moins de 20 ans constituent 25.4% de la population

13 à 17 ans, suivis des jeunes âgés entre 18 et 21 ans, sont les moins actifs au sein des organismes jeunesse de la Montérégie et qu'une diminution de l'affiliation s'opère à partir de l'âge de 13 ans (2004 :7). À cet effet, l'âge moyen de désertion des organismes jeunesse est de 14 ans (2004 :132).

Qu'en est-il des raisons de désertion et de la non-implication de la part de ces jeunes? La recherche-étude sur les organismes jeunesse met de l'avant diverses raisons. D'une part, la principale raison de départ évoquée par l'ensemble des répondants est le manque de temps (17.2%). Les deuxième et troisième raisons évoquées sont le manque d'intérêt pour l'activité (8.3%) et le désir d'essayer autre chose (6.5%) (2004 :108). Toutefois, selon les catégories d'âge, nous pouvons constater une différence quant à l'importance de ces raisons. Les jeunes de 13 à 17 ans sont plus nombreux (9.9%) à justifier leur départ par un désintéressement pour l'activité que les jeunes de 18 ans et plus (6.4%). À l'opposé, le manque de temps est plus marqué chez les 18 ans et plus (24.1%) que chez les 13 à 17 ans (13.8%) (2004 :108). On comprendra cette différence possiblement par le fait que les jeunes de 18 ans et plus sont probablement plus nombreux à occuper un emploi que ceux de 13 à 17 ans et que leurs responsabilités de jeune adulte occupent plus de leur temps. En effet, selon les résultats de la recherche-étude quant aux membres et leur situation actuelle, 72% de ces jeunes sont des étudiants et 17.7% sont des étudiants qui occupent un travail à temps partiel (2004 :7). À cet effet, il est intéressant de mettre en relief le fait que, parmi tous les jeunes (membres, ex-

---

montérégienne. La présence des jeunes est donc fort importante dans cette région du Québec (Lamy 2004 :1).



membres et non-membres) interrogés lors de cette enquête, 18% de ceux âgés entre 13 et 17 ans et 35.5% de ceux âgés de 18 ans et plus sont des étudiants qui travaillent à temps partiel (2004 :7).

Il faut toutefois nuancer ces réponses par le fait que la perception qu'ont les pairs du jeune quant à l'activité qu'il effectue peut influencer de beaucoup le fait de quitter (ou non) l'organisme jeunesse d'autant plus que les amis de l'école (39.8%) et les amis du quartier (32.5%) sont les personnes avec qui l'activité est généralement pratiquée (2004 :57). En effet, 85.2% des jeunes de 12 ans et plus considèrent hautement important le fait que leurs amis considèrent leur activité « cool » (2004 :73). Parmi les personnes qui pourraient les inciter le plus fortement à quitter l'organisme jeunesse, ce sont les amis (26.6%) qui occupent le premier rang, suivi de l'animateur (ou entraîneur, éducateur ou responsable) (22.6%) et des parents (22.3%) (2004 :59). D'ailleurs, l'importance des pairs pour le jeune se révèle dans d'autres résultats de la recherche. En effet, la principale activité effectuée en dehors des activités de sport et de loisir ainsi que l'école est de consacrer du temps aux amis (36.1%) (2004 :80). En moyenne, ces jeunes consacrent 8 heures par semaine à cette activité (2004 :80). À cet effet, 22.7% des non-membres y consacrent plus de 15 heures par semaine (2004 :120).

Quant à la non-implication des jeunes au sein d'un organisme jeunesse, la principale raison évoquée est la surcharge de devoirs et d'études (13.1%) ainsi que le travail rémunéré qui prendrait trop de temps (11.0%) (2004 :116). Rappelons que ce sont principalement des jeunes âgés de 13 à 17 ans (43.1%) suivi de ceux âgés entre 18 et 21 ans (24%) qui choisissent de ne pas s'impliquer au sein d'un

organisme jeunesse (2004 :17). Quant à leur situation actuelle, ils sont légèrement plus nombreux que les membres à être à la fois étudiants et à travailler à temps partiel (22.9%) (2004 :17). Quant à l'appartenance religieuse ou culturelle comme obstacle potentiel à l'adhésion à un organisme jeunesse, elle ne semble pas constituer une entrave pour 84.5% des jeunes de 12 ans et plus (2004 :117). Cependant, il faut mentionner pour notre analyse du mouvement scout que le scoutisme, qui est rattaché à la religion catholique, n'est fréquenté que par 3% de des jeunes répondants membres (2004 :49)<sup>26</sup>. Le scoutisme, dans 0.2% des cas, a été donné comme réponse par les non-membres lorsque nous leur avons demandé quelle activité ils souhaiteraient potentiellement effectuer au sein d'un organisme jeunesse. Parmi le genre d'activité qui est le plus souhaitée, on retrouve le soccer (7.9%), le basketball (5.5%), le volleyball (5.5%) et le hockey (5.2%). Notons, cependant, que 31.5% des non-membres ont indiqué « ne sait pas » ou se sont abstenus de répondre à cette question (2004 :118).

Parmi les jeunes qui sont membres d'organismes jeunesse, qu'en est-il des raisons ou des motivations qui les incitent à rester? Les principales raisons évoquées sont la possibilité de relever des défis (25.2%), la satisfaction et la fierté personnelle (18.5%), le contact avec les gens (11.5%) et le fait d'apprendre (11.3%) (2004 :53). D'ailleurs, le plaisir expérimenté dans la pratique de l'activité chez les membres d'organismes jeunesse est associé au fait de s'amuser (38.7%), de relever des défis personnels (14.9%), d'apprendre (10.7%) et de se retrouver entre amis (6.1%) (2004 :64). La possibilité de relever des défis est un des

---

<sup>26</sup> Il faut préciser que parmi les répondants membres, on retrouve 76% de jeunes d'origine catholique alors que chez les non-membres, cette proportion descend à 66.6% (Lamy 2004 :6).

principaux incitatifs à la pratique d'un sport ou d'un loisir chez les jeunes de la Montérégie. Ces défis consistent dans le dépassement des capacités personnelles (52%), dans l'apprentissage des techniques pour mieux les maîtriser (26.9%) et l'aspiration à devenir meilleur (20%) (2004 :54).

Quant à l'atmosphère entourant les activités proposées par les organismes jeunesse, et ce parmi l'ensemble des répondants, c'est la participation au dépens de la compétition qui prévaut (2004 :124). La compétition se veut d'ailleurs de moins en moins populaire avec l'avance en âge des répondants. La recherche-étude fait ressortir que ce sont surtout les 9-12 ans qui recherchent la compétition (2004 :124). Ceci peut nous porter à croire que c'est le fait « d'être ensemble » qui est recherché par les adolescents. D'ailleurs, cette préférence pour la participation s'accroît encore plus chez les jeunes de 18 à 21 ans (65.6%). Une pluralité de jeunes (65.4%) affectionnent les sports et les loisirs d'équipe plutôt que les activités individuelles. C'est chez les jeunes de 13 à 17 ans que cette tendance est la plus marquée (69.3%) (2004 :125). Ces données permettent aussi de confirmer, encore une fois, les propos de Claes et de Galland quant à l'importance du groupe de pairs, de par ses effets de socialisation, chez les jeunes<sup>27</sup>.

Un nombre important de répondants ex-membres auraient souhaité voir certaines modifications appliquées au sein de leur organisme jeunesse. Le principal changement souhaité serait au niveau des coûts associés à l'activité (21.3%) suivi de l'horaire des activités (17.2%), de l'esprit d'équipe ou de *gang* (12%) et de

---

<sup>27</sup> Les propos de Claes sur ce sujet sont évoqués à la page 41 tandis que ceux de Galland se retrouvent à la page 47 du mémoire.

l'animateur (9.6%) (2004 :103). Sur ce dernier aspect, l'analyse des données nous révèle que les jeunes ont certaines attentes face aux aptitudes que devrait posséder un animateur. Celui-ci doit être capable d'encourager les jeunes à se dépasser et à relever les défis auxquels ils aspirent (26.2%). Il doit aussi être ouvert d'esprit (14.5%), être juste (10.1%) et capable d'exercer une certaine discipline (9.8%) et, finalement, être amusant (5.5%) (2004 :68). De plus, le dynamisme (11.1%), une attitude positive (9.7%) et l'encouragement (9.5%) sont les trois principales qualités de l'animateur idéal selon les jeunes interrogés (2004 :71). Enfin, les jeunes conviennent, dans une proportion de 60.2%, que leurs animateurs font preuve de beaucoup la passion du sport ou du loisir dont ils s'occupent (2004 :72).

Qu'en est-il de l'intérêt que portent les jeunes aux activités de loisirs (et de sports) dans le cadre offert par les organismes jeunesse, ainsi que de leurs perceptions quant à ces organismes? Dans l'ensemble, les répondants considèrent la pratique d'une activité de loisir importante (71.6%). Cette tendance semble aussi s'accroître avec l'âge des répondants. En effet, les 18 ans et plus (83.5%) accordent une plus grande importance au fait de pratiquer un loisir que les jeunes âgés de 13 à 17 ans (67.5%) (2004 :346). Cependant, à titre informatif, la pratique d'un sport (92.3%) est perçue comme étant plus importante que la pratique d'un loisir (71.6%) (2004 :346). À cet effet, 96.3% des jeunes de 18 et plus sont d'accord pour dire qu'il est important de pratiquer un sport; les jeunes de 13 à 17 ans, quant à eux, sont du même avis dans une proportion légèrement plus faible (92.3%) (2004 :346).

Quant au loisir pratiqué, il peut en exister plusieurs types (loisir culturel, loisir scientifique, loisir socio-récréatif, etc.). Le loisir socio-éducatif tel que le scoutisme rejoint cependant très peu d'adeptes comparativement à d'autres types de loisirs ou de sports. En fait, 78.7% de l'ensemble des répondants n'exercent aucune activité du type socio-éducatif (2004 :27). On se souviendra que le scoutisme ne rejoint que 3% des répondants. Selon les résultats, il semblerait que, mis à part les sports qui rejoignent généralement le plus d'adeptes, ce serait le loisir de plein air qui remporterait le premier prix en terme de popularité. Seulement 10.7% des jeunes se disent totalement désintéressés par la pratique d'un loisir de plein air comparativement à 52.9% pour le loisir socio-éducatif (2004 :27, 28).

Enfin, quant à la perception que se font les jeunes des organismes jeunesse, la presque totalité des répondants membres (91.1%) considèrent que ces organismes sont capables de leur proposer des activités qui tiennent compte de leurs besoins (2004 :78). De plus, 95.8% de ces jeunes ont l'impression de pouvoir se développer dans un environnement jeunesse où ils se sentent respectés (2004 :79). Finalement, 71% d'entre eux affirment que leur activité est ouverte aux différents groupes ethniques et culturels (2004 :84).

#### **4.11 Analyse des focus-groupes pour le scoutisme**

Quant aux focus-groupes, nous souhaitons examiner quelques propos de jeunes, âgés principalement de 15 à 20 ans, parce qu'ils permettent d'appuyer notre démarche analytique. Les résultats du sondage qui viennent d'être rapportés concernent l'ensemble des organismes jeunesse de la Montérégie et, par

conséquent, il devient méthodologiquement difficile d'en retirer des conclusions purement spécifiques au scoutisme, surtout que celui-ci ne rejoint que 3% des répondants. Nous cherchons également à aborder quelques thèmes d'étude applicables au scoutisme qui viendront compléter ou nuancer certains résultats du sondage. Plusieurs thèmes discutés lors des focus-groupes méritent que l'on s'y attarde, mais notre choix s'arrête sur les propos des jeunes nous permettant d'analyser (brièvement) leur sentiment d'intégration à la société et, par conséquent, le type de relations entretenues avec les adultes. Nous aborderons aussi les différentes perceptions de ces jeunes quant au scoutisme ainsi que l'uniforme. Finalement, nous examinerons les perceptions de ces jeunes quant à la présence de la religion au sein du Mouvement.

D'abord, comme en témoignent certains résultats de la recherche-étude, les jeunes interrogés se sentent plus ou moins intégrés à la société<sup>28</sup>. Certains parmi eux se sentent abandonnés par cette dernière et laissés à eux-mêmes. De toute façon, croient-ils, « le monde n'a pas l'air intéressé à nous laisser s'intégrer »; « on est juste des adolescents! ». Ces jeunes affirment qu'ils se sentent « de trop » dans la société. Ils considèrent qu'il n'y a plus de place pour les jeunes. Certains ont même l'impression d'être constamment épiés par les adultes. Un participant explique, à cet effet, que « la police nous observe tout le temps... parce qu'on est jeune, les adultes croient qu'on est mauvais ».

---

<sup>28</sup> À titre d'exemple, selon les données, une bonne proportion de jeunes de 12 ans et plus ne croient pas participer au développement de la communauté. On constate cependant que ce sont les non-membres (59.2%) d'organismes jeunesse qui véhiculent le plus fortement ce sentiment comparativement aux ex-membres (52.3%) et aux membres (37.1%) (2004 :35). L'analyse socio-démographique nous révèle que 52.1% des 18 ans et plus n'ont pas l'impression de participer au développement de la communauté comparativement à 43.5% des jeunes âgés de 13 à 17 ans (2004 :394).

D'ailleurs, plusieurs des jeunes qui sont membres du mouvement scout aimeraient se sentir plus écoutés par les adultes. Certains requièrent même plus de formation pour les adultes et ce, dans le but de faciliter le dialogue et le rapprochement avec eux. À cet égard, certains participants relatent que des animateurs refusent de suivre la formation (« il y a de la formation mais personne ne l'utilise ») et de changer leur méthode de fonctionnement. Selon ces jeunes, il existerait des adultes-animateurs dans le scoutisme qui ne cherchent qu'« à acquérir du pouvoir », « qui ne s'informent de rien », « qui manquent de suivi » et « qui, en général, ne veulent pas de changement ». En fait, certains parents-animateurs chercheraient, dans le scoutisme, à satisfaire leurs propres intérêts au dépens de ceux des jeunes. Nous ne pouvons juger de l'ensemble de ces propos quant à leur étendue au sein du mouvement scout, mais ils s'avèrent pertinents pour notre analyse de la crise que connaît actuellement le mouvement scout au Québec et ce, en concordance avec les propos de Six quant à la difficulté que les adultes éprouvent à se remettre en question face aux jeunes et les propos de Le Pesant quant au manque de confiance des adultes envers les jeunes<sup>29</sup>.

Quant au scoutisme, que ces jeunes en soient membres, ex-membres ou non-membres, ils sont tous d'accord pour dire qu'il n'est pas très populaire auprès des jeunes en général. Les différentes raisons évoquées par ces jeunes pour expliquer l'impopularité du scoutisme tournent principalement autour de l'esthétisme de l'uniforme et de la mauvaise image du Mouvement en général. Certains de ces

---

<sup>29</sup> Les propos de Six quant à la difficulté que les adultes éprouvent à se remettre en question face aux jeunes sont aux pages 53 et 55 du mémoire tandis que cette idée de Le Pesant est à la page 49.

jeunes justifient même leur non-implication au sein du Mouvement par le fait qu'ils ne trouvent pas l'uniforme scout adapté à leurs goûts en matière de mode et de tenue vestimentaire. Ils considèrent l'uniforme comme étant « quétaine », « mal adapté à la société d'aujourd'hui », « plate », « trop *flash* (trop voyant) ». Le foulard scout, partie intégrante de l'uniforme, reçoit par ailleurs les mêmes qualificatifs. De plus, certains membres scouts n'osent pas divulguer leur adhésion au scoutisme de peur de se faire ridiculiser par leur entourage et plus spécialement par leurs pairs. Certains propos sont très éloquentes à cet effet : « les jeunes se font écoeurer quand ils s'habillent en scout »; « dans ma vie, j'ai eu de la difficulté à m'intégrer alors je ne ferai pas un *bad move* en allant m'afficher comme scout »; « je ne peux pas dire que je suis dans le scoutisme parce que je vais avoir des problèmes à l'école »; « tu es un adolescent, tu n'as peut-être pas le goût de t'habiller en scout pour aller à un party »; « je mets ma chemise seulement quand j'arrive au local scout »; « l'image des scouts, il n'y a plus rien à faire, c'est *scrap* »; « si tu n'as pas assez de *guts* pour t'affirmer comme membre de cette activité, tu vas finir par lâcher! ». Pour certains, donc, c'est presque une honte que de faire partie du mouvement scout.

Quant à l'école en tant que lieu le plus craint pour montrer son appartenance scoute, Lazure témoigne, sur ce sujet, de nombreuses études sociologiques qui montrent à l'évidence l'énorme influence que les groupes de pairs y exercent. Il explique ceci : « le système scolaire constitue vraiment le lieu privilégié où les jeunes se découvrent et se déterminent mutuellement, où ils s'éveillent à leur appartenance commune à un même monde psychologique et social : celui de la jeunesse, par opposition à celui de l'âge adulte » (1972 :19-20).



Cependant, les participants aux focus-groupes qui sont membres du mouvement scout parlent de la nécessité de revaloriser l'image du Mouvement. Ils croient que le scoutisme possède de très belles valeurs encore aujourd'hui et qu'il faut faire comprendre à la société ce que le scoutisme peut apporter à la jeunesse. Ils considèrent que le scoutisme peut permettre de « devenir un meilleur citoyen »; que le scoutisme apprend aux jeunes « à devenir plus responsables » et qu'il amène « à vivre des choses très spéciales ». Un participant ajoute même qu'être scout comporte des avantages quant à la liberté d'action d'un jeune. Il relate que « nos parents n'ont pas peur de nous laisser aller parce qu'on est scout; ils nous font plus confiance ».

Ces jeunes membres expliquent que le scoutisme souffre d'une « image dégradante parce que les gens ne savent pas ce que c'est ». Nous leur avons donc demandé quelques pistes de solution qui, à leurs yeux, seraient envisageables pour rehausser l'image du scoutisme. Comme le confirme la recherche-étude pour l'ensemble des organismes jeunesse, il serait nécessaire, selon ces jeunes, d'accroître la visibilité du mouvement scout (principalement par la promotion du scoutisme dans les écoles) et de mettre en valeur la diversité des activités plaisantes qu'il est possible d'y faire. Ils expliquent, à cet effet, que la majorité des jeunes gens croient que le scoutisme consiste « à apprendre à faire des noeuds, à se perdre dans le bois et à vendre des calendriers ». Ces jeunes souhaiteraient que l'emphase soit mise, au contraire, sur la possibilité de rencontrer des jeunes d'autres cultures et religions par le biais des *jamboree* (inter)nationaux, sur la possibilité de créer des liens d'amitié durables à travers le Mouvement et sur le

sentiment de fierté ressenti au moment de leur implication dans la communauté sans oublier leur souci pour un environnement propre et durable. En somme, une revalorisation positive de l'image scoutie permettrait aux jeunes non-membres de se sentir interpellés par ce que le scoutisme propose et, ultimement, pour les membres, de se sentir plus intégrés à la société.

Quant à la dimension religieuse du scoutisme abordée lors des focus-groupes, certains participants la considèrent comme « quelque chose d'inutile pour les jeunes » et qu'elle peut constituer un frein pour l'adhésion de jeunes au Mouvement. D'autres parlent plutôt de la nécessité d'une adaptation du scoutisme aux nouvelles valeurs de la société. Ces derniers croient que « même s'il y en a moins qu'avant (religion), il y a encore des têtes dures dans le scoutisme qui font que le Mouvement semble stagner ». Ils ajoutent que « ça change trop lentement par rapport aux valeurs de la société ». Ces jeunes renchérissent leur point de vue en expliquant que certains adultes dans le Mouvement considèrent la religion « comme une charte de loi ».

Cependant, il faut dire que l'analyse de ces focus-groupes nous permet de constater que la dimension religieuse du scoutisme n'est pas véhiculée de façon homogène dans les divers districts scouts. Sans mettre en doute les différences qui peuvent exister quant au degré de religiosité de chaque individu, il n'en demeure pas moins que certaines unités semblent plus attachées que d'autres à la dimension religieuse et possiblement aux activités pastorales. À titre d'exemple, lors du focus-groupe effectué dans la région de Granby (Montérégie) auprès de jeunes âgés de 12 à 15 ans, un des participants explique que « la religion n'est pas trop

vécue dans le Mouvement et que rendu à son âge, la religion est *skippée* (sautée) ». Or, un des participants du focus-groupe effectué à Saint-Hyacinthe (9 à 14 ans) relate qu' « il y a pas mal trop de religion dans le scoutisme; la prière peut être bien mais une en arrivant et une en finissant, c'est trop! ». Pour comprendre la dynamique complète de l'expérience religieuse scoute, il y aurait sûrement lieu de se demander si cette hétérogénéité des pratiques religieuses au sein du mouvement scout québécois s'opère à la fois sur un axe horizontal (c'est-à-dire par régions et districts) et sur un axe vertical (c'est-à-dire par catégories d'âge). Cependant, ce questionnement dépasse la portée de notre analyse mais demeure envisageable pour d'éventuelles recherches.

#### **4.12 Synthèse des résultats**

Les résultats du sondage nous permettent d'affirmer que les organismes jeunesse de sports et de loisirs, dans l'ensemble, sont assez populaires auprès de la jeunesse actuelle. Cependant, les données de la récente enquête laissent transparaître une baisse de popularité de ces organismes, généralement observée, à partir du groupe d'âge 13-17 ans. En effet, une fois entrés à l'école secondaire, les jeunes deviennent plus occupés par les études, le travail (à temps partiel), les relations amoureuses ainsi que par les liens d'amitié avec les pairs. De plus, même si les jeunes disposent aujourd'hui d'une vaste possibilité de choix en matière d'activités de sports et de loisirs, ils se voient contraints d'arrêter leurs choix sur une seule de ces activités, faute de moyens financiers et de temps libre. Néanmoins, l'influence des pairs joue pour beaucoup dans le choix de l'activité et peut même être un facteur d'abandon de l'activité. Les résultats statistiques du sondage confirment, par ailleurs, que le mouvement scout, ne rejoignant

aujourd'hui qu'environ 3% de la population, peine durement à se tailler une place parmi l'ensemble des activités de sports et de loisirs offertes.

Les critiques des jeunes concernant le mouvement scout dans son ensemble témoignent de l'impopularité actuelle du scoutisme québécois. Selon les résultats de l'enquête, la principale raison évoquée par les jeunes interrogés pour expliquer l'impopularité du mouvement scout se situe au plan culturel, plus particulièrement, au niveau des modes vestimentaires et de l'image. Il s'agit, d'une part, de l'esthétisme de l'uniforme, par son manque d'adaptation aux goûts vestimentaires actuels des jeunes, et, d'autre part, de l'image « vieux jeu » que projettent le scoutisme et ses activités en général. La peur des jeunes de se faire ridiculiser par les pairs, simplement du fait d'être membre du mouvement scout, ne fait qu'ajouter une dimension psycho-sociale à la barrière culturelle que constitue l'uniforme scout. Ces données confirment, par ailleurs, les propos de Guérin quant à l'image péjorative dont souffre le scoutisme français encore aujourd'hui<sup>30</sup>.

Au plan religieux, le mouvement scout est perçu par les jeunes interrogés comme étant mal adapté aux valeurs actuelles de la société. La religion, malgré certaines disparités régionales, est encore très présente dans le scoutisme québécois. Cependant, il faut souligner que les jeunes ne sont pas, dans l'ensemble, rébarbatifs à la dimension spirituelle du scoutisme (mis à part quelques jeunes individus qui ne voient pas d'utilité à la religion) en autant qu'il y ait véritablement un dialogue religieux ouvert, laissant place à la liberté de choix

---

<sup>30</sup> On retrouve ces propos de Guérin à la page 36 du mémoire.

en matière de cheminement spirituel. Il n'en demeure pas moins que, dans les faits, le besoin d'adapter l'expérience religieuse dans le scoutisme est fortement exprimé par les jeunes. Ces derniers associent le « retard » religieux du scoutisme au profond attachement que certains adultes « traditionalistes » ont envers la religion (catholique). D'ailleurs, sur ce dernier point, certains adultes présents dans le scoutisme sont plutôt fermés au changement et, par le fait même, le dialogue et le rapprochement avec les jeunes se construit difficilement.

#### **4.13 Solutions envisagées par le mouvement scout**

Suite à la récente recherche-étude sur les organismes jeunesse, les Scouts de la Montérégie mettent de l'avant divers documents, principalement des plans d'intéressement et de développement, pour le mouvement scout<sup>31</sup>. Les plans d'intéressement sont des guides d'orientation pour les responsables d'organismes jeunesse (incluant le scoutisme) proposant essentiellement des actions à prendre pour renforcer le recrutement et la rétention des jeunes, comme par exemple la réévaluation de la mixité au sein des groupes de sports et de loisirs, et ce, à partir des données provenant de la recherche-étude. Le type d'activités offertes par les éducateurs de ces organismes doit normalement tenir compte de la composition du groupe c'est-à-dire si le groupe est constitué (ou non) de jeunes du même sexe. En effet, la méthodologie employée par les éducateurs peut différer puisque les jeunes garçons ont souvent des centres d'intérêts différents de ceux des jeunes filles. À titre d'exemple, les données de la recherche nous révèlent que les garçons

---

<sup>31</sup> Ces documents (plans d'intéressement et de développement) rédigés par Isabelle Lamy (agente de développement) pour les Scouts de la Montérégie sous la direction de Robert Santerre devraient paraître au mois de septembre 2004. Pour cette raison, ils ne peuvent pas figurer dans la bibliographie au moment de la rédaction du mémoire. Nous avons donc obtenu ces renseignements par le biais d'une conversation téléphonique avec Mme Lamy.

préfèrent la compétition à la participation alors que chez les filles, c'est la tendance inverse qui se produit (Lamy 2004 :124). Notons que la mixité des groupes est exprimée comme obstacle à l'adhésion à un organisme jeunesse de sports et de loisirs surtout chez les jeunes de moins de 12 ans (Lamy 2004 :136). À ce sujet, Le Pesant constate, pour le mouvement scout, que « les unités mixtes sont moins stables en terme d'effectifs adolescents que les unités homogènes, principalement en ce qui concerne la classe d'âge des 11-14 ans » (1999 :49). À partir des données de la recherche-étude, il paraît nécessaire, pour les organismes jeunesse de sports et de loisirs comme le mouvement scout, de s'interroger sur les conséquences de la mixité. Cependant, par respect pour notre problématique, nous avons choisi de ne pas aborder ce thème d'étude pour l'analyse du mouvement scout puisque notre mémoire concerne les jeunes de 14 ans et plus.

Le plan de développement s'adresse spécifiquement au mouvement scout (montérégien) et propose diverses stratégies innovatrices de mise en marché d'idées retenues lors des séances de focus-groupes de deuxième niveau (effectuées ultérieurement à la recherche-étude). Ces focus-groupes avaient pour but, d'une part, de présenter certains résultats de la recherche-étude à des membres adultes (gestionnaires et animateurs) du mouvement scout de la Montérégie et, d'autre part, de tirer de la discussion autour de ces résultats des pistes de solutions potentielles pour le mouvement scout. Les principales idées retenues pour le plan de développement du mouvement scout sont les suivantes : l'accroissement de la visibilité du Mouvement; la revalorisation positive de l'image du scoutisme (par, entre autres, une modernisation de l'uniforme scout); une proposition d'activités correspondant aux besoins plus actuels des jeunes (il s'agit ici de faire valoir les

activités scoutés au même titre que les activités de type « extrême »); la relocalisation des activités et des locaux scouts ( à l'extérieur des sous-sols d'églises); le renforcement de l'esprit de « gang » et d'esprit communautaire du scoutisme afin que les jeunes se sentent plus intégrés au Mouvement et, par extension, dans la communauté.

Tenant compte des particularités régionales montréalaises et en fonction du taux de pénétration du scoutisme, des actions spécifiques à certains groupes d'âge seront aussi développées. Nous proposons ici quelques exemples d'actions envisagées selon les groupes d'âge. Même si la désertion des jeunes du mouvement scout s'effectue surtout vers l'âge de 14 ans, cela n'empêche pas que l'on puisse parfois retrouver des jeunes de 12-13 ans qui choisissent de quitter le mouvement scout. De ce fait, on privilégiera surtout des actions préventives chez les plus jeunes (9-11 ans) permettant de maximiser le sentiment d'appartenance au groupe et le plaisir retrouvé dans l'association avec les pairs. Au niveau des jeunes de 16-17 ans, on propose de privilégier des activités scoutés au sein de la communauté, permettant d'abord un dialogue entre le mouvement scout et la communauté et donnant ensuite une plus grande visibilité au Mouvement. Chez les 18 ans et plus, on propose de faire agir les intéressés à titre d'aides-animateurs afin de consolider un sentiment d'appartenance au mouvement scout et de permettre un passage au statut de membre-adulte par une plus grande implication. Mentionnons aussi que certaines actions seront prises au niveau des adultes permettant un allègement des tâches administratives pour les animateurs scouts par le biais notamment de la création d'un comité financier gérant la collecte de fonds et le

budget pour les activités de camp <sup>32</sup>. De plus, par souci d'uniformité au sein du mouvement scout, on propose de créer divers outils informatiques dans le but d'améliorer la circulation de l'information quant aux programmes d'activités pour les jeunes afin que tous et chacun puisse profiter des idées ou initiatives provenant de l'ensemble du territoire scout montréalais. On cherche, par ailleurs, à éviter les pertes de temps et la répétition des tâches dans l'organisation et la préparation des activités. Ces initiatives administratives ont pour objectif de permettre aux animateurs de se consacrer plus entièrement aux jeunes et de leur proposer des activités plus intéressantes correspondant à leurs besoins actuels.

#### **4.14 Considérations critiques sur la recherche-étude**

À propos du sujet de recherche même du mémoire, nous considérons que, dans l'ensemble, les résultats de la recherche-étude sur les organismes jeunesse de la Montérégie (et plus particulièrement les focus-groupes) viennent confirmer et compléter divers éléments analytiques de notre problématique portant sur la crise culturelle et religieuse que connaît actuellement le mouvement scout québécois. Les résultats de la recherche-étude touchent les aspects suivants de notre analyse: le groupe d'âge concerné par la crise scout, le marché concurrentiel des loisirs, l'influence des pairs sur le jeune et son choix d'activités de temps libre, l'importance et la dynamique de la relation jeune-adulte dans le cadre d'un mouvement jeunesse, les attentes que les jeunes ont envers les adultes-éducateurs

---

<sup>32</sup> Les activités de camp scout nécessitent une collecte de fonds (souvent par la vente de calendriers scouts) et la planification d'un budget que ce soit pour la location d'équipement de camping ou pour le transport des jeunes vers le lieu de l'activité. Ces frais ne sont pas tous couverts par la cotisation annuelle que versent les parents au moment de l'inscription du jeune. Le comité financier serait composé de membres scouts adultes gestionnaires (plutôt qu'animateurs) qui veilleraient à la gestion des collectes de fonds et à la planification du budget pour les activités et, de ce fait, apporteraient un soutien aux animateurs.



et les organismes jeunesse, le traditionalisme de certains adultes dans le mouvement scout ainsi que les besoins actuels des jeunes en matière d'activités de temps libre.

D'abord, le groupe d'âge principalement concerné par la crise du mouvement scout n'est pas spécifique à ce type d'organisme ou mouvement jeunesse. En effet, les jeunes de 13 à 21 ans qui ont à composer, en partie, avec la pression des pairs développent diverses stratégies d'insertion sociale qui n'impliquent pas nécessairement l'adhésion à un organisme jeunesse de sports et de loisirs, surtout si celui-ci souffre d'une image péjorative comme le mouvement scout. De plus, compte tenu de la très grande diversité des activités de « temps libre » qui sont offertes aujourd'hui, il n'est pas étonnant que ces organismes de sports et de loisir tel que le mouvement scout se retrouvent sur un marché concurrentiel auprès de la jeunesse actuelle et voient certains de leurs effectifs chuter.

Ensuite, il faut dire que ces organismes existent pour les jeunes et offrent la possibilité à leurs jeunes membres de s'épanouir, d'apprendre, de relever des défis et surtout d'avoir du plaisir en pratiquant des activités de sports et de loisir. Cependant, ce sont les adultes qui s'impliquent au sein de ces organismes à qui revient le rôle d'entraîneurs, d'éducateurs ou d'animateurs (selon le cas), bref qui agissent en tant que figure d'autorité et d'animation assurant le bon déroulement des activités. Les résultats de la recherche-étude révèlent les attentes que les jeunes ont envers ces adultes. En effet, les jeunes préfèrent les animateurs adultes qui font preuve de dynamisme, d'ouverture d'esprit et qui adoptent une attitude positive et

---

d'encouragement. C'est, à notre avis, beaucoup dans la dynamique de la relation qui existe entre le jeune et l'adulte que se détermine, en partie, le plaisir éprouvé (ou non) dans la pratique de l'activité. Un cadre d'activités offert par les adultes-éducateurs qui valorisent le dépassement de soi et l'association avec les pairs est aussi garant de succès auprès des jeunes. En somme, la présence effective de l'adulte y est pour beaucoup dans le succès et la popularité de l'organisme jeunesse.

À ce sujet, les résultats du sondage et les propos des jeunes recueillis lors des focus-groupes concernant les adultes nous ont permis d'explorer et d'insister, partiellement dans le mémoire, sur l'importance de cette relation entre le jeune et l'adulte au sein du mouvement scout. Plus précisément, il s'agit de la réticence de certains adultes plutôt traditionalistes au changement, élément qui, pourtant, caractérise fortement la culture jeunesse québécoise actuelle. Ces mêmes données nous ont donc révélé certaines avenues de recherche non considérées pour le mémoire au départ telles que le sentiment d'intégration des jeunes à la société et se sont ajoutées à notre analyse de la crise du mouvement scout.

Enfin, un dernier point sur lequel nous aimerions porter l'attention du lecteur est la nécessité de nuancer certains résultats de la recherche-étude surtout lorsqu'il est question d'interpréter les résultats en fonction du mouvement scout en tant qu'organisme jeunesse de sports et de loisirs. À titre d'exemple, dans l'ensemble, les jeunes de 12 ans et plus qui ont été interrogés dans le cadre de cette enquête soutiennent que les activités proposées par les organismes jeunesse de sports et de loisir tiennent compte de leurs besoins (2004 :78). Cependant, le

mouvement scout, peu fréquenté par les jeunes, est un des rares sinon le seul type d'organisme jeunesse de sports et de loisirs à inclure les besoins spirituels des jeunes ou du moins à incorporer, de manière aussi importante, une dimension religieuse dans sa pédagogie. De plus, nous avons vu précédemment que des jeunes considèrent le mouvement scout, dans sa dimension religieuse, « en retard » par rapport aux valeurs actuelles de la société. À la lumière de ces informations, est-il toujours juste de dire que le mouvement scout fait partie de ces organismes jeunesse répondant entièrement aux besoins des jeunes? Une autre question, non traitée dans la recherche-étude, se pose à cet effet: les jeunes incorporent-ils et affirment-ils le besoin de spiritualité parmi l'ensemble de leurs besoins en matière de sport et de loisir?

#### **4.15 Conclusion**

En conclusion à ce quatrième chapitre, nous pouvons affirmer que les résultats de la recherche-étude ainsi que les propos tirés des focus-groupes viennent confirmer le manque d'adaptation du mouvement scout à la réalité culturelle et religieuse des jeunes québécois(es) âgé(e)s de 14 à 21 ans. Au plan culturel, le scoutisme est généralement perçu par les jeunes comme étant « vieux jeu » et peine ainsi à se tailler une place sur le marché des loisirs jeunesse modernes. Au plan religieux, nous retenons surtout les propos des jeunes scouts témoignant du traditionalisme et de l'ancrage dans le catholicisme de certains adultes éducateurs dans le mouvement scout. Par ailleurs, les solutions envisagées par le mouvement scout telles que la modernisation de l'uniforme et le retrait des activités scoutées des sous-sols d'églises témoignent de la nécessité d'une revalorisation positive au plan culturel et religieux. Les résultats de la recherche-

étude confirment aussi la nécessité d'une relation dynamique entre l'adulte éducateur et le jeune pour le succès des activités scoutées et par conséquent du mouvement scout.

Enfin, il est de notre avis que la recherche-étude sur les organismes jeunesse de la Montérégie se distingue d'abord et avant tout par le fait qu'elle aborde plusieurs thèmes d'étude qui ouvrent la porte à d'éventuelles recherches. Cependant, de par la quantité et la diversité des sujets abordés dans cette étude, l'analyse des résultats demeure superficielle. En effet, plusieurs résultats suscitent des interrogations subséquentes et nous croyons qu'il serait fort utile, pour l'avenir des organismes jeunesse et du scoutisme, de poursuivre ces pistes de recherche plus en profondeur. Nous croyons aussi qu'il serait fort intéressant d'effectuer le même type d'étude pour l'ensemble du Québec afin de vérifier si, d'une part, les résultats de la récente enquête montréalaise sont généralisables et comparables à l'ensemble de la province québécoise et, d'autre part, de cerner les disparités régionales afin que les organismes jeunesse puissent enrichir globalement leurs efforts de recrutement et de rétention des jeunes.

## CONCLUSION

En guise de conclusion, nous effectuerons une synthèse des principaux éléments d'analyse quant à la crise culturelle et religieuse du mouvement scout au Québec. Par la même occasion, nous soulignerons quelques-unes des pistes de recherche qu'il serait éventuellement intéressant d'ouvrir ou de poursuivre.

Rappelons d'abord que le scoutisme québécois réussit assez bien auprès des enfants mais qu'une fois arrivés à l'adolescence, ces jeunes optent en majorité pour quitter le Mouvement. Au cours de leur développement, les jeunes ont à traverser une période de transition souvent difficile mais déterminante qui, s'entamant à l'adolescence, est marquée par un détachement de la figure parentale, d'une part, et, d'autre part, par un investissement grandissant dans les relations avec les pairs. Par la découverte de l'autre, le futur jeune adulte s'engage dans un processus identitaire qui implique une série de choix à faire comme, par exemple, le choix d'une formation professionnelle ou encore un ensemble de valeurs et de croyances.

Au plan culturel, notre analyse nous a permis de mettre de l'avant divers aspects descriptifs de la jeunesse québécoise actuelle. Cette jeunesse évolue dans un contexte d'incertitude et d'indétermination sociale marquée, entre autres, par la rapide restructuration du monde du travail, la précarisation de l'emploi et par la reformulation des rôles familiaux. Ces transformations sociales ont pour effet de créer de nouveaux procédés de socialisation et de construction de l'identité. En effet, les mécanismes de construction de l'identité ne s'insèrent plus dans un

modèle de l'identification mais plutôt dans un modèle de l'expérimentation. Le premier se caractérise principalement par une transmission de l'identité aux jeunes par identification familiale (figure des parents) alors que le deuxième se distingue par une identité qui se construit à partir des propres expériences sociales du jeune.

Cette culture jeunesse se précise aussi autour de certaines valeurs: l'expérience du plaisir immédiat plutôt que de la planification à long terme, le spontané, le non-contraint, ce qui s'affranchit de l'autorité adulte, etc. Cependant, le mouvement scout, étant aux prises avec des exigences croissantes et contraignantes de sécurité et de juridisme, standardise ses activités, ce qui a pour effet, d'une part, de limiter l'accès au spontané et au plaisir immédiat et, d'autre part, d'empêcher les adultes de se consacrer entièrement aux jeunes. D'autres activités telles que les sports extrêmes sont dorénavant offerts et mettent à l'avant-plan les valeurs jeunesse et, par le fait même, constituent une sérieuse compétition pour le scoutisme. La tendance actuelle vers l'individualisation des pratiques de loisir menace aussi le succès du mouvement scout.

Au plan religieux, notre analyse fait ressortir d'autres facteurs pouvant expliquer la baisse de popularité du scoutisme auprès de la jeunesse québécoise. En effet, le Québec sera marqué, jusqu'aux années 1960, par l'emprise de l'Église catholique sur les différentes sphères de sa société, que ce soit au niveau de l'éducation ou encore au niveau des normes en matière de comportement social. Cependant, suite à des réformes en matière d'éducation (rapport Parent) autrefois assurée par le clergé et sous les effets de l'industrialisation, de l'urbanisation et de la croissance de la pensée scientifique, ce monopole religieux est aujourd'hui

disparu. Le comportement social ne correspond plus aux normes morales dictées par l'Église. Les références sont maintenant diverses et la tradition religieuse entre en compétition avec de multiples autres référents. De ce fait, le champ religieux ne constitue plus autant un lieu de passage où se construit l'identité du jeune individu. Ayant servi initialement de mouvement d'évangélisation chrétienne de la jeunesse pour l'Église québécoise, le mouvement scout suit essentiellement la même trajectoire que celle de l'Église au Québec et, ainsi, ne parvient plus à demeurer la seule et unique référence en matière de loisir socio-éducatif pour les jeunes et le lieu de production de sens privilégié.

En somme, notre analyse témoigne de la perte des figures d'autorité, que représentaient antérieurement les parents et l'Église, au profit de la modernisation et qui a provoqué un éclatement des modèles antérieurs et a laissé place à un modèle de l'expérimentation où un remodelage constant des aspirations et des valeurs prévaut. Ces transformations ont marqué l'univers des jeunes et, par conséquent, se retrouvent au coeur de la crise culturelle et religieuse que connaît actuellement le mouvement scout québécois. Pour palier à ces changements, les jeunes ont développé de nouveaux procédés de construction de l'identité: l'expérience personnelle est devenue le critère de la vérité et la capacité de faire face au changement rapidement correspond à la nouvelle forme d'autorité. En effet, les jeunes recherchent un univers symbolique qui permettrait un remodelage constant des valeurs et, ce, à l'image du monde moderne. Cependant, le mouvement scout, malgré ses efforts pour s'actualiser, demeure ancré dans un profond traditionalisme de par certaines de ses pratiques culturelles et religieuses d'une part et, d'autre part, par certains de ses adultes qui y verraient encore une

forme de vérité inébranlable qui dépasserait les modes. Ainsi, le scoutisme québécois, de par l'image « vieux jeu » qu'il projette encore aujourd'hui a peine à attirer et à retenir ses jeunes membres qui, une fois l'adolescence commencée, ont, en plus, à composer avec la pression des pairs.

Cependant, même si cette situation de crise du mouvement scout se justifie aux plans culturels et religieux, il n'en demeure pas moins qu'elle constitue un paradoxe. Au plan culturel, nous avons insisté beaucoup sur l'importance d'actualiser l'image et les symboles scouts afin de s'adapter à la réalité des jeunes. Cependant, on retrouve des éléments culturels toujours très actuels auprès des jeunes dans le scoutisme comme les principes de chevalerie et de civisme sur lesquels d'ailleurs repose la Loi scout. À titre d'exemple, on peut considérer la récente importance médiatique qui a été accordée à la production cinématographique de la trilogie de *Lord of the Rings* ou de *Harry Potter* et l'ampleur du succès commercial dont jouissent ces films, comme un attrait toujours constant chez les jeunes pour la chevalerie, le romanesque et l'aventure.

D'ailleurs, n'existe-il pas encore aujourd'hui des chevaliers modernes dans la société qui font toujours preuve de civisme et de qui le mouvement scout québécois pourrait s'inspirer pour se développer? À titre d'exemple, il s'agit, entre autres, des pompiers qui, étonnamment, ont une structure organisationnelle et des principes semblables à ceux du scoutisme et dont l'image ne souffre pas du tout de péjoratisme de la part des jeunes. Tout comme les scouts, ils effectuent un serment d'allégeance à Dieu, ils portent un uniforme, ils vivent et travaillent en équipes (en caserne), possèdent une culture et des symboles qui leur sont propres, font la



promesse (main sur la Bible) de servir et de protéger leur prochain, etc. (Ville de Laval 2002). Si le scoutisme en soi ne constitue plus autant un modèle d'identification pour les jeunes, n'est-il pas dans sa mission de faire connaître aux jeunes des adultes-héros modernes à qui ils peuvent s'identifier surtout si ces derniers adoptent quelque peu une philosophie scout? Depuis 1996, des démarches ont déjà été entreprises dans cette direction. La rencontre de scouts âgés de 11 à 14 ans (Éclaireurs et Intrépides) avec des pompiers dans le cadre du programme « Toujours Prêts » est sur le point de devenir une activité scout officielle à la grandeur de la province du Québec (Leclerc 2003). Mentionnons que la participation à des activités communautaires en compagnie de pompiers fait aussi partie de ce programme.

Notre analyse de la crise culturelle et religieuse du mouvement scout québécoise ne nous a pas permis d'explorer de quelle façon l'utilisation d'héros modernes pourrait être bénéfique quant à l'actualisation de ses principes, de ses symboles et, par conséquent, de son image. Mais nous croyons qu'il serait intéressant de poursuivre cette piste de recherche afin d'assurer la survie du mouvement scout. L'étude de notre problématique, à travers les résultats issus de la recherche-étude sur les organismes jeunesse de la Montérégie, a aussi fait ressortir l'importance de la relation dynamique et positive qui doit être exister entre les adultes et les jeunes afin de laisser place à une atmosphère stimulante pour la réalisation d'activités scout. De ce fait, nous pensons aussi que diverses études traitant des contextes familiaux desquels proviennent les jeunes, des conséquences de la mixité sur la qualité du scoutisme qui est offert, ainsi que la qualité de la formation qui est offerte aux adultes constituent aussi des avenues de

recherche importantes pour compléter l'analyse de la chute des effectifs du mouvement scout.

Même si aux yeux de l'observateur externe, le scoutisme québécois peut sembler voué à l'échec à moins d'une rapide revalorisation symbolique positive et attrayante pour les jeunes, il n'en demeure pas moins que, pour son Fondateur Baden-Powell, le scoutisme aura probablement réussi, même si le jeune n'aura été que de passage dans le Mouvement. En effet, même si le scoutisme est devenu pour la jeunesse québécoise un lieu potentiel et/ou écourté de passage, au même titre que les autres activités de loisir, il reste que si son influence est positive (aussi courte soit-elle) sur les jeunes qui le fréquentent, elle contribue au projet initial de Baden-Powell.

Le scoutisme offre à ces jeunes qui le fréquentent un cadre permettant de comprendre et d'approcher le monde naturel qui les entoure. Le contact avec la nature est une composante importante du scoutisme puisqu'il laisse place à la découverte, aux défis et à l'émerveillement. Baden-Powell a souvent parlé du rôle de la nature dans le programme scout : « l'amour et la connaissance de la nature démontrent la beauté du plan divin ». Les activités de plein-air scoutesses offrent, entre autres, la possibilité aux jeunes de s'émerveiller devant la beauté des paysages observés du sommet d'une montagne, d'apprécier l'harmonie qui existe entre les animaux et l'environnement et, potentiellement, de développer une notion du sacré ou du divin. Dans certains cas, c'est simplement la dimension du silence, de la beauté et de l'harmonie de la nature qui peut révéler la présence de Dieu; dans d'autres cas, c'est le symbolisme rattaché aux montagnes qui tient lieu de

révélation de la présence divine (OMMS 2001 :34). L'insistance du scoutisme sur le plein air aide à combler le fossé creusé entre l'humain et le monde. Par l'engagement dans des programmes de protection de la nature et d'autres préoccupations écologiques, les jeunes peuvent découvrir leur véritable relation au monde et apprendront à l'apprécier et à s'apprécier eux-mêmes positivement.

Enfin, le scoutisme, par sa dimension internationale et son orientation pacifiste, brise l'isolement et la marginalisation des peuples et favorise l'apprentissage de la tolérance et de l'ouverture aux autres. Ses valeurs sont d'autant plus importantes étant donné le contexte d'incertitude que connaissent actuellement plusieurs sociétés marquées par la modernité. Avec plus de 28 millions de membres à travers le monde, le scoutisme, fondé par un soldat devenu éducateur, confirme l'importance de développer des relations d'amitié avec les autres et le monde qui nous entoure. Lors des prochains rassemblements scouts internationaux, les jeunes de diverses cultures et religions se rencontreront et, de ce fait, perpétueront une longue tradition scoute. Puis, pendant quelques jours voire quelques semaines, ils s'engageront dans des activités communes, partageront des expériences, apprendront à se connaître et certains tisseront même des liens d'amitié durables. Encore aujourd'hui, la relation de fraternité et de paix entre les peuples, tel que souhaité par Baden-Powell il y a presque 100 ans, se concrétise dans le scoutisme international et semble donc toujours possible.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages internes au scoutisme

Association des Scouts du Canada. *Azimuths, guide de développement spirituel des jeunes dans le scoutisme*, 1999, 126p.

——— *Formation modulaire SOC 1005 Principes fondamentaux du scoutisme*, Deuxième édition, Janvier 2000a, 20p.

——— *Formation modulaire SOC 1006 Développement spirituel*, Deuxième édition, Mars 2000a, 24p.

——— *Formation modulaire SOC 1007 Structure et organisation du Mouvement scout*, Deuxième édition, Janvier 2000b, 21p.

——— *Formation modulaire SOC 1201 Symboles et traditions*, Deuxième édition, Juin 2000, 27p.

——— *Formation modulaire ANI 1026 Programme des jeunes 1*, Première édition, janvier 2000c, 28p.

——— *Formation modulaire ANI 2026 Programme des jeunes 2*, Première édition, mars 2000b, 7p.

——— *L'emblème de l'Association des Scouts du Canada Cahier de normes 1999*, (Page consultée en janvier 2003), [En ligne] :adresse URL : <http://www.asc.ca/site/code/frame/html>.

——— « Le Mouvement scout », dans *Castors en plongée. Guide d'animation pour la branche castors*, Montréal, Québec, 1997a, p. 15-24.

——— « La vie de Baden-Powell », dans *Servir. Manuel des Scouts-Aînés*, Montréal, Québec, 1997b, p. 14-26.

——— *Cimes : Manuel des Pionniers et des Pionnières*, Montréal, ASC, 1995, 176p.

——— *Le club des Intrépides*, Montréal, ASC, 1996a, 227p.

——— *Parcours d'Éclaireurs*, Montréal, ASC, 1996b, 182p.

——— *Provisions de routes, 70 activités pastorales pour groupes de jeunes*, 1987, 181p.

BADEN-POWELL, Lord. *La Route du Succès*, Neufchâtel, Delachaux et Niestlé, 1946a (1922), 286p.

——— *Aventures africaines*, Neufchâtel, Delachaux et Niestlé, 1946b (1937), 149p.

——— *Le guide du chef-éclaireur*, Neufchâtel, Delachaux, et Niestlé, 1959 (1919), 106p.

——— *Éclaireurs*, Londres, Alfred Renou, 1942 (1908), 329p., ill.

BOUCHER, Catherine. « Passer de la pastorale au développement spirituel : pourquoi? » : *Bulletin du scoutisme national*, n°8, février 1998, 7p.

BOY SCOUTS du Canada. *Scouts Canada dévoile ses nouvelles options d'uniformes*, (Page consultée le 26 mars 2004a), [En ligne] :adresse URL : <http://www.scouts.ca/inside.asp?cmPageID=373>.

——— *Our history*, (Page consultée le 26 mars 2004b), [En ligne] :adresse URL : <http://www.scouts.ca/inside.asp?cmPageId=79>.

——— *Youth Programs*, (Page consultée le 18 août 2004c), [En ligne] :adresse URL : <http://www.scouts.ca/inside.asp?cmPageId=83>.

DESAUTELS, Jean. « L'évolution de l'effectif adolescent dans le scoutisme : une décroissance inéluctable » : *Le Reflet : Magazine officiel des scouts du Québec*, vol.2, n°1, (sept-oct 1995), p. 4-5.

DESCHÊNES, Gervais. « La spiritualité du jeu inhérente au scoutisme » : *Le Reflet : Magazine officiel des scouts du Québec*, vol.9, n°3 (jan.fév.mars 2003), p.5.

——— « Qu'en est-il de la spiritualité chez les scouts du Québec? » (Dossier de presse), site internet des Scouts du Montréal métropolitain.

DESMARTEAUX, Pierre. « Tel jeune...tel animateur! » : *Le Reflet : Magazine officiel des scouts du Québec*, vol.10, n°1 (sept-oct 2003), p. 8-11.

KIPLING, Rudyard. *Le livre de la jungle*, Paris, Mercure de France, 1965, 200p.

LECLERC, André. « Le programme Toujours Prêts s'en vient! » : *Le Reflet : Magazine officiel des scouts du Québec*, vol.9, n°3 (jan-mars 2003), p. 14-15.

Les Scouts du Québec. *L'organisation du scoutisme*, Montréal, Québec, 1999, 4p.

——— *L'unité, vitrine du scoutisme dans son milieu : Plan d'action 2001-2004*, Montréal, Québec, 2001, 19p.

——— *Pour des scouts responsables, solidaires, autonomes et engagés : Plan d'action 2002-2004*, Tables de concertation, Saint-Faustin, Québec, 2002a, 9p.

——— *Pour mieux comprendre le scoutisme*, Montréal, Québec, 2002b, 4p.

——— *Biographie de Baden-Powell*, (Page consultée le 14 janvier 2004a) [En ligne]: adresse URL : <http://www.scoutsduquebec.qc.ca>.

——— *Historique du scoutisme*, (Page consultée le 14 janvier 2004b) [En ligne] : adresse URL : <http://www.scoutsduquebec.qc.ca>.

MONTSION, André. « Bâtir... avec la sagesse des trois petits cochons » : *Le Reflet : Magazine officiel des scouts du Québec*, vol.9, n°3 (jan.fév.mars 2003), p. 6-8.

Organisation mondiale du mouvement scout. *Constitution et règlement additionnel de l'Organisation mondiale du Mouvement scout*, Bureau mondial du scoutisme, Genève, juillet 1983, 63p.

——— *The essential characteristics of scouting*, Bureau mondial du scoutisme, Genève, 1998, 34p.

——— *Scouting and Spiritual Development*, Bureau mondial du scoutisme, Genève, 2001, 78p.

——— *Scouting in the news*, (Page consultée en juillet 2003), [En ligne] : adresse URL : <http://www.scout.org/front/index/shtml#news>.

——— *Apprendre à vivre ensemble. Tolérance et solidarité : Comment promouvoir le dialogue interreligieux au sein du Mouvement scout*, (Page consultée le 14 janvier 2004a), [En ligne] : adresse URL : [http://www.scout.org/wse/valencia/conclusions\\_f.pdf](http://www.scout.org/wse/valencia/conclusions_f.pdf).

——— *News Can you help the Brownsea island campsite?*, (Page consultée le 19 août 2004b), [En ligne] : adresse URL : [http://www.scout.org/front/0406brownsea\\_e.shtml](http://www.scout.org/front/0406brownsea_e.shtml).

POULET, Denis. « La totémisation : un rite d'initiation? » : *Vivre : Revue des animateurs de l'Association des Scouts du Canada, ASC*, mai 1982, p. 13-17.

SEVIN, Jacques, s.j. *Le scoutisme : étude documentaire et application*, 2e éd.rev., Paris, Spes 1924 (1922), 341p.

## Ouvrages analytiques sur le scoutisme et les jeunes

BOUILLIN-DARTEVELLE, Roselyne. *La génération éclatée. Loisirs et communication des adolescents*, Bruxelles (Belgique), Éditions de l'Université de Bruxelles, 1984, 272p.

BOURDIEU, Pierre. « La jeunesse n'est qu'un mot », dans *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 143-154.

CAMPICHE, Roland (dir.). *Cultures, jeunes et religions en Europe*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, 386p.

CHOLVY, Gérard. « Jeunesse chrétienne en mouvements (1945-1995) : La jeunesse et l'Église » : *Communio*, 1995, 20 (6), p. 49-60.

——— *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1999, 419p.

CLAES, Michel. *L'univers social des adolescents*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, 192p.

COURCY, Raymond. « L'Église catholique au Québec : de la fin d'un monopole au redéploiement dans une société plurielle » : *L'Année sociologique*, 3e série, vol. 38, 1988, p. 109-133.

DELORS, Jacques. *L'éducation : un trésor est caché dedans*, Commission internationale sur l'éducation pour le XXI<sup>e</sup> siècle, Paris, Unesco, O. Jacob, 1996, 311p.

DELSUC, Pierre, et al. *Bases fondamentales du scoutisme*, Paris, George Lang, 1967, 36p.

DEMON, Valérie. « Les Scouts veulent aider à dépasser les conflits religieux » : *La Croix*, jeudi 4 décembre 2003, p.27. (Page consultée le 14 janvier 2004), [En ligne] :adresse URL : [http://www.scout.org/front/docs/lacroix\\_valencia\\_f.pdf](http://www.scout.org/front/docs/lacroix_valencia_f.pdf).

DUMONT, Fernand (dir.). *Une société des jeunes?*, Québec, IQRC, 1986, 400p.

ELIADE, Mircea. *Naissances mystiques, essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard, 2e édition, 1959, 274p.

GALLAND, Olivier. *Les jeunes*, coll. [Repères], Paris, La Découverte, 1984, 1990, 123p.

——— « Jeunes : marché scolaire, marché du travail, marché matrimonial », *Les jeunes et les autres*, Paris, CRIV, vol.1, 1985, p. 217-240.

——— *Sociologie de la jeunesse : l'entrée dans la vie*, Paris, Armand Collin, 1991, 231p.

GALLAND, Olivier, Gérard MAUGER *et al.* « La jeunesse n'est plus ce qu'elle était », dans Valérie Marange, *Les Jeunes*, Paris, Le Monde-Éditions, Marabout, 1995, p. 15-44.

GAUTHIER, Madeleine. « Les associations de jeunes », dans Fernand Dumont (dir.), *Une société des jeunes?*, Québec, IQRC, 1986, p. 337-369.

——— *Une société sans les jeunes?*, Québec, IQRC, 1994, 390p.

GAUTHIER, Madeleine et Léon BERNIER (dir.). *Les 15-19 ans : Quel présent? Vers quel avenir?*, Québec, IQRC, Presses de l'Université Laval, 1997, 252p.

GAUTHIER, Madeleine et Jean-François GUILLAUME (dir.). *Définir la jeunesse? D'un bout à l'autre du monde*, Québec, IQRC, coll. Culture & Société, 1999, 270p.

GUÉRIN, Christian. « Scoutisme, éducation, familles; Éducation : souci du partage, pratique dispersées » : *Informations Sociales*, 2001 (93), p. 30-41.

JUÈS, Jean-Paul. *Le scoutisme*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? » n°1254, 1996, 128p.

LAMBERT, Yves. « Retour ou recul du religieux chez les jeunes? » : *L'Année sociologique*, 3e série, vol.38, 1988, p. 49-62.

LAMY, Isabelle. *Les Scouts de la Montérégie, Projet de communication et de développement*, Recherche-étude sur les organismes jeunesse de la Montérégie (volet jeunes), 2004, 414p.

LANEYRIE, Philippe. *Les Scouts de France, L'évolution du mouvement, des origines aux années 80*, Paris, Éditions du Cerf, 1985, 135p.

LAZURE, Jacques. *La jeunesse du Québec en révolution*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1970, 141p.

——— *L'asociété des jeunes québécois*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1972, 204p.

——— « Les modes de vie des jeunes », dans Fernand Dumont (dir.), *Une société des jeunes?*, Québec, IQRC, 1986, p. 45-59.

LÉGER & LÉGER. *Adhésion des Québécois et des Québécoises au Mouvement scout et guide ainsi que l'apport de celui-ci dans leur vie* (sondage téléphonique), Scouts et guides de la région de Montréal, février 1995.



——— *Les perceptions des scouts et des ex-scouts à l'égard du mouvement* (groupes de discussion), Scouts et guides du Montréal métropolitain, juin 1996.

LEMIEUX, Denise. « Vision des jeunes, miroir des adultes. Quelques points de vue des adultes sur la jeunesse », dans Fernand Dumont (dir.) *Une société des jeunes?*, Québec, IQRC, 1986, p. 61-76.

LE PESANT, Maurice. « Désaffection des adolescents pour le scoutisme québécois francophone au sein de la FQGS », Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 1999, 213p., bibliogr., tabl., graph., schémas.

LES SCOUTS DE FRANCE. « Les raisons de départ » : *Demain les scouts de France*, n°17, décembre 1992, p. 94-110.

MARANGE, Valérie. *Les Jeunes*, Paris, Le Monde-Éditions, Marabout, 1995, 221p.

MAUGER, Gérard. *Les jeunes en France : état des recherches*, Paris, Éditions du Cerf, 1994, 295p.

——— « La catégorie de jeunesse », dans *Les jeunes et les autres*, Paris, CRIV, vol.1, 1985, p. 43-63.

MÉNARD, Sébastien. « Les Scouts en voie d'extinction » : *Journal de Montréal*, 19 septembre 2003, (Page consultée en octobre 2003), [En ligne] :adresse URL : <http://www2.canoe.com/infos/quebeccanada/archives/2003/09/20030919-080524.html>.

POULET, Denis. *Scouts un jour : une histoire du scoutisme canadien-français*, Montréal, ASC, 1996, 98p.

SAVARD, Pierre. « L'implantation du scoutisme au Canada français » : *Les Cahiers des Dix*, vol.43, Québec, 1983, p. 207-262.

SIX, Jean-François. *Les jeunes, l'avenir et la foi. Où en sont les jeunes d'aujourd'hui? Vers une nouvelle culture, et vers quel avenir de la foi? Espérance et mentalité nouvelle*, Paris, coll. « Croire aujourd'hui, Desclée de Brouwer/Bellarmin », 1976, 134p.

SUE, Roger. *Le loisir*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? » n°1871, 1988, 128p.

THÉRIAULT, Raphaël. « La christianisation d'une méthode : la formation religieuse des scouts du Petit Séminaire de Québec, 1933-1970 : Quelles jeunes chrétiennes? » : *Études d'histoire religieuse*, 2001, p. 239-250.

VAN EFFENTERRE, Henri. *Histoire du scoutisme*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je? » n°254, 1961, 127p.

« Valeurs juvéniles : les éducateurs et l'adolescence » : *Supplément Le Paris*, Paris, 1984 (150), p. 7-111.

### Ouvrages de référence

COPFERMANN, Émile. « Les mouvements de jeunesse », dans *Jeunesse, Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1995, corpus 13, p. 57-60.

DÉSVEAUX, X. « totémisme », dans *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, p. 709-710.

« Les sauveurs de vie, Pompiers du monde » : *Géo*, Hors-série Pompiers, mai 2002, 166p.

ROCHER, Guy. *Introduction à la sociologie générale 1. L'action sociale*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1969, 136p.

Ville de Laval. *Code d'éthique des pompiers de Laval*, Laval, Service d'incendie, 2002 (1994), 40p.

### Ouvrages méthodologiques

BERTHIER, Nicole. *Le sondage d'opinion*, Paris, Montréal, Bordas, 1971, 154p.

LAMOUREUX, Andrée. *Recherche et méthodologie en sciences humaines*, Montréal, Éditions Études Vivantes, 1995, 403p.

LÉTOURNEAU, Jocelyn. *Le coffre à outils du chercheur débutant*, Toronto, Oxford University Press, 1989, 227p.

QUIVY, Raymond et Luc VAN CAMPENHOUDT. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1988, 271p.